

UNIVERSITE SAAD DAHLEB DE BLIDA

Faculté des Sciences de l'Ingénieur
Département d'Architecture

MEMOIRE DE MAGISTER

Spécialité: Habitat

SERVICES, EQUIPEMENTS & QUARTIERS DANS LES TISSUS RESIDENTIELS

CAS D'ETUDE: LA CASBAH D'ALGER A L'EPOQUE OTTOMANE

Par

CHOUCHAOUI Amel

Devant le Jury Composé de:

A. HEDJIEDJ	Professeur, U.S.T.H.B., Alger	Président
B. KHALFALLAH	Maître de Conférence. U. de M'sila	Examineur
Q. HADJI	Chargé de Cours, U. de Blida	Examineur
N. KASSAB	Chargé de Cours, E.P.A.U., Alger	Examineur
M. BENHAMOUCHE	Maître de Conférence, U. du Bahreïn	Rapporteur

Blida, Janvier 2006

RESUMÉ

Le but principal que la présente recherche s'est proposée d'atteindre est la lecture/interprétation et compréhension de l'organisation de l'espace habitat de la ville d'Alger à l'époque ottomane. L'étude a été menée en se fixant comme éléments de travail et de recherche, les équipements d'accompagnement (mosquées, hammams, etc...) et les services urbains publics (fontaines, portes, etc...) de l'espace habitat. Les principales références utilisées ont été de deux natures: un ancien manuscrit élaboré par Albert Devoux et les actes légaux de la période ottomane.

Le point de départ de l'étude a été d'identifier les différentes composantes du réseau routier et de le reconstituer tel qu'il a existé durant l'époque ottomane. Il a été procédé ensuite à la détermination des différents services et équipements, leurs degrés d'importance et les relations qui existent entre eux ainsi qu'à leur localisation. Enfin l'étude s'est terminée par l'identification et la délimitation de parties homogènes (quartiers) composant la ville.

Il a été possible de vérifier deux hypothèses de travail; la première relative à l'existence d'une logique de répartition des équipements dans le tissu urbain et la deuxième, à l'existence de délimitations précises pour les quartiers résidentiels au niveau de la Casbah. L'étude a permis aussi de démontrer que la ville de la Casbah fonctionnait d'une manière harmonieuse, régie par des lois et des principes, qu'elle avait sa propre logique d'organisation et de structuration.

Le travail est présenté en quatre chapitres précédés par une introduction qui définit la problématique, les objectifs, la méthodologie d'approche ainsi que les références documentaires de base utilisées. Le premier Chapitre est un aperçu historique. Le deuxième est relatif aux services publics et à la logique de leurs répartitions. Le troisième chapitre fait un inventaire des équipements urbains et traite aussi la logique de leurs répartitions et la relation qui existe entre eux. Enfin le dernier chapitre concerne l'estimation de la population et présente la délimitation des quartiers résidentiels à partir de différentes approches.

ملخص

يهدف هذا البحث للوصول إلى قراءة و محاولة فهم تنظيم الفراغ السكني لمدينة الجزائر في العهد العثماني. و لقد اتخذت الدراسة المرافق (المساجد، الحمامات،...) و الخدمات العمومية (الحنفيات، الأبواب،...) كأدوات عمل لها. أما المراجع الرئيسية المستعملة فقد كانت من نوعين: مخطوط ديفولكس و الأرشيف العثماني.

كان منطلق الدراسة التعرف على المكونات المختلفة لشبكة الطرق وإعادة تشكيلها كما وجدت في المدينة إبان العهد العثماني. تم بعد ذلك محاولة إيجاد المرافق و الخدمات المختلفة، و تحديد أهميتها و العلاقات الموجودة بينها و كذا تحديد مكانها. وتمت الدراسة بتحديد الحارات التي تتكون منها المدينة.

لقد تم التأكد من افتراضيتين اثنتين : الأولى تخص وجود منطقتين لتوزيع المرافق في النسيج العمراني و الثانية وجود حارات سكنية بحدود يمكن التعرف عليها. لقد بينت الدراسة أيضا أن مدينة القصبة كانت تسير بقوانين و مبادئ و كان لها منطقتها التنظيمية و الهيكلية.

قدمت الدراسة في أربعة فصول مسبقة بمدخل يعرض إشكالية البحث، أهداف الدراسة، منهجية البحث و كذلك المصادر و المراجع الرئيسية المستعملة. الفصل الأول عبارة عن لمحة تاريخية لمدينة الجزائر. الفصل الثاني يتحدث عن مباني الخدمات العمومية و منطقتين توزيعها. الفصل الثالث يرصد كل المرافق العمرانية و يبين كذلك المنطق في توزيعها و العلاقات الموجودة بينها. و أخيرا يتطرق الفصل الرابع إلى موضوع السكان و إلى رسم حدود الحارات . ينتهي التقرير بخلاصة تبين النتائج التي توصلت إليها الدراسة و ما يمكن استكماله في المستقبل.

ABSTRACT

The main goal that the research aimed to reach is the lecture/interpretation and comprehension of the organization of the housing space of the town of Algiers during the Ottoman empire. The study has been undertaken with the equipment buildings (mosques, hammams, etc...) and public urban services (fountains, doors, etc...) as elements of work and research. The principal references used were of two natures: an old manuscript done by Albert Devoulx and the legal documents of the Ottoman period.

The starting point of the study was to identify the various components of the road network and to reconstitute it as it existed during the Ottoman period. It was proceeded then to the determination of the various services and equipments, their degrees of importance and the relations which exist between them and then to their localization. Finally the study ended with the identification and the delimitation of homogeneous parts (districts) composing the city.

It has been possible to verify two assumptions; the first one relating to the existence of a logic in the distribution of the equipments in the urban fabric; and the second, to the existence of precise delimitations of residential districts in the Casbah. The study made it possible to demonstrate that the city of the Casbah functioned in a harmonious way, governed by laws and principles and that it had its own logic of organization and structuring.

The work is presented in four chapters preceded by an introduction which defines the problems, the objectives, the approach methodology as well as the basic documentary references used. The first Chapter is a historical overview. Chapter Two relates to the public services and the logic of their distributions. The third chapter makes an inventory of the urban equipments and treats also the logic of their distributions and the relation which exists between them. Finally chapter Four deals with the estimate of the population and presents the delimitation of the residential districts based on various approaches.

REMERCIEMENTS

L'aboutissement de ce travail n'aurait jamais pu être possible sans l'aide, la contribution et le soutien de plusieurs personnes auxquelles je tiens à présenter mes remerciements ainsi que ma profonde reconnaissance:

- Tout d'abord, Dr. **Benhamouche Mustapha**, qui a bien voulu encadrer ce travail de mémoire. Ces conseils et orientations ont été très utiles pour l'avancement de la recherche.
- Mr. **Tarzali Mourad**, Chef de Département d'Architecture qui a fait preuve de beaucoup de compréhension. Sa disponibilité et son soutien m'ont été d'un grand secours et m'ont redonné le courage nécessaire pour persévérer et faire aboutir mon projet.
- Mr. **Nouas Zoubir**, ex. Directeur de l'Institut d'Architecture a fait preuve de beaucoup de compréhension et a manifesté sa volonté d'aide et de soutien chaque fois que cela a été nécessaire.
- Mme **Hadji Quenza**, Président du Conseil Scientifique et Mr. **Zerarka Mohamed**, Responsable de la Recherche et Post Graduation, au sein du département d'Architecture qui n'ont ménagé aucun effort pour me permettre d'aboutir à l'étape finale du processus de préparation et de soutenance.
- Les membres du Conseil Scientifique du Département d'Architecture qui ont bien voulu évaluer l'état d'avancement du travail au cours de son élaboration.
- Monsieur le Président et les membres du jury, pour avoir accepté d'évaluer le travail.
- Et enfin, mon mari pour ses conseils, sa patience et sa compréhension durant toutes les années de travail et de recherche.

A tous je présente mes vifs remerciements et ma profonde gratitude.

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	
REMERCIEMENTS.....	
TABLE DES MATIERES.....	
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	
INTRODUCTION.....	9
PROBLEMATIQUE & OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	12
HYPOTHESES DE TRAVAIL.....	14
METHODOLOGIE DE TRAVAIL	14
REFERENCES DE TRAVAIL ET DOCUMENTATION.....	15
PARTICULARITES DE LA RECHERCHE.....	19
1. APERCU HISTORIQUE.....	21
1.1 Introduction.....	21
1.2 L'Epoque Romaine : ICOSIUM.....	21
1.3 L'Epoque d'El Djezair Beni-Mezrenna.....	27
1.4 L'Epoque Ottomane 1516-1830.....	31
2. SERVICES PUBLICS.....	35
2.1 Présentation de la Ville - Délimitation des Zones d'Etudes...	35
2.2 Services Publics.....	38
2.2.1 Le Réseau Routier.....	38
2.2.2 Hiérarchisation du Réseau Routier.....	44
2.2.3 Gestion des Rues.....	60
2.2.4 Deurbs ou Portes de Quartiers.....	60
2.2.5 Sabats ou Passages Voûtés.....	66
2.2.6 Fontaines Publiques (Aiouns).....	67
2.3 Logique de Répartition des Fontaines (Aiouns)	78
3. EQUIPEMENTS.....	81
3.1 Introduction.....	81
3.2 Equipements Religieux.....	83
3.2.1 Mosquées.....	83
3.2.2 Zaouias.....	86
3.2.3 Ecoles Coraniques.....	87
3.2.4 Synagogues.....	88

3.3	Equipements Publics.....	89
3.3.1	Hammams.....	89
3.3.2	Kouchets (Fours)	92
3.3.3	Moulins (Feurns)	95
3.3.4	Fondouks.....	96
3.3.5	Souikets, Cafes et Rahbets et Places.....	98
3.4	Autres Equipements.....	101
		104
3.5	Logique de Répartition des Equipements.....	
3.5.1	Mosquées et Zaouias.....	107
3.5.2	Kouchets et Fours.....	111
3.5.3	Feurns (moulins).....	116
3.5.4	Hammams.....	116
3.5.5	Souks.....	118
3.5.6	Autres Equipements.....	121
4.	POPULATION & QUARTIERS RESIDENTIELS.....	124
4.1	Introduction.....	124
4.2	Population d'Alger à l'Epoque Ottomane.....	124
4.2.1	Les Autochtones.....	126
4.2.2	Les Andalous	126
4.2.3	Les Janissaires.....	127
4.2.4	Les Baraniyas.....	127
4.2.5	Les Juifs.....	128
4.2.6	Les Chrétiens.....	129
4.3	Répartition de la Population dans la ville.....	129
4.3.1	La Population Andalouse.....	130
4.3.2	La Population Juive.....	133
4.3.3	La Population Chrétienne.....	135
4.3.4	La Population Turque.....	135
4.3.5	La Population Autochtone.....	136
4.4	Quartiers Résidentiels.....	137
4.4.1	Types d'Habitat.....	138
4.4.2	Logique d'Implantation des Quartiers Résidentiels.....	139
4.5	Identification & Délimitation des Quartiers Résidentiels.....	140
4.5.1	A Partir des Registres du Beylik.....	141
4.5.2	A Partir des Inventaires de l'Administration Fiscale....	142
4.5.3	A Partir du Manuscrit d'Albert Devoulx.....	143
4.5.4	D'après les Actes Légaux.....	146
4.5.5	D'après les Deurbs.....	147
4.5.6	D'après l'Origine Ethnique.....	147
4.5.7	D'après les Centres de Quartiers.....	148
	CONCLUSION.....	151
	BIBLIOGRAPHIE	154
	LEXIQUE.....	157
	ANNEXES	159

LISTE DES ILLUSTRATIONS

	Titre	Page
Figure 0.1	Dessin de la Médina d'Alger en 1563.....	10
Figure 0.2	Médina d'Alger. Gravure de 1570-1571.....	10
Figure 0.3	Vue de la Médina d'Alger du XVIIe siècle.....	11
Figure 0.4	Une page du manuscrit d'Albert Devoulx.....	18
Figure 0.5	Un acte légal de la période ottomane.....	20
Figure 1.1	Icosium: Tracés Archéologiques & Hypothèses.....	22
Figure 1.2	Eléments de Djezair Beni Mezranna.....	28
Figure 1.3	Eléments de la Ville d'Alger en 1830.....	32
Figure 2.1	Présentation et Délimitation de la Ville d'El Djezair.....	37
Figure 2.2	Délimitation des Zones d'Etude.....	39
Figure 2.3	Rues, Ruelles et Impasses.....	42
Figure 2.4	Hierarchisation du Réseau Routier.....	47
Figure 2.5	Localisation des Deurbs et des Sabats	63
Figure 2.6	Photo d'un Sabat ou Passage Voûté.....	66
Figure 2.7	Aqueducs d'Alger à l'Époque Ottomane.....	71
Figure 2.8	Photo d'une Fontaine.....	73
Figure 2.9	Répartition des Fontaines.....	74
Figure 2.10	Densité de Répartition des Fontaines.....	80
Figure 3.1	Répartition des Mosquées.....	85
Figure 3.2	Répartition des Zaouïas et Synagogues.....	88
Figure 3.3	Répartition des Hammams.....	91
Figure 3.4	Répartition des Kouchets.....	94
Figure 3.5	Photo d'un Moulin.....	95
Figure 3.6	Répartition des Autres Equipements.....	103
Figure 3.7	Répartition des Equipements d'Accompagnement.....	105
Figure 3.8	Les Centres d'Activités.....	106
Figure 3.9	Densité de Répartition des Mosquées.....	112
Figure 3.10	Densité de Répartition des Zaouias	113
Figure 3.11	Densité de Répartition des Fours-Kouchet.....	115
Figure 3.12	Densité de Répartition des Hammams.....	117
Figure 4.1	Répartition de la Population Suivant l'Origine Ethnique.....	131
Figure 4.2	Répartition de la Population Andalouse.....	132
Figure 4.3	Implantation des Propriétés des "Dhimmis".....	134
Figure 4.4	Implantation des Quartiers à partir du Registre du Beylick...	142
Figure 4.5	Délimitation des Quartiers d'après les Deurbs.....	149
Figure 4.6	Délimitation des Quartiers d'après les Centres.....	150

INTRODUCTION

La ville d'Alger compte parmi les villes qui ont suscité l'intérêt de beaucoup de chercheurs par leurs situations stratégiques, leurs histoires et leurs richesses en patrimoine et monuments historiques. Icosium, El Djezair Béni Mezrenna, Alger turque, Alger ville fortifiée, Alger la blanche (El Beidha), la bien protégée (Al Mahrusa), la porte de la guerre sainte (Bab Al Jihad) sont autant de noms attribués à cette ville antique qui a été le noyau de plusieurs civilisations.

Plusieurs historiens, écrivains, chercheurs, voyageurs et peintres ont évoqué la beauté et la richesse de la Casbah d'Alger dans leurs récits et peintures ; mais aujourd'hui encore, nous sommes loin d'avoir une connaissance aussi précise que nous le souhaiterions de la constitution urbaine de la ville, des différentes transformations qu'elle a subi depuis sa naissance, des différents aspects de son organisation sociale et politique et de l'histoire de son architecture.

Une bonne partie des études faites par les Européens sur la ville d'Alger jusqu'au XIX^e siècle, se penchait sur une vision plutôt externe de la ville. En effet, les descriptions, écrits, relevés, dessins, vues, croquis et représentations graphiques de la ville élaborés par des militaires, des prêtres ou des captifs, intéressés particulièrement par la description du système défensif de la ville, donnaient une représentation externe générale de la ville. Les trois photos (Figures 0.1, 0.2 et 0.3) insérées ci-dessous nous donnent une idée de cette représentation.

D'autres études, dont le nombre est très limité, ont essayé de donner une vision différente de la ville d'Alger à travers une description de la ville et des différents éléments qui la composent. Quelques écrits citent des rues et des édifices religieux importants. Ces études et écrits s'étaient basés sur la description de la ville et de certaines de ses composantes tout en négligeant beaucoup d'autres et sans s'approfondir sur les mécanismes de formation et de transformation et de fonctionnement de la ville.

Pour ce qui est du tissu résidentiel, de ses différentes composantes et des différents quartiers existants à l'époque, aucune description précise et exacte n'a été donnée. Les écrits

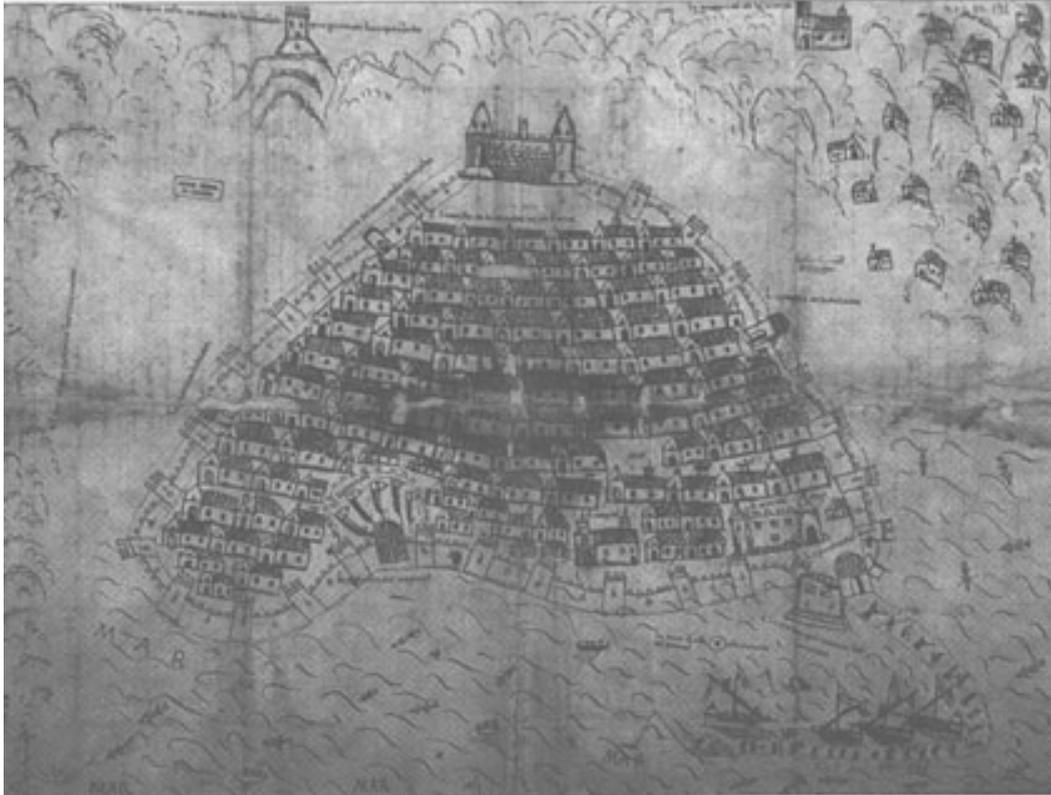


Figure 0.1 : Dessin de la Médina d'Alger par un captif espagnol en 1563.
 Source : Sakina MISSOUM : *Alger à l'Époque Ottomane, La Medina et la Maison Traditionnelle*. INAS, Alger, 2003. p. 22. D'après Simancas.



Figure 0.2 : Médina d'Alger. Gravure de 1570-1571
 Source : Sakina MISSOUM : *Alger à l'Époque Ottomane, La Medina et la Maison Traditionnelle*. INAS, Alger, 2003. p. 87. Cliché BNF.



Figure 0.3 : Vue de la Médina d'Alger du XVIII^e siècle.

Source : Sakina MISSOUM : *Alger à l'Époque Ottomane, La Medina et la Maison Traditionnelle*. INAS, Alger, 2003. p. 119. D'après (CDHA).

mentionnant les habitants et les habitations donnent des nombres approximatifs de la population, et traitent d'une manière superficielle les composantes sociales et les descriptions de quelques habitations.

Quelques autres recherches récentes, dont le nombre est là aussi très limité, se sont penchées sur la question de l'habitat et de la population de la ville d'Alger à l'époque ottomane¹. Ces recherches rappellent la non-fiabilité des sources écrites de l'époque (chroniques locales, documents consulaires, récits de voyageurs, etc....) et la nécessité

¹ En l'occurrence :

- l'étude de Mustapha BENHAMOUCHE : *Les Quartiers Résidentiels et les Organisations Populaires à Alger*, Revue d'Histoire Maghrébine, Mélanges, Charles Robert Ageron Tome 2 1996 pp. 515-531.
- l'étude de Tal CHUVAL : *La Ville d'Alger vers la fin du XVIII^e siècle, Population et Cadre Urbain*, CNRS Paris 1998. (version remaniée de thèse de Doctorat).
- L'étude de Sakina MISSOUM : *Alger à l'Époque Ottomane, La Medina et la Maison Traditionnelle*, INAS, Alger, 2003. (version remaniée de thèse de Doctorat).

d'avoir recours aux composantes urbaines (monuments, édifices, etc.) pour reconstituer l'histoire de la ville et de sa population dans un but de les étudier et les comprendre.

Ces études considèrent aussi la possibilité de préciser quantitativement la population d'Alger et de définir, délimiter et étudier le tissu résidentiel à l'époque ottomane par le seul recours aux éléments physiques de la ville: ses édifices et ses monuments.

D'une manière générale, il est possible d'affirmer que, jusqu'à présent, parmi les quelques études faites d'une manière précise sur «l'espace habiter» de la ville d'Alger précoloniale, aucune d'elles ne s'est intéressée à définir et à comprendre l'ensemble des différentes conceptions et principes d'organisation de l'espace élémentaire assigné à la fonction «habiter». Ces conceptions et ces principes reflètent d'une part les rapports établis entre les sphère individuelle et collective et le mode d'utilisation de l'espace habitat et d'autre part la sédimentation d'apport socioculturel et économique propre à l'époque, la communauté, le pays et la civilisation en question.

PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Problématique :

La période ottomane est considérée comme étant la plus importante de toutes les périodes de l'histoire de la ville d'Alger. La Casbah a atteint à cette époque son apogée par sa richesse et sa splendeur en monuments et architecture; la ville, qui contenait un tissu homogène, jouissait de beaucoup de valeurs positives telles l'harmonie, la beauté, et la parfaite structuration. Les différents groupes qui composaient la population d'Alger se partageaient l'espace urbain et vivaient en parfaite harmonie en dépit de leurs différences religieuses, culturelles et ethniques.

Si on accepte le fait que la ville fonctionnait d'une manière harmonieuse, on admet alors que cela n'est sûrement pas du au fait du hasard et qu'elle devait être régie par des lois et des principes d'organisation et de structuration.

Comment était donc conçue cette ville que tout le monde s'accorde à reconnaître comme un des joyaux du patrimoine culturel algérien? Quel genre d'équipements ou d'édifices existaient t-ils ? Qu'en était-il de son réseau routier, de ses quartiers? Comment tous ses éléments étaient-ils répartis ? Quels sont les éléments générateurs et forts de la ville

qui lui ont valu ce témoignage de chef d'œuvre d'ingéniosité dans la conception de l'espace et cette harmonie que beaucoup de nos villes d'aujourd'hui n'ont pas ?

Qu'en était-il de l'espace habiter de la ville de la Casbah précoloniale et de sa structure sociale? Comment cet espace était-il organisé? Y avait t-il réellement des quartiers bien structurés? Qu'en était t-il du tissu résidentiel? Existait t-il des lois ou des logiques d'organisation et de répartition des différentes composantes de la ville? Qu'en est t-il de la relation entre ces différents éléments?

Ce sont là autant de questions qui ont motivé et guidé mon travail de recherche.

Objectifs de la Recherche :

L'objectif principal que la présente recherche se propose d'atteindre est la lecture/interprétation et compréhension de l'espace habitat de la Ville de la Casbah d'Alger à l'époque Ottomane.

Afin d'atteindre cet objectif; je me suis proposée d'étudier et d'analyser la répartition des différents équipements d'accompagnement et services publics dans l'espace urbain.

Les sous objectifs que s'est assignés la recherche se résument comme suit:

- Identifier les différentes composantes du réseau routier et le reconstituer tel qu'il a existé a l'époque ottomane.
- Déterminer les différents équipements et services et les localiser dans l'espace et procéder à leur répartition par type dans le tissu urbain.
- Déterminer les degrés d'importance des différents équipements et les relations qui existent entre eux.
- Procéder à l'identification de quartiers composant la ville suivant différents facteurs (économique, ethnico religieux et géographique).

Cette étude tentera de donner une vision interne claire de la ville d'Alger tout en essayant d'identifier des éléments nouveaux et concrets pouvant contribuer à la compréhension des mécanismes de fonctionnement ainsi que des principes de composition, d'organisation et de structuration de l'espace habiter de la ville d'Alger.

Une fois l'étude achevée, l'on disposera d'une référence et d'un support bibliographique basé sur une étude de la ville d'Alger d'après ses équipements (monuments et édifices) et ses services urbains. Il s'agit aussi de mettre à la disposition des chercheurs des éléments nouveaux qui pourraient contribuer à l'avancement des connaissances sur l'espace habiter de la Casbah d'Alger à l'époque Ottomane et par conséquent sur l'histoire d'Alger et peut être aussi à la transformation des hypothèses en données historiques.

Hypothèses de Travail :

Les hypothèses initiées par la présente recherche et qui sont étroitement liées, sont comme suit :

- **Hypothèse 1**: Existence d'une logique de répartition des équipements d'accompagnement (hammams, Fours, Mosquées, etc.) et des services publics (Fontaines et Deurbs) dans le tissu résidentiel.
- **Hypothèse 2**: Existence de délimitations précises de quartiers résidentiels dans la Ville.

Méthodologie de Travail

J'ai jugé important de donner un aperçu historique de la ville d'Alger à travers les différentes époques depuis sa naissance jusqu'à l'arrivée des Ottomans. Dans cette partie du mémoire j'ai essayé de retracer les événements importants qui ont contribué à la fondation et à la transformation de la ville.

Dans la présente recherche, j'ai procédé à une décomposition de la ville, à l'étude de chaque composante urbaine et ensuite à une recombinaison tout en essayant de comprendre le fonctionnement de la ville et de définir les relations qui existent entre ces différentes composantes.

La première étape de mon travail a consisté à la délimitation de la ville, du périmètre d'étude et à la reconstitution du réseau routier. Je me suis appliquée à faire une recherche minutieuse dans les cartes anciennes et les écrits pour arriver à la reconstitution la plus proche possible de la réalité. Ceci m'a permis de positionner les différents rues, ruelles et

impasses d'une manière très précise en s'aidant de la cartographie existante complétée par les écrits et descriptions.

Une deuxième étape a consisté à l'identification de toutes les composantes de l'entité urbaine et à l'identification et localisation de tous les équipements et services. Une analyse approfondie a été alors entamée pour définir le type et le rôle de chaque édifice. Le travail a consisté à rechercher et étudier les principes et les critères de répartition et de localisation des différents équipements et des services publics dans l'entité résidentielle.

J'ai procédé en dernier lieu à une délimitation des différents quartiers [*houmet, haret*] en étudiant la répartition de la population suivant les différentes origines ethniques et la densification par quartier. Une recomposition de l'ensemble rue-édifice a permis la délimitation des différents quartiers existants.

Références de Travail et Documentation

J'ai procédé à la collecte de tous les documents, écrits, livres, articles, plans, tracés et titres de propriété pouvant aider à reconstituer la monographie complète de la ville d'Alger (Casbah) jusqu'en 1830.

La première partie de mon travail a consistée donc à rassembler et à lire tous les documents disponibles écrits sur Alger et plus précisément ceux relatifs à la période ottomane. Il y avait plusieurs récits décrivant la ville d'Alger, mais la plupart ne fournissaient pas des renseignements précis qui pouvaient me faire avancer dans ma recherche.

J'ai pu réunir certaines références basées sur des études faites, et qui pouvaient m'éclairer sur la ville, sa composition générale, son développement, ses différentes rues, ses équipements ou édifices de cette période et qui m'ont permis d'avoir une meilleure image de la ville historique.

Les documents iconographiques et littéraires touchant Alger au XIV^e siècle étaient d'une qualité très inégale. L'intérêt des écrivains et chercheurs, pour la plupart européens, venait surtout d'une politique activement expansionniste et donc donnait une vision externe et physique de la ville et de ses différentes composantes. J'ai remarqué qu'un grand nombre

de narrateurs revenaient avec insistance sur les fortifications et les différents éléments de défense de la ville à cette époque.

L'analyse des différents axes, rues, édifices, habitations existants à cette période m'a beaucoup aidé dans la première partie de mon travail pour la situation, la localisation des différents éléments de la ville et la reconstitution de son tissu urbain à la période ottomane.

Les documents de référence sur lesquels s'est essentiellement basée la présente étude sont de deux natures: un manuscrit retraçant l'histoire d'Alger élaboré par Albert Devoux et des actes légaux établis à l'époque ottomane et se trouvant conservés au Centre des archives National d'Alger. Il y a aussi des documents cartographiques appartenant à l'époque coloniale et précisément le plan Pelet de 1832.

A- Le Manuscrit d'Albert Devoux:

Le document que j'ai jugé le plus intéressant par sa précision dans la description de la ville est le manuscrit d'Albert Devoux (Figure 0.4 : une page du manuscrit), conservateur des archives arabes de l'administration des domaines d'Alger, à l'époque. Le manuscrit est très intéressant vu l'importance des renseignements précis et exacts qu'il contient et qui permettent de faire mieux connaître et comprendre l'histoire de notre ville².

L'ouvrage «Alger: Etude Archéologique et Topographique sur cette ville aux époques romaines (Icosium), arabe (Djezair Beni Mezghenna) et Turque (El Djezair)» a été couronné au concours archéologique du ressort académique d'Alger, en 1870 et reçu le prix d'archéologie³.

Le manuscrit se compose de trois parties principales:

- La première, intitulée «*Icosium*», est une étude purement archéologique et traite de la période qui s'étend depuis la création de la ville romaine jusqu'au Vème siècle apr. J.-C.

² Le manuscrit a fait l'objet d'une édition critique proposée par Bedredine Belkadi et Mustapha Benhamouche intitulée : El Djezair, Histoire d'une cité : d'Icosium à Alger et a été publiée en Mars 2003 par les éditions ENAG, Alger. La traduction de l'ouvrage vers l'arabe par les mêmes auteurs a été publiée par la fondation culturelle d'Abou Dhabi en Avril 2004.

³ A. Devoux fut décerné le prix d'Archéologie en récompense de son œuvre scientifique distinguée. Le manuscrit, de 570 pages de format A3, contient 217 illustrations comprenant photographies, figures, dessins et plans. Une partie du contenu du manuscrit a été publiée dans la Revue Africaine sous forme d'articles qui fut interrompue probablement à cause de la survenue du décès de l'auteur, empêchant ainsi la publication du reste qui dépasse la moitié de l'ouvrage.

Elle donne des récits précis et minutieux de fouilles et d'objets prouvant l'existence de la ville romaine Icosium sur l'emplacement d'Alger turque.

- La deuxième partie porte le titre de: «Alger des Béni Mezghenna» et traite la période du règne berbère.

- La troisième partie, enfin, traite l'histoire d'Alger (à l'époque) Ottomane. C'en est la partie la plus volumineuse vu la richesse en détails des documents disponibles et l'abondance des traces physiques encore conservées sur terrain jusqu'alors. C'est cette troisième partie du manuscrit qui a été utilisée comme document de référence principal et base de travail dans ma recherche.

Dans cette partie, Devoulx parle de l'enceinte de la ville, de ses remparts, de la Casbah et des différents travaux de défense effectués à l'époque. Il décrit l'ancien port, les forts, les batteries, les palais, les établissements religieux, civils et militaires ainsi que les différents quartiers dont il donne les noms avec quelques explications sur leurs significations. Il cite les différentes rues avec les édifices et constructions importantes. Il fixe la place et l'époque pour chaque équipement; il les décrit avec une exactitude et une précision remarquables, relatant tous les faits et événements se rapportant à chaque élément (rues, maisons et édifices).

Pour la description de la ville, Devoulx a utilisé les notes qu'il a recueillies, pendant trente ans, dans les 40 ou 50 000 titres de propriété ou documents authentiques qu'il a consultés. Il a fait aussi appel aux connaissances locales de plusieurs vieux Algériens et à ses souvenirs personnels pour l'exploration d'une ville qu'il a habitée pendant plus de quarante ans.

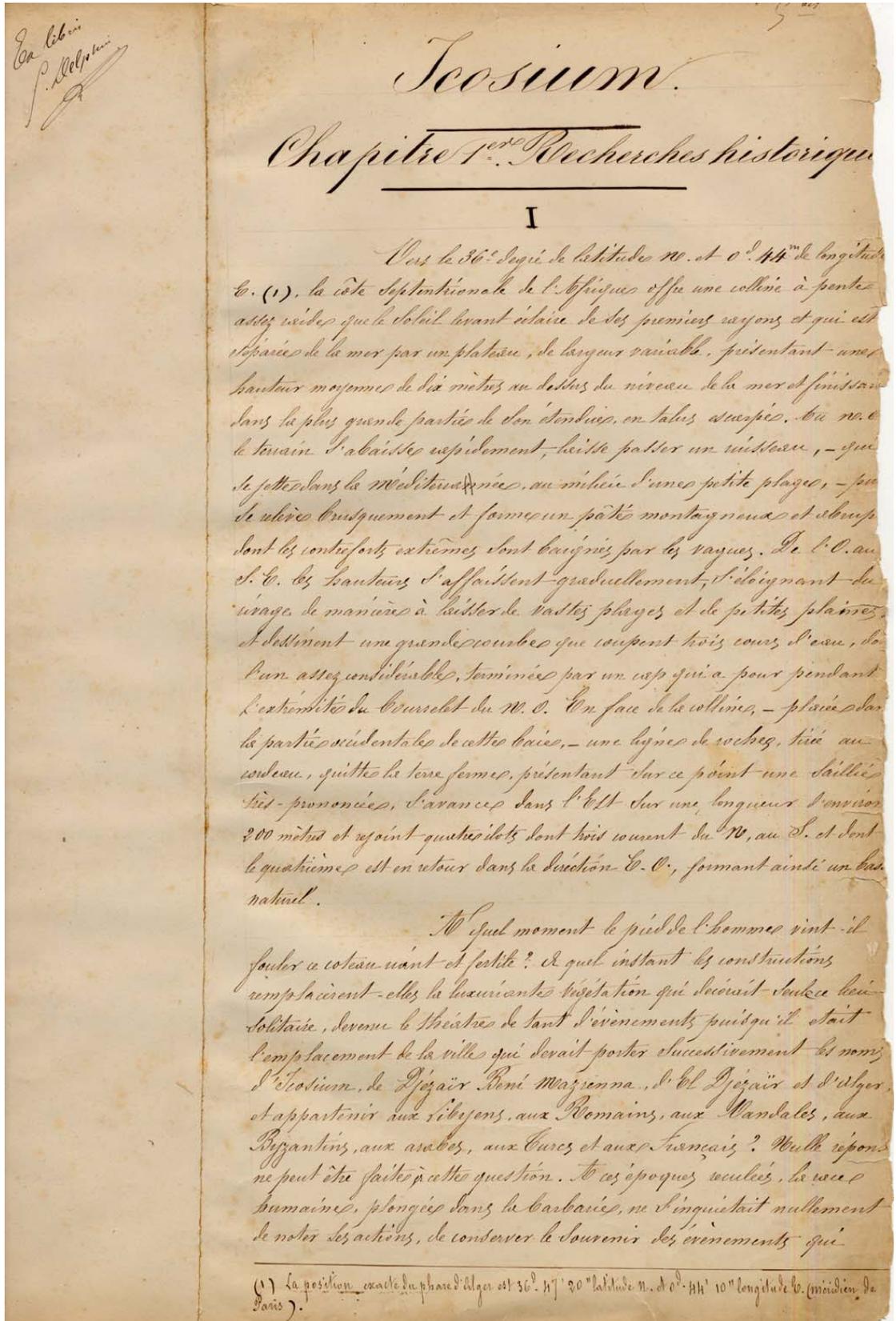


Figure 0.4 : Une page du manuscrit d'Albert Devoulx. Le manuscrit est écrit à la main à la cursive, en jaune pâle qui rend la lecture difficile d'autant plus qu'il contient des ratures.

B- Les Actes Légaux:

Le deuxième document de référence sur lequel s'est essentiellement basée ma recherche est constitué des actes légaux (Figure 0.5) disponibles sur microfilms au niveau du Centre des Archives National d'Alger. Ces actes, datant de la période ottomane et dont le nombre dépasse 20 000, sont une source très importante et non encore complètement exploitée.

J'ai consulté quelques 5000 actes qui fournissent des données et informations que j'ai considérées précises et fiables, dans le but de vérifier les informations retrouvées dans le manuscrit d'Albert Devoulx ainsi que les données existant dans les autres documents que j'ai utilisés dans ma recherche. Les actes m'ont aidée dans l'identification et la localisation des équipements dans la ville.

J'ai éprouvée beaucoup de peine pour déchiffrer l'écriture des actes de propriété ; j'ai pu relever les noms se référant à une rue, une habitation ou un édifice. Il y avait parfois des indications sur la propriété, la position par rapport à une rue ou un édifice important ou une partie de la ville. J'ai ensuite procédé à une classification des différents types d'équipements par nature existant à l'époque. Les documents (actes légaux) dans lesquels j'ai pu trouver des informations utiles sont cités en annexe à la fin du mémoire.

Particularité de la Recherche

Ce qui donne la particularité à ma recherche c'est le fait d'avoir approché l'analyse de l'espace habitat à travers une recherche sur les équipements et services publics d'une part et le fait d'avoir utilisé le manuscrit d'Albert Devoulx qui était jusque là méconnu et d'avoir confronté une partie des informations trouvées dans le manuscrit à certains actes légaux ottomans. J'ai aussi utilisé une approche particulière dans la reconstitution des différents quartiers de la ville ottomane en utilisant les Deurbs (portes de quartiers) et les noyaux d'activités.

Ce qui donne aussi sa singularité à ma présente recherche c'est le fait qu'à partir des écrits et descriptions tirés de textes (manuscrits et actes légaux), j'ai pu arriver à la reconstitution de la ville telle qu'elle a existé à l'époque Ottomane, au repérage et à la localisation des équipements et à l'élaboration de cartes des différents équipements

(hammams, Fours, Mosquées, etc.) et des services publics (Fontaines et Deurbs) dans le tissu résidentiel.

Ces cartes, toutes inédites, constituent un apport, une contribution et une référence pour les futurs travaux de recherche relatifs à la Casbah d'Alger à l'époque Ottomane. L'utilisation de l'ordinateur dans l'élaboration des différentes cartes a facilité énormément le travail de confrontation des résultats obtenus par la superposition de deux ou plusieurs plans de répartition des équipements.



Figure 0.5 : Un acte légal de la période Ottomane.

CHAPITRE 1 APERÇU HISTORIQUE

1.1 Introduction

Avant d'entamer l'étude sur les équipements d'accompagnement et les quartiers de la ville d'Alger à l'époque ottomane, j'ai jugé important de donner un bref aperçu sur l'histoire de la ville en retraçant les différentes périodes de sa transformation depuis la naissance de la cité antique Icosium jusqu'à l'arrivée du pouvoir Ottoman. Ce chapitre se base essentiellement sur les recits et les citations de personnes notamment des historiens et des chercheurs qui ont soit visité la ville à différentes périodes de son existence ou entamé des recherches sur la ville.

Ce qui m'intéresse à travers cette étude c'est de déterminer les différents éléments de permanence qui ont persisté à travers les différentes périodes de l'histoire de développement de la ville et de voir quels sont les éléments, existant ou disparus, qui pourraient justifier certaines configurations ou organisations spatiales dans la ville Ottomane, objet de mon étude.

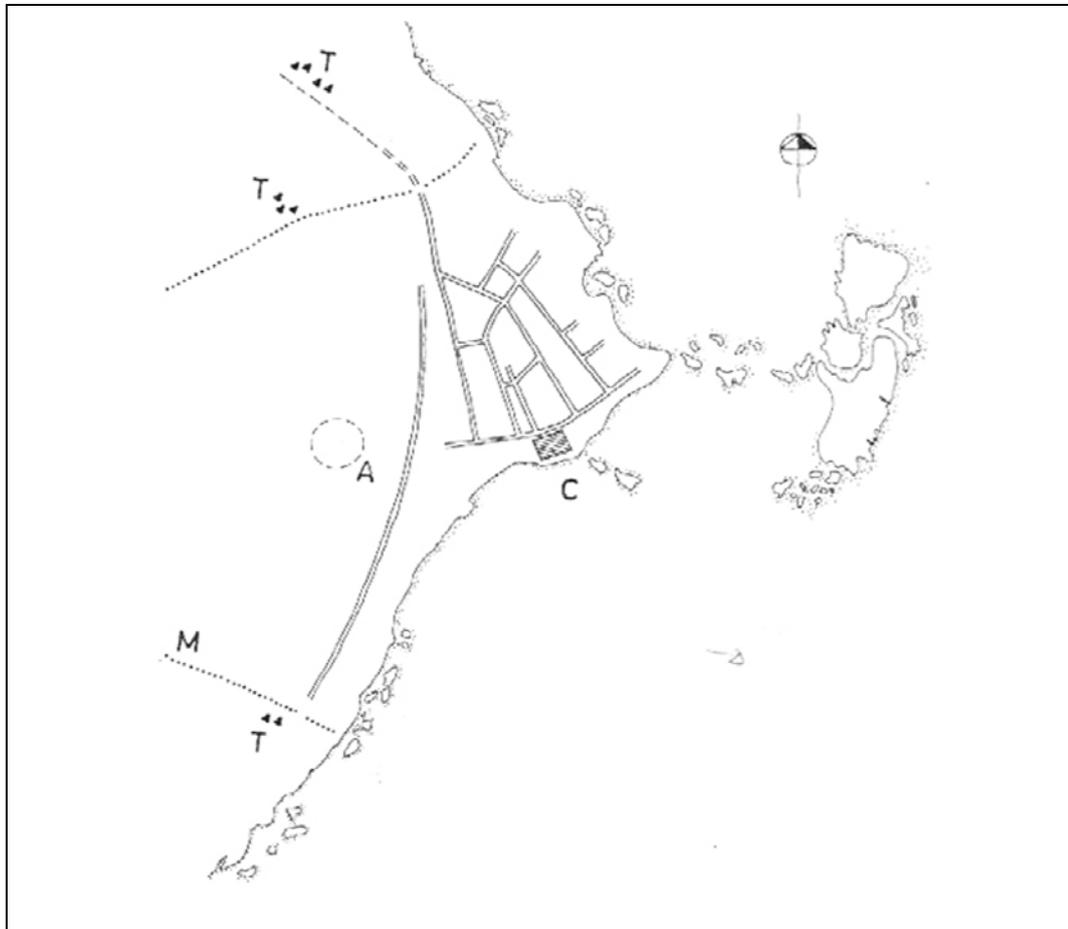
1.2 L'Époque Romaine : ICOSIUM

Des différents peuples qui ont habité Alger, il n'y a de traces qu'à partir des phéniciens qui fondèrent dès les derniers siècles du second millénaire des escales et des comptoirs commerciaux le long des côtes de la Méditerranée occidentale. Pour ce qui est de la ville d'Alger à l'époque punique, aucune précision n'est donnée sur sa dimension ou son extension. Le choix du site sur lequel fut fondée le comptoir punique fut probablement lié à l'existence de quelques petites îles très proches du rivage (protégeant une partie de la plage sur laquelle on pouvait tirer les bateaux à sec des vents du Nord) et à la nécessité de disposer d'escales intermédiaires entre les deux ports les plus importants de l'époque.

Le nom du comptoir, Ikosim, que Solin interprète comme un nom grec, est en réalité punique. Ce nom a été interprété de différentes manières: île des épines, île des hiboux, la dernière et la plus probable interprétation étant île des mouettes.

Si le mot Icosium dérive effectivement de Vingt – Eikosi, il se pourrait qu'il eut pour

origine les roches, peut-être au nombre de vingt, qui protégeaient le mouillage sur ce point de la côte. De même, le nom moderne de la ville, Alger, a pour étymologie le mot arabe El Djezair (les îles ou îlots), contracté usuellement en Edzair et qui s'appliquait aux roches derrière lesquelles les navires trouvaient un abri avant l'établissement du port.



A- Théâtre B- Thermes C- Eglise T- Nécropoles M- Limites Probables de la Ville

Figure 1.1: Icosium: tracés archéologiques et Hypothèses

Source: Fédérico Cresti, Notes sur le Développement Urbain d'Alger des Origines à la Période Turque, in Contributions à l'Histoire d'Alger.

Peu de choses ont été racontées ou trouvées concernant la forme urbaine de cette implantation. Cresti annonce : «*Nous pouvons seulement imaginer qu'il s'agissait d'une agglomération de quelques maisons et de dépôts de marchandises, entourée peut-être d'une construction défensive de médiocre importance*».

Les premières informations écrites sur l'histoire d'Alger remontent à l'époque

romaine et plus précisément au grammairien Solin, du III^e siècle après J.C.⁴. Solin rapporta la légende qui était répandue à l'époque, faisant donc remonter la fondation de cette ville à la culture de la Grèce Archaïque: cette hypothèse était acceptée par certains écrivains latins (Ammien Marcellin fin du VI^e siècle et Isidore Desiville au VII^e siècle). Mais les découvertes archéologiques ont démontré l'origine punique de la ville, origine qui remonte aux environs du IV^e siècle av. J.C.

En se basant sur les écrits et les découvertes archéologiques datant du XIX^e siècle, il semble qu'il soit irréfutable qu'Alger soit bâtie sur l'emplacement d'une cité romaine du nom d'Icosium dont l'existence, comme colonie romaine, remonte à l'époque comprise entre 70 et 79 de J.C.⁵.

Pasquali⁶ parle même d'échiquier romain :

« la ville romaine est nettement déterminée par les rues en quadrillage avec son grand Cardomnium Nord-sud et son Decumanus Est-Ouest, la rue Bab-el-Oued semble être le grand Cardo maximum Nord sud, la rue de la marine, le Decumanus Est Ouest ».

Cette hypothèse a été confirmée par Albert Devoulx qui a écrit à ce propos que :

« Dans la rue de la marine et ses environs, les débris romains sont accumulés dans le sol. On ne saurait donner un coup de pioche, dans ce quartier, sans en faire jaillir des morceaux. Les remblais opérés sur ce point constituent un nougat composé de terres et de pierres antiques. C'est en effet, sur le bord de la mer, près du mouillage formé par les îlots, qu'a dû naître la ville romaine. Tout prouve qu'elle s'est étendue vers le nord jusqu'à la porte turque de Bab-el-Oued, après laquelle on a retrouvé les tombeaux ».⁷

De plus, les récits et les recherches de Berbrugger ont confirmé l'existence de la ville

⁴ Le grammairien Solin, du III^e siècle raconte que: *« Lorsque Hercule passa dans cette région, vingt de ses compagnons l'abandonnèrent et ayant choisi l'emplacement convenable pour fonder une ville, ils construisirent un mur d'enceinte. Pour que personne ne puisse se vanter d'avoir donné un nom à la ville, ils décidèrent de l'appeler Icosium, nom qui rappelle le nombre de ses fondateurs. »*

⁵ Pline raconte que l'empereur Vespasien régnant entre la période 70 et 79 de J.C. octroya le droit Italique à Icosium et le droit latin à Tipaza (Tefassedt), le droit latin était supérieur au droit Italique. De ce fait, Icosium n'avait donc pas une grande importance. Cependant la ville a du s'agrandir.

⁶ Pasquali, E., Alger aux Epoques Phénicienne et Romaine, in "Documents Algériens", No. 62, 1952.

romaine. Ce dernier a écrit :

«Au fond des arcades qui soutiennent une partie de la grande mosquée, du côté de la mer, se trouve une muraille antique qui n'a aucun rapport de construction avec les arcades, et qui semble romaine»⁸.

Et ajoute:

“La nature et la quantité des vestiges qu'on a surtout rencontrés dans le voisinage de la grande mosquée, permettent de supposer qu'il y avait sur ce point un édifice romain assez considérable auquel appartenait les larges pierres qu'on remarque dans les assises inférieures du temple mahométan, et sur l'une desquelles se lit l'inscription latine qui figure sous le N°11 au chapitre III.... était en général des portions d'entablement et des fûts de colonnes qui paraissaient avoir appartenu à un même monument d'ordre dorique”⁹.

Cet édifice a été signalé en 1068 de J.C. par le géographe El Bekri dont les témoignages parle d'une ville du X^e siècle qu'il dit avoir vu "déjà entourée de muraille comme l'a été la ville romaine¹⁰". Il écrivit en 1068 de J.C. qu'à Alger, on y remarque encore l'intérieur d'un théâtre pavé en mosaïque et un mur provenant d'une vaste église.

Federico Cresti¹¹ lui, raconte que sur la ville il existe beaucoup plus d'information sur la période romaine que sur la période punique, surtout grâce aux découvertes archéologiques de la période coloniale. Icosium occupait probablement, le long de l'axe

Nord-sud, toute la zone comprise entre les antiques portes de Bab-el-Oued et Bab-Azzoun. En effet, c'est uniquement au delà de ces limites que furent retrouvées les restes de nécropoles remontant à l'époque romaine. Ceci a fait penser que la partie intermédiaire était occupée par les constructions de la ville, ou en tout cas que la ville était comprise à l'intérieur d'une ceinture de murs dont les limites sur l'axe Nord-sud se trouvaient, en gros, à la hauteur de deux portes, qui furent construites par la suite à la période ottomane.

⁷ Devoulx, A., Alger, Etude Archéologique et Topographique sur cette Ville, aux Epoques Romaine, Arabe et Turque. In revue Africaine 1875-1878.

⁸ Berbrugger A., l'Algérie Historique Pittoresque et Monumentale. Paris, 1843.

⁹ Ibid.

¹⁰ El Bekri, (abu Ubaid Al-), Kitab Al Mamalik Wal Massalik, ed. Et trad. Mac Guckin de Slane, Description de l'Afrique Septentrionale, ed. Paris, 1965.

¹¹ F. Cresti, Notes sur le Développement Urbain d'Alger des Origines à la Période Turque, in Contributions à L'Histoire d'Alger. Rome, Italie, 1993.

A. Devoulx note que:

« L'extension de la ville romaine, le long de l'axe Nord-Sud, égalait donc l'extension arabo-berbère et la ville turque qui occupèrent successivement la même position. Il semble que sur le côté Est – c'est à dire du côté de la mer, également, les limites de la ville romaine coïncidaient avec celles de la ville musulmane ultérieure. Du côté Ouest de la ville, sur les hauteurs qui l'entourent, une affirmation est difficile ».

Devoulx annonce que la ville antique longeait la colline le long de son bord inférieur. D'autres auteurs ont affirmé, se basant sur la découverte des vestiges romains sous le mur d'enceinte turc, à la hauteur de l'actuelle prison civile, que l'extension de la ville romaine était égale à celle de la ville turque ultérieure, non seulement en suivant l'axe Nord-sud, comme nous l'avons vu, mais aussi selon l'axe qui lui est perpendiculaire et qui va de la marine à la Qasba .

L'histoire des villes nous a montré que chaque tissu nouveau tient compte du tissu ancien. Dans certaines villes, le tissu nouveau s'implante en suivant le tissu déjà existant et en se développant suivant les principes de ce dernier. Dans d'autres villes, le tissu nouveau élimine complètement le tissu ancien en laissant toutefois quelques constructions importantes historiques ou religieuses. Pour ce qui est de la ville d'Alger, F. Cresti annonce:

« Il est important de souligner qu'à l'intérieur des murs – quel qu'ait été leur tracé – les divers éléments urbains de la ville romaine annonçaient l'organisation des villes construites par la suite. Un axe routier presque rectiligne traversait toute l'agglomération du nord au sud. Son tracé coïncidait sensiblement avec celui de l'axe Bab-el-Oued – Bab-Azzoun, qui en partie existe encore aujourd'hui (cardo maximus) reliant probablement les deux portes principales de la ville au delà desquelles ils se prolongeaient en suivant le tracé d'une route côtière. D'un point situé plus ou moins à égale distance des deux portes se détachait, en direction de la mer, un second axe (le decumanus), qui rejoignait la plage-port. Le tracé de cette rue est également restée inchangée jusqu'à une époque récente, sous le nom moderne de rue de la marine pendant la période coloniale, et aujourd'hui de rue des Almoravides (Al Murabitun) ».

La reconstruction du réseau routier de l'époque romaine, rendue possible grâce aux découvertes archéologiques faites dans toute la zone comprise entre le cardo et la mer, met en évidence une structure qui tend à être orthogonale, constituée par des axes qui se coupent

presque toujours à angle droit.

En ce qui concerne les édifices de l'époque, les seuls éléments qui existent proviennent de certains extraits de la description de la ville faite au court du XI^e siècle par El Bekri. Il y parle des ruines de constructions antiques, encore visible à son époque: Alger est grande et de construction antique: elle renferme des monuments anciens et des voûtes solidement bâties qui démontrent qu'à une époque reculée elle avait été la capitale d'un empire. On y remarque un théâtre (Dar El Mela'b, à la lettre: maison des divertissements) dont l'intérieur est pavé de petites pierres de différentes couleurs qui forment une sorte de mosaïque. [...]. Dar El Mela'b était probablement située aux alentours de l'actuelle mosquée Ketchawa: pendant la période coloniale, quand la mosquée fut démolie pour faire place à la cathédrale catholique, des mosaïques ont été trouvées sous ses fondations. Cresti avance l'hypothèse que l'édifice décrit par El Bekri était plutôt un établissement thermal qu'un théâtre: *«En effet, les thermes romains étaient par tradition, pavées de mosaïques, et en outre il y avait justement en ce lieu une source qui aurait dû être utilisée pour alimenter ces thermes»*.

[La ville] possédait autrefois une vaste église, dont il ne reste qu'une muraille en forme d'abside, se dirigeant de l'est à l'ouest [...], ornée de panneaux et couverte de sculptures... ». L'église dont parle El Bekri était probablement située le long de l'axe de la marine et sur ses ruines auraient été par la suite édifiées les grandes mosquées de l'Alger musulmane. L'importance de cette église, soulignée par El Bekri, doit être mise en rapport avec l'existence d'un siège épiscopal dans la ville au cours de l'ère chrétienne.

Il n'existe pas d'informations précises qui permettent de suivre les événements de l'histoire urbaine d'Alger à l'époque de la conquête musulmane du Maghreb. À partir de cette époque et jusqu'à la fondation de Djezair Beni Mezrenna, c'est à dire pendant environ deux siècles et demi, nous pouvons penser qu'Icosium tomba en ruines, se dépeupla et fut enfin plus ou moins complètement abandonnée. Quelques habitants continuèrent à vivre dans les environs jusqu'au X^e siècle incitant les berbères à fonder leur ville.

Selon plusieurs historiens, l'abondance des matériaux de construction récupérables dans les ruines romaines constitua sans doute une raison du choix de ce lieu par les fondateurs de la ville Djezair Beni Mezrenna ainsi que l'existence des sources d'eau potable citées antérieurement.

1.3 L'Époque d'El Djezair Beni-Mezghenna

Dans cette partie de l'histoire d'El Djezair Beni-Mezghenna, je retrace les événements importants de cette époque tout en mentionnant les constructions et édifices importants ainsi que le tracé de la ville tels qu'ils ont été décrits par certains écrivains et chercheurs.

Le V^e siècle après J.C. vit tomber la puissance romaine en Afrique. En 427, sous le règne de Valentinien III, plusieurs rebellions se faisaient, se révoltant contre l'empire. Les vandales ruinèrent et dévastèrent le sol africain. En quelques mois, toute l'Afrique septentrionale, de l'océan à la grande Syrte, passa sous la domination vandale. Cette dernière ne dura qu'un siècle. En 533 commença la domination de l'Afrique par les Greco-Byzantins. Cette domination était contestée et troublée sans cesse par les révoltes de la population indigène. Les Arabes portèrent le dernier coup à la domination byzantine. En 647 commencèrent les conquêtes arabes à travers toute l'Afrique qui vit les habitants embrasser la religion musulmane.

Que devint Alger pendant toute cette période? L'histoire ne donne aucune indication sur sa disparition ou son devenir. La ville resta donc longtemps abandonnée depuis 427 jusqu'au milieu du X^e siècle, date de la fondation d'Alger par Bologhin; fondation qui semble être fixée à l'an 950. El Bekri raconte:

«Menad, fils de Menkous, gouverna une partie de l'Ifrikia et du Magreb Central au nom des Abbassides et tint son autorité des Aghlébides. Il eut pour successeur son fils Ziri Ibn Menad, qui devint un des plus puissants des princes berbères...»

Quand les fatémides furent parvenus à établir leur domination en Ifrikia, Ziri passa de leur côté... Il bâtit la ville d'Achir sur le flanc d'une montagne située dans le pays des Hosein et appelée encore maintenant la montagne de Titeri. Ayant fortifiée cette résistance avec l'autorisation d'El Mansour (les Fatemides), il se vit bientôt seigneur d'une des plus grandes villes du Maghreb ...

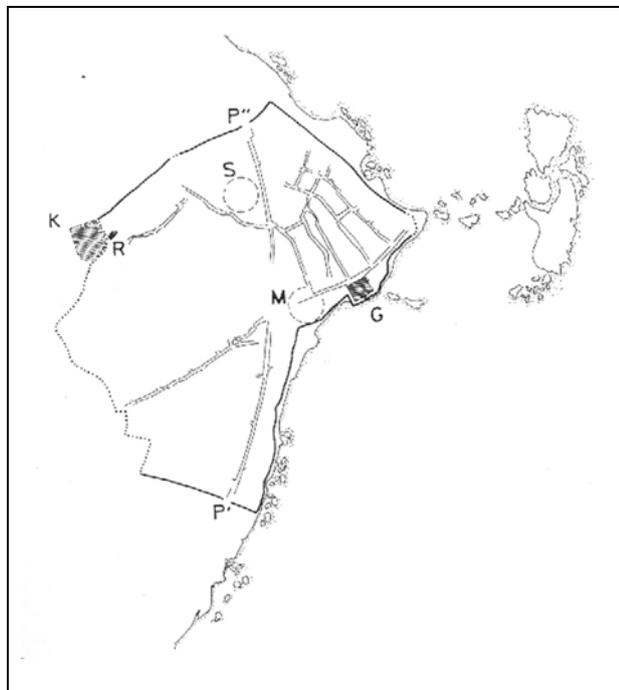
Il autorisa son fils Bologhine à fonder trois villes, Djezair Béni-Mezghenna¹² (les îles des enfants de Mezghenna), Miliana et Lemdia (Médéa). Bologhin fut investi par son

¹² Ibn Khaldoun cite à ce propos dans Kitab El Ibar:«...Ziri autorisa son fils Bologhin à fonder trois villes, l'une sur le bord de la mer appelée Djezair Béni Mezghana...».

père du commandement de ces trois places, devenues les villes les plus importantes du Magreb Central. Après la mort de Ziri, le Calife El Moez confia à Bologhin – le fondateur d'Alger, le gouvernement de l'Ifrikia (Tunisie) et du Magreb central (Algérie).

Mais qui étaient les Béni-Mezghenna? Ibn Khaldoun nous livre quelques informations : "Les sanhadja de la première race, descendaient de Telkat, fils de Kert, fils de Sanhadj. Leur pays renfermait les villes d'El-Mecila, Hamza, Alger, Lemdia, Miliana, et les régions occupées de nos jours par les Thaleba. Au milieu des sanhadja vivaient plusieurs peuplades ayant la même origine qu'eux, et dont la prospérité habite encore les territoires où les ancêtres avaient demeuré. Ces peuplades sont les Metennan, les Ouannougha, les Béni-othman, les Béni-Mezghenna, les Béni-Djad, les Telkata, les Botonia, les Béni-aifaoun et les Béni Khelil.

En ce qui concerne la description de la ville, Ibn Hawqal nous livre quelques informations dans son livre "La configuration de la terre en 988": «*Alger, ville entourée de murs, se trouve au bord de la mer, elle contient plusieurs marchés et possède de nombreuses sources limpides*». Il ajoute qu'elle contient plusieurs bazars et mosquées notamment la mosquée de Sidi Ramdane et la grande mosquée.



G- Grande Mosquée **K-** Qassaba Kadima **M-** Madrassa. **P'-** Bab Azzoun
P''- Bab Al Oued **R-** Mosquée Sidi Ramdan **S-** Suq Al Juma.

Figure 1.2: Eléments de la Ville Arabo-Berbère de Djezair Beni Mezranna

Source: F. Cresti, Notes sur le Développement Urbain d'Alger des Origines à la Période Turque, in Contributions à l'Histoire d'Alger.

Abou-Obeid Abdallah Ben Abd-El-Aziz El Bekri décrit la ville El Djezair Béni Mezrenna dans son ouvrage : Les routes et les royaumes en 1068 de J.C.:

«...De la ville des îles de Béni Mezrenna (Djezair Béni Mezrenna), qui est une ville grande et de construction antique, il y a des monuments de l'ancien temps et des voûtes solides qui indiquent qu'elle était une capitale des nations précédentes; ainsi que l'intérieur d'un théâtre, lequel est pavé avec de petites pierres de différentes couleurs, formant une espèce de mosaïque dans laquelle sont des images d'animaux d'une exécution savante et d'un art merveilleux, que n'ont altéré ni l'écoulement du temps, ni la succession des siècles. Elle (cette ville) a des bazars et une mosquée d'assemblée. Il y avait dans la ville des Béni-Mezrenna une église très vaste dont il reste un mur s'arrondissant d'Orient en Occident, lequel, servant aujourd'hui de Kibla légale lors des deux fêtes (Aid El Adha et Aid El Fitr), est ornée de nombreuses peintures et images encadrées. Son port est sûr et a une source d'eau potable. Il est fréquenté par les équipages des navires (venant) de l'Ifrikia (Tunisie), de l'Andalousie et autres lieux...»

«...Vient ensuite le port des îles (El Djezair) connu sous le nom d'îles des Béni Mezrenna, et dont la ville a déjà été mentionnée plus haut. C'est un port sûr, il offre un mouillage d'hiver entre l'île Stofla, de l'est à l'ouest, et la terre ferme. Dans le port, il y a une source d'eau potable. Sur le port d'Andalousie, le port de Benechkola (Peiscala) lui fait face; il y a entre eux six journées. »

En parlant de Djezair Béni Mezrenna, Cherif El Idrissi écrivait¹³ : *«De Cherchell à Al Djazair Béni Mezghanna (Alger), on compte 70 milles... Al Djazair est située sur le bord de la mer.....; c'est une ville très bien peuplée, dont le commerce est florissant et les bazars très fréquentés. Autour de la ville, s'étend une plaine entourée de montagnes habitées par des tribus berbères qui cultivent du blé et de l'orge...».*

S'élevant au milieu des ruines romaines de la ville Icosium, la ville berbère devait adopter les principales voies et les dispositions générales de la cité romaine à laquelle elle succédait. Djezair Béni Mezrenna ne dépassa pas les limites d'Icosium mais s'étala un peu sur les hauteurs à l'ouest des limites de la ville antique. On y trouve des titres de propriété signalant l'existence de Casbah ou forteresse. On sait que les citadelles ainsi dénommées sont toujours placées au point culminant du lieu qu'elles sont destinées à défendre. Cet emplacement convenait, il occupait le sommet d'une bosse très escarpée de tous les côtés et

¹³ Cherif El Idrissi, " كتاب نزهة المشتاق في اختراق الأفاق " 1154 Tome 1, p.245.

domine une grande partie de la ville et de la campagne, au nord, il constitue une position stratégique de défense contre toute invasion extérieure à une époque où les moyens de défense étaient limités. Un acte de 959 (1552), postérieur, par conséquent, de 36 ans à la domination ottomane, mentionne encore la Casbah dans cette partie de la ville. Bien après, apparue l'appellation de la Casbah El Kadima, la vieille Casbah.

La porte Bab-Azzoun était le point de passage le plus important de la ville qui permettait la communication avec les terres agricoles de la Mitidja et son faubourg qui comptait plus de 1500 maisons que Arab Ahmed Pacha fit démolir lorsqu'il fortifia ce côté de la ville.

Plusieurs édifices furent construits à l'époque de Béni Mezrenna telle que la grande mosquée d'Alger. La publication d'un article en 1857 dans la revue de l'orient, de l'Algérie et des colonies, par l'abbé Barges mentionne cet édifice.

«...Une autre inscription qui se lisait anciennement sur le Minbar ou chair de la grande mosquée d'Alger, et qui peut servir à déterminer, d'une manière approximative, la date de la fondation de ce temple. Cette inscription se trouve rapportée dans le dernier folio de l'histoire des Béni Abd El Wad, par Yahia Ibn Khaldoun, manuscrit de notre collection qui paraît avoir été copiée, il y a une centaine d'années...» .

«Louanges à Dieu! Au nombre ces choses qui ont été trouvées écrites à Alger la bien gardée, sur le minbar de la grande mosquée... on lit ce qui suit : Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux! Ce minbar a été achevé le 1er Redjeb de l'an 409. Ouvrage de Mohammed».

En 1068, le géographe El Bekri, nous apprend qu'Alger était dotée d'une mosquée d'assemblée avec une muraille couverte de sculptures et d'images, restes d'une vaste église antique et qui servait de *Qibla* lors des fêtes religieuses. Cette mosquée, signalée par El Bekri était située dans la rue de la Marine. Une inscription gravée sur une plaque en marbre blanc et placée sur l'un des murs et près de l'entrée du minaret renseigne que la mosquée a été bâtie en 1324 par Abou Tachefin, roi de Tlemcen.

Parmi les édifices religieux construits à l'époque de Djezair Béni Mezrenna outre que la grande mosquée, il y a eu, la mosquée de Sidi Ramdan et la mosquée Sidi Heddi. Il y avait plusieurs autres édifices moins importants qui ont été détruits et remplacés par d'autres constructions.

1.4 L'Epoque Ottomane : 1516-1830

Cette période est particulièrement importante pour l'histoire urbaine d'Alger, car durant ce siècle, la ville connut un essor extraordinaire qui fut de cette dernière la capitale du *Maghreb al Awsat*.

L'essor économique, démographique, urbain et architectural de la ville réveilla l'intérêt des pays européens. Ces derniers s'empressèrent de réunir le plus d'informations possibles. Plusieurs expéditions ont été faites dans cette perspective. Différents écrits, récits et plans en découlèrent des différentes expéditions faites dans le but de fournir des renseignements précis sur les fortifications et les différents moyens de défense de la ville.

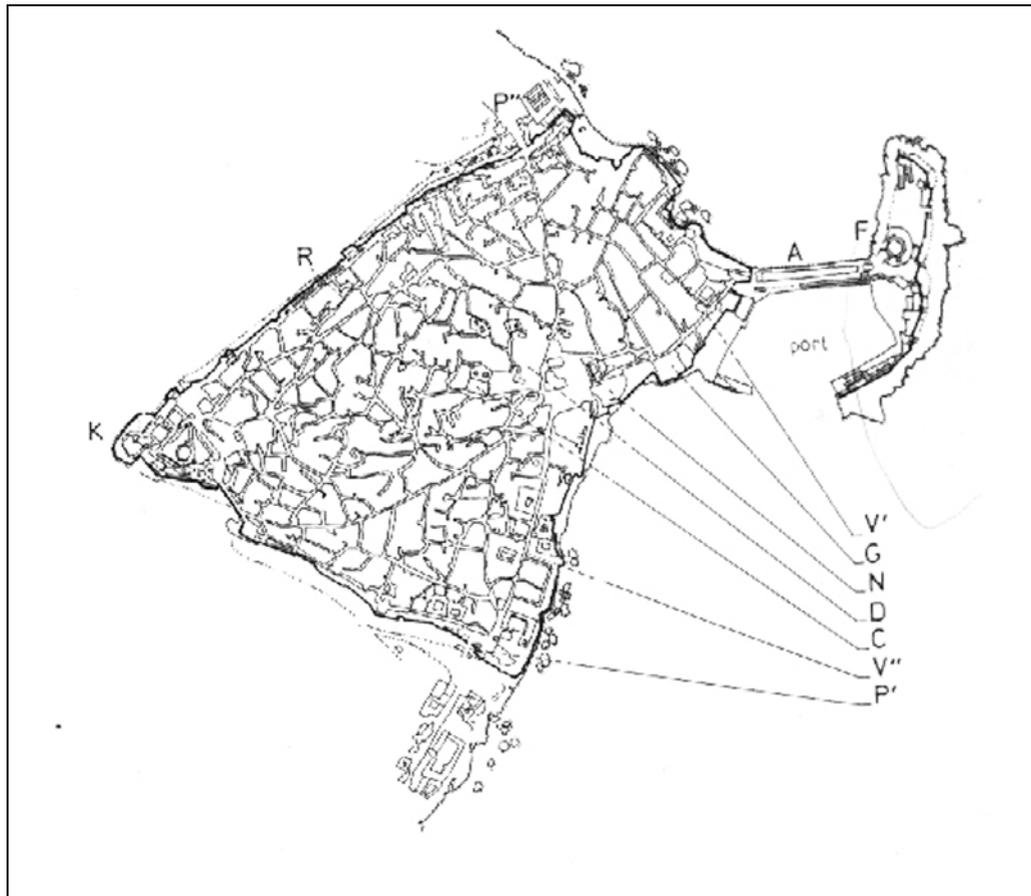
Plusieurs plans ont été illustrés dans cette perspective. La richesse d'Alger, les dommages causés par la course au commerce européen, ainsi que les motivations de caractère religieux poussaient de plus en plus la chrétienté à s'intéresser à la ville dans le but de s'en emparer ou de la détruire.

Je parlerai dans ce chapitre de la ville d'Alger ottomane telle qu'elle a été décrite par les plus célèbres des narrateurs et écrivains sans rentrer dans le détail car j'y reviendrai dans les chapitres qui suivent; mais pour comprendre la ville à cette époque, il me paraît indispensable de retracer brièvement les événements de l'époque et la venue des turcs sur le territoire d'Alger car l'arrivée de ces derniers allait apporter un changement important à l'organisation spatiale et sociale de la ville. Je commence donc par l'année 1492, année de la chute de Grenade aux mains des espagnols.

Dans ce contexte, A. Devoulx écrit:

«Il y eut une première émigration dont les documents offrent quelques traces et qui n'était que de celle qui devait se produire au XVIIe siècle. En effet, l'expulsion des morisques ayant été décrétée en 1609, un million de personnes de toutes classes et de toutes les conditions se trouve subitement sans asile et sans patrie. Cette mesure privait la péninsule d'un peuple intelligent et laborieux qui en faisait la richesse. Elle allait donner à la piraterie, qui désolait depuis longtemps déjà le littoral de la Méditerranée, un nouvel et énergique essor. Les proscrits vinrent se réfugier sur la côte septentrionale de l'Afrique, en face de cette belle Andalousie qu'ils espéraient revoir un jour. Cette espérance de retour était si vive que les chefs des familles exilées conservaient religieusement les clefs des maisons qu'ils avaient laissées en Espagne, ne doutant pas qu'un jour viendrait où ils pourraient

rentrer dans leurs antiques demeures».



A- Jetée Kheir Eddin C- Mosquée Ketchawa D- Palais du Dey F- Phare G- Grande Mosquée
K- Qasba Turque N- Mosquée Neuve P'- Bab Azzun P''- Bab al Oued R- Mosquée S.
Ramdan V'-R. de la Marine V''- Rue Bab Azzoun

Figure 1.3: Quelques Eléments d'Alger d'après le plan Pelet de 1932.

Source: F. Cresti, Notes sur le Développement Urbain d'Alger des Origines à la Période Turque, in Contributions à L'Histoire d'Alger.

Les morisques contribuèrent largement à l'embellissement de la ville d'Alger ; ces derniers étaient connus par leurs multiples savoirs dans le domaine de l'agriculture et de l'hydraulique. A Devoulx cite à ce propos :

«A leur arrivée à Alger, les Maures d'Espagne entreprirent divers travaux d'utilité publique. Le fort de la porte de la marine avait conservé leur nom. Le mâcon -ou architecte- Osta Moussa attacha le sien à diverses constructions et notamment à la caserne de la porte de la marine. Son fils Ibrahim se fit également remarquer. Le plus grand service que les Andalous rendirent aux Algériens fut d'amener en ville des eaux courantes au moyen d'un aqueduc et d'établir plusieurs fontaines».

L'Espagne décida de s'emparer des ports importants situés le long de la cote du

bassin méditerranéen et plus précisément, des villes musulmanes importantes à l'époque. En 1510, plusieurs villes tombèrent aux mains des espagnols ; les habitants d'Alger acceptèrent de se soumettre à l'autorité espagnole et signèrent une capitulation permettant aux espagnols de construire une solide fortification «le Penon» qui devait contrôler de près la ville et empêcher la course d'exercer son pouvoir sur le bassin méditerranéen.

Sa présence était très gênante pour la vie et le commerce de la ville; en 1516, les habitants d'Alger envoyèrent une députation au célèbre Barbarousse Arouj, grand chef de l'armée turque se trouvant à Gigely, lui demandant de les aider à se débarrasser de la présence espagnole sur les terres.

Aroudj arriva donc à Alger et fut proclamé roi d'Alger débarrassant ses habitants de la domination espagnole après une forte confrontation avec le pouvoir espagnol faisant subir à la ville de sérieux dommages en outre, la démolition de quelques édifices et des minarets de la grande mosquée.

Le pénon fut par la suite rasé en partie et avec ses déblais on remplit l'espace de mer qui séparait les îlots de la terre ferme créant ainsi la jetée principale du port de l'époque turque.

Durant cette période la ville développa un grand nombre d'éléments de défense, certains construits à l'époque arabo-berbère, ont été reconstruits et fortifiés à l'époque turque. Parmi ces éléments de défense, il y a les remparts, les forts et les bastions. Plusieurs mosquées et palais furent construits ; il y eut aussi l'ouverture de cinq portes: Bab El Djedid, Bab-Azzoun, Bab-el-Oued, Bab El Baher et Bab El Djazira.

L'agglomération paraît être plus dense dans sa partie inférieure et centrale. Plusieurs édifices et espaces sont disséminés à l'intérieur du tissu urbain. On remarque qu'en général, Alger avait déjà à cette époque la même extension qu'au début de XIX siècle.

La première description d'Alger au XVIe siècle dont il y a eu connaissance est celle de Hassan Al Zayyati connu sous le nom de Jean Léon l'africain en l'année 1514-1515, année où il visita Alger. Il était en admiration devant la beauté de la ville. Il parlait de ses remparts «très beaux et très forts, fabriqués de grosses pierres¹⁴». L'auteur était surtout

¹⁴ Jean Leon l'Africain, trad. A. Epaulard, Description de l'Afrique, Publications de l'Institut des hautes Etudes Marocaines, n.LXI, Paris, nouv.ed., 1980-1981

frappé par le très beau temple et sa position en face de la mer faisant référence à la grande mosquée construite à la période Béni Mezrenna.

Plusieurs autres descriptions de la ville ont été faites comparant l'image de la ville à une simple figure géométrique : triangle selon Paul Jove et presque en forme triangulaire selon Nicolas de Nicolay¹⁵, s'élevant en amphithéâtre selon Diego de Haedo¹⁶. La plupart de ces écrits ne faisait qu'énumérer les différents éléments de défense en analysant avec précision et en donnant une description parfaite des remparts, forts, bastions, port ainsi que les différents axes à la ville.

Il y a eu quelques descriptions physiques de l'intérieur de la ville, des différentes rues, activités, édifices existants à l'époque ainsi que la concentration et répartition des constructions dans la ville. J'y reviendrai sur ce point particulier plus en détails dans les chapitres qui suivent.

Durant les premières années de la colonisation française, Alger a subi de nombreuses transformations et démolitions qui convergèrent vers la destruction de l'ancienne cité. Quelques édifices échappèrent à cette catacombe après avoir subi plusieurs modifications et l'image de la ville ancienne a été altérée.

¹⁵ DeNicolay N., Les Quatres Premiers Livres des Navigations et Peregrinations Orientales, Lyon, 1568.

¹⁶ Haedo, (Diego de), Epitome de los Reyes de Argel, Valladolid, 1612, trad. H-D. de Gramont, Histoires des Rois d'Alger, in Revue Africaine, XXIV, 1880.

CHAPITRE 2 SERVICES PUBLICS

2.1- Présentation de la Ville et Délimitation des Zones d'Etude :

Présentation de la Ville

Alger, par sa position stratégique et les multiples attaques de nations avoisinantes et européennes, a toujours été une ville fortifiée. Son exposition à un danger permanent incita la ville à se protéger et à s'entourer de murailles ; ce qui a particulièrement conditionné le développement de la ville pendant les trois siècles de l'installation du pouvoir ottoman.

Elle resta enfermée dans le périmètre de ses fortifications, délimitant ainsi la superficie du territoire d'environ 46 hectares sur lesquels s'entassèrent les constructions en fonction du développement démographique important qu'a connu Alger à l'époque du pouvoir ottoman, avec une population estimée à 100.000 habitants¹⁷.

La position géographique de la ville a créé deux zones urbaines différentes de par la structure et la morphologie urbaine donnant des caractéristiques particulières à chacune des deux zones. Une ville basse (El Outta) qui s'étend sur un terrain plat donnant sur la mer. Les grands équipements étatiques, expression du pouvoir politico-militaire ottoman, sont essentiellement concentrés dans cette partie. Une ville haute (El Djebel) qui s'étend sur un terrain en pente, escarpé et accidenté ; c'est une zone à caractère résidentiel.

Sur le point le plus élevé du Djebel est construite la citadelle (Qasba), qui donnera par la suite son nom à toute la ville turque. La ville était structurée le long de deux axes importants, éléments de permanence, qui ont existés depuis l'époque romaine. Il s'agit de l'axe Bab-Azzoun-Bab-El-Oued et la rue de la Marine.

Pour ce qui est des remparts et du système défensif, Show écrit: *«une des premières interventions faites par les turcs étaient de fortifier Alger et de lui donner des remparts capables de résister aux efforts des ennemis, les remparts existaient déjà à l'époque berbère mais étaient en mauvais état»*.

L'organisation du système défensif se met en place dans ses grandes lignes, au cours du XVI^e siècle. Alger étant entourée de murs flanqués de bastions pour l'artillerie, les deux points forts de sa défense reposent sur la citadelle qui couronne la ville et le port. Six portes assurent les relations entre elles, sa citadelle, son port et le reste du pays (Figure 2.1). Haedo annonce en 1580, qu'à partir du Nord, de Bab-el-Oued on en compte neuf ouvertures dans le périmètre du rempart, deux petites portes desservent uniquement la citadelle (la Qasba), alors que dans le mur s'ouvrent 5 portes¹⁸:

- La porte Bab-Azzoun au sud (Babason)
- La porte Bab-el-Oued au nord (Barbalota)
- La porte Neuve (Bab El Djedid) au sud de la citadelle (Neuva del al casaba)
- La porte de la marine (Bab el Djezira (del muel)
- La porte de la mer (Bab el Bahr) (del tersenal).

Les fortifications étaient composées d'un mur à l'ancien système haut en moyenne de 8 m et ne présentant de canons que dans des bastions qui les coupèrent à des intervalles assez éloignées. Les remparts offraient une épaisseur très variable de largeur de 4,56 m, certain de 5,45 m et 6,95 m du côté de Bab-el-Oued tandis que du côté de Bab-Azzoun l'enceinte mesurait jusqu'à 16 m.

La même variété existe pour les matériaux utilisés, on y trouve de la maçonnerie de la pierre, de la brique, de la terre fortement damée avec un mélange de débris de briques, de pierres principalement dans les bastions et surtout à leurs artères. La face extérieure de l'enceinte était garnie de merlons généralement percés de meurtrières, en certains endroits apparaissent de petits carrés réduits, un peu plus élevés et crénelés sur trois faces, en outre des batteries ordinaires pouvant servir d'embrasures et recevoir de l'artillerie.

¹⁷ Cresti, F., Quelques Reflexions sur la Population et la Structure Sociale d'Alger à la Periode Turque, in "Contribution à l'Histoire d'Alger", Rome, Italie, 1993, pp. 83-89.

¹⁸ Haedo, (Diego de), Topographie et Histoire Generale d'Alger, Revue Africaine XIV-XV, 1870-1871.

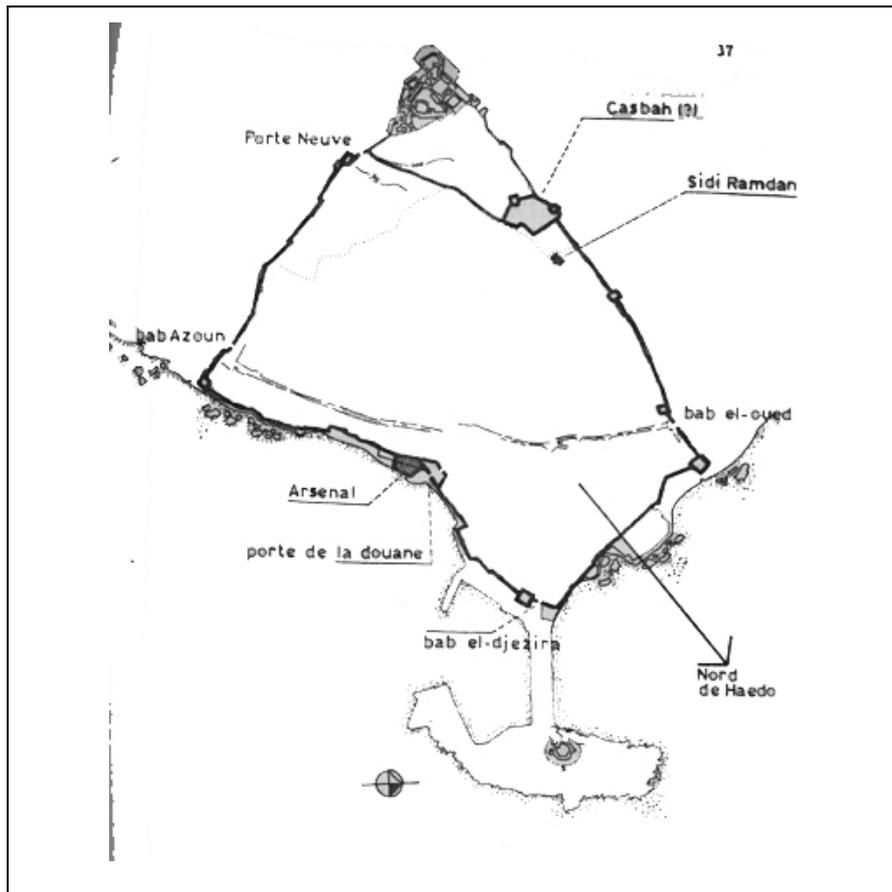


Figure 2.1: El Djezair : Présentation de la Ville..

Source : Carte de reconstitution des remparts d'Alger de 1580 d'après la description de Diego de Haedo (F., Cresti, Iconographie et Descriptions d'Alger au 16ème siècle, p. 37)

Avec la forte déclivité de l'emplacement de la ville, l'enceinte dentelée blanchie à la chaux, s'étagait pittoresquement en gradins généralement fort rapprochés les uns des autres.

En suivant les murailles du côté de la mer, on rencontre une construction nouvelle qui s'avance sur la mer en forme de demi-lune, il s'agit de l'arsenal (Zenghaus). Cette structure représente la tour du fanal et la jetée (Figure 2.1).

Délimitation des Zones d'Etude

Afin de pouvoir reconstituer l'espace physique de la ville d'Alger avec ses différentes composantes et pouvoir identifier et localiser les équipements et services, il est nécessaire de procéder à une reconstitution exacte du réseau routier avec l'ensemble de ses rues et ruelles tel qu'il a existé à l'époque ottomane. C'est l'un des objectifs que je me suis fixés dans ma recherche.

J'ai procédé à une division physique de la ville en zones et en prenant comme critères:

- L'existence de deux régions: une région haute et une région basse.
- L'existence des 5 portes de la ville reliées par des axes importants.
- Les axes importants reliant les cinq portes de la ville et qui sont:
 - La rue Bab-Azzoun,
 - La rue de la Marine, reliant la porte Bab-Azzoun à la porte de la mer ainsi qu'à la porte de la marine
 - La rue Porte Neuve reliant la porte neuve à la rue Bab-Azzoun.
 - La rue Bab-el-Oued reliant la porte Bab-el-Oued à la rue Bab-Azzoun
 - La rue de la Casbah reliant la citadelle à la rue Bab-el-Oued

Les 5 zones sont délimitées ci-après et représentées sur la Figure 2.2 :

- Zone 1: délimitée par la rue Bab-Azzoun, la rue de la marine et le rivage.
- Zone 2: délimitée par la rue Bab-Azzoun, la rue Porte Neuve et le rempart.
- Zone 3: délimitée par les rues Porte Neuve, de la Casbah, Bab-el-Oued et le rempart.
- Zone 4: délimitée par la rue de la Casbah, la rue de Bab-el-Oued et le rempart.
- Zone 5: délimitée par la rue Bab-el-Oued, la rue de la Marine et le rivage.

2.2- Services Publics

2.2.1- Le Réseau Routier

L'analyse des différentes voies qui composent le réseau routier d'Alger a permis de comprendre la logique d'organisation des différentes parties de la ville. J'ai procédé à la reconstruction du réseau routier de la ville tel qu'il a existé avant 1830. En analysant le réseau routier de la ville d'Alger d'après les différentes cartes et schémas effectués pendant la période précoloniale, j'ai pu constater la complexité et l'interpénétration des rues de la ville, notamment la zone de la haute Casbah où le nombre important des rues et l'irrégularité du tracé rendent assez difficile la lecture et du réseau routier dans cette partie.

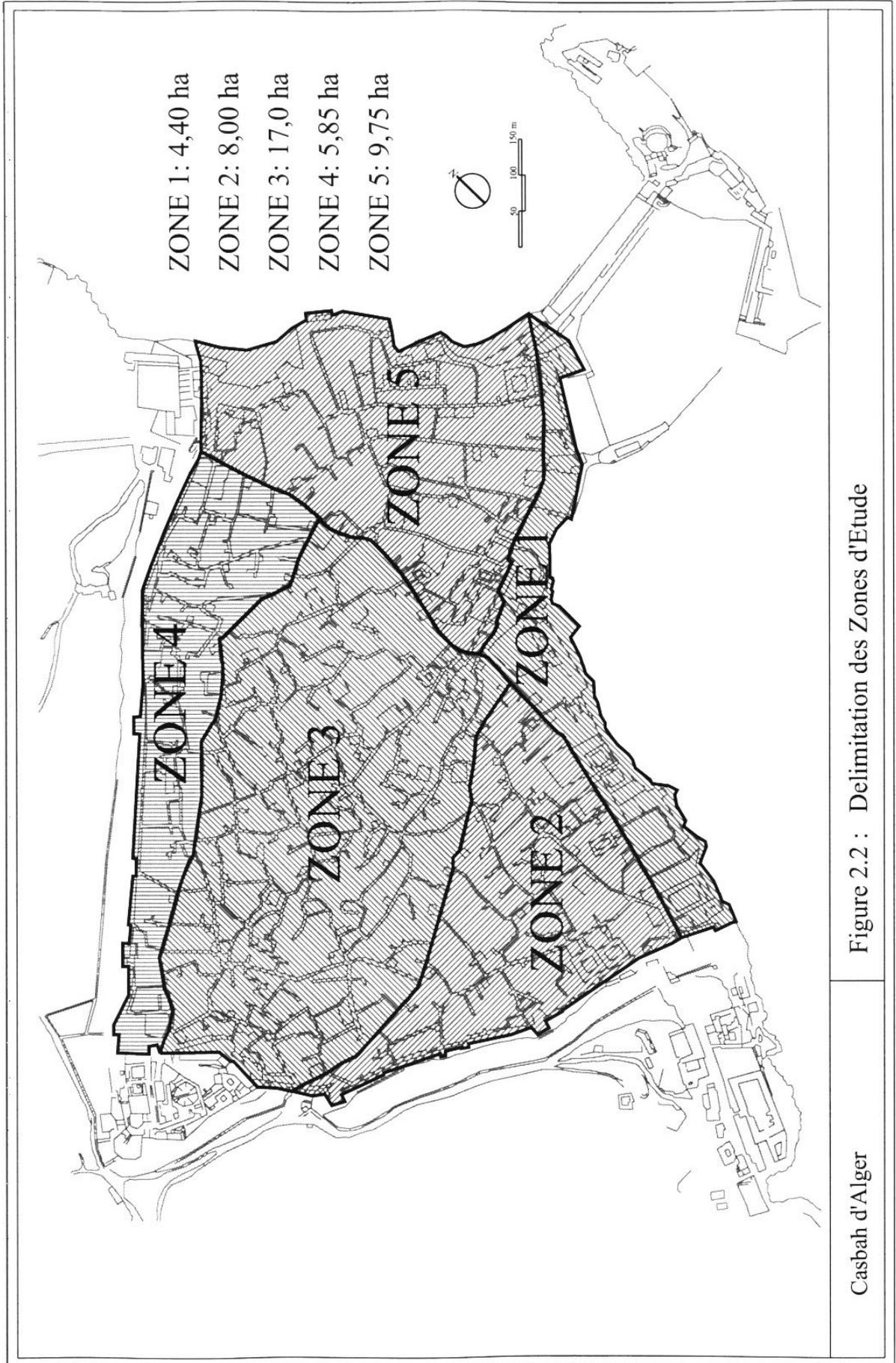


Figure 2.2 : Delimitation des Zones d'Etude

Casbah d'Alger

La division de la ville en zones d'étude m'a facilité énormément la tâche. Cette division n'influe pas sur l'organisation des différentes rues qui se touchent et constituent un même quartier.

J'ai également suivi la méthode de présentation et description des rues utilisées par A. Devoulx. J'ai jugé cette méthode très pratique: elle m'a permis de situer chaque rue, ruelle et impasse sur la carte. Devoulx, dans son manuscrit, cite et décrit les différentes rues de la ville en nous emmenant dans une promenade à travers chaque coin de la ville. Sa manière minutieuse présentation et de description nous incite à le suivre pour découvrir toute la ville à travers l'écrit. Lorsqu'il décrit une rue, on a l'impression de marcher le long de cette rue ; il décrit également chaque partie, chaque coin avec des détails précis sur les différents constructions s'y trouvant et les habitants qui y vivent, leurs mœurs et leur quotidien, sans oublier de mentionner toutes les rues y aboutissant. Arrivé à bout d'une rue décrite, on y découvre une autre rue, qu'on suit jusqu'à la prochaine et ainsi de suite.

J'insère un extrait du manuscrit sur lequel j'ai travaillé dans le but de donner au lecteur une meilleure idée de la présentation et de la description de la ville suivie par A. Devoulx. On remarque la précision des informations données par l'auteur du manuscrit pour décrire la ville étant donné que les moyens et procédés modernes d'enregistrement n'existaient pas encore.

«Rue de l'Empereur: [de la rue Sidi Abdullah à la rue Saphonisbe] ; Sidi Ben Ali Abdallah jusqu'à l'impasse de droite ; Sidi Abd El Moula (de la mosquée de ce nom), jusqu'à la rue du Nil ; Sabat El Ars (la voûte des piliers), a son débouché à la rue saphonisbe. Entre la rue du Regard et la rue Sophonisbe il y avait une voûte appelée dans d'anciens actes Sabat El Mourou (la voûte du maure), nom que la notoriété avait transformé en celui de Sabat El Mour, la voûte violette, lequel était peu connu, cet endroit faisait partie de Sabat El Ares. Un moulin dit feurn Sidi Ben Ali en face de l'édifice de Sidi Abd El Moula, lequel était dans une impasse. Un four un peu avant la rue du Nil, appelé Kouchet El Manich jusqu'au commencement du XI siècle, et en suite Kouchet Sabat El Ares. Un Deurb sur la rue de Sidi Abdallah. D'après un titre de propriété de 1109 (1697-1698), il existait dans cette rue, à cette époque, une fabrique de savon, Dar Essaboun (maison du savon)».

J'ai, cependant, rencontré plusieurs difficultés à situer certaines rues dont la description n'était pas assez claire et où les renseignements fournis étaient insuffisants ou alors présentaient une certaine confusion dans leurs appellations ou dans leurs

emplacements. Pour localiser ces rues j'ai procédé à la vérification, à chaque fois, à l'aboutissement de toutes les rues avoisinantes ou ayant une intersection avec les rues que je n'arrivais pas à localiser.

Certaines rues n'étaient pas mentionnées. J'ai procédé à la vérification des noms et à la position exacte de ces rues en se référant aux rues qui y aboutissaient et aussi par le biais de la localisation des équipements existant dans la partie où se trouvait la rue en question.

C'est le cas par exemple des différentes impasses situées en intersections avec la rue de la Marine [impasse Eddouames (Sinai), l'impasse du Liban, l'impasse Merrabta Ezzerzourra]. En effet la description de A. Devoulx était parfois confuse dont la mesure ou il cite : « *Voici les différentes rues en allant de la porte de Bab-El Djezira...* ». Il mentionne ensuite les rues du côté droit de la porte en traversant la rue Bab Azzoun, ensuite les rues du côté gauche. Je devais vérifier à plusieurs fois leur emplacement surtout que parfois l'impasse ou la rue n'étaient même pas dessinées sur la carte.

Il y a aussi les trois rues citées par A. Devoulx, qui partent de la rue Bab Azzoun (du côté de l'intersection avec la rue Bab El Oued) vers la rue de la Marine qui sont : Essebarin, El Kissaria (Essara) et El Bachmakdjia (Figure 2.3: Rues, Ruelles et Impasses de la Casbah) au niveau des Zones 1 et 5.

J'ai rencontré des difficultés à les situer dont la mesure ou A. Devoulx, dans sa description des rues, commence par décrire une rue, en citant ses différentes appellations, les différentes rues y aboutissant, tous les équipements et constructions s'y trouvant et même en racontant certaines faits ou anecdotes concernant une portion de la rue (son appellation), un équipement ou une maison s'y trouvant ou un personnage y ayant habité. Toutes ces informations données en masse rendent assez difficile le positionnement de la rue souhaitée. Je devais lire chaque description très minutieusement, décortiquer chaque information à part et la vérifier avec les autres informations déjà recueillies.

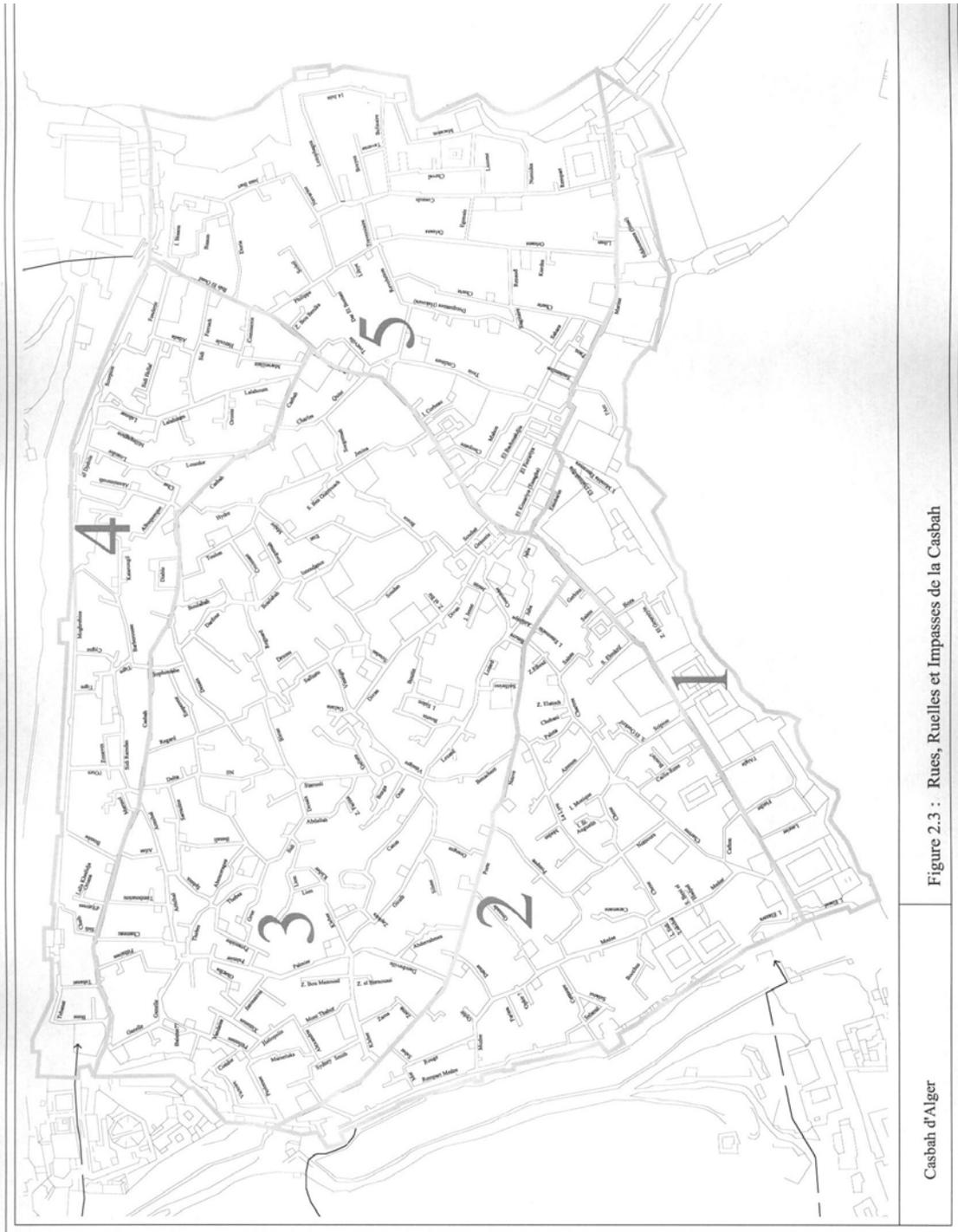


Figure 2.3 : Rues, Ruelles et Impasses de la Casbah

Casbah d'Alger

Il y a aussi la partie formée par les rues : de la Victoire, Ptolémée, du Condor, de la Baleine et de la Gazelle (Zone 3) dont la description de l'emplacement était assez confuse. Ce qui rendait la tâche plus difficile était le fait que je ne pouvais m'aider des différentes rues y aboutissant puisque toutes les rues citées se rejoignaient. J'ai lu et relu plusieurs fois la description en essayant à chaque fois de donner un certain positionnement de ces rues et en vérifiant à chaque fois avec les informations données par A. Devoulx jusqu'à trouver l'emplacement exact.

Certaines ruelles et impasses ont été mentionnés par A. Devoulx, mais ne se situent ni dans le plan Pelet de 1832, ni dans les différents plans de projet de revalorisation de la Casbah d'Alger. J'ai pu positionner certaines de ces rues et impasses, dont j'ai été sûre de l'emplacement. C'est le cas de la rue des Sauterelles, de la rue Sabara (Zone 5), de Zenkot El Boul, de l'impasse Ophire et de l'impasse Farina (Zone 2).

Il y a aussi certaines rues qui ont été situées dans des cartes, faites par le ministère de l'urbanisme et de l'habitat, pour le projet de revalorisation de la Casbah d'Alger entre 1816 et 1830, qui ne sont pas exactes. Il y a également plusieurs rues qui ne sont pas mentionnées. Les renseignements et les descriptions de A. Devoulx m'ont permis de combler ces lacunes.

C'est le cas par exemple de la rue du Commerce, qui a été située à la place de la rue Sidi Ferruch. La rue du commerce quand à elle est située un peu plus bas, à l'intersection de la rue Hercule, de la rue des Marseillais avec la grande rue Bab El Oued (Figure 2.3, Zone 4). Ces rues ne sont ni mentionnées, ni localisées dans les plans du projet de revalorisation de la Casbah. Il en est de même pour toutes les rues de cette partie de la zone. Il y a un nombre important de rues non mentionnées dans ces plans ou alors représentées avec des erreurs de localisation.

Je me suis également aidée des noms et de quelques précisions que j'ai trouvés dans les actes légaux (voir annexe B). Les noms mentionnés dans les actes coïncident, pour la plupart, avec ceux cités par A. Devoulx ; ce qui confirme la crédibilité et la précision des informations rapportées dans son manuscrit.

Identification et Localisation des Rues, Ruelles et Impasses:

Pour la localisation et l'identification des différents équipements d'accompagnement d'une manière aussi précise que possible, il fallait tout d'abord procéder à une identification et une localisation des rues, ruelles et impasses. Pour cela, j'ai procédé à l'élaboration de tableaux suivant les différentes zones d'étude. Chaque tableau présente les différentes rues, ruelles et impasses de la zone en question, leur situation et leurs différentes appellations.

Pour ce qui est de leur appellation, j'ai jugé important de mentionner aussi les noms que les habitants leur ont assignés. Ces appellations m'ont beaucoup aidé dans l'identification et la localisation des différents équipements d'accompagnement et des différents quartiers résidentiels. Les habitants avaient leur propre logique pour désigner les différents points de la ville. Le principe de numérotation des édifices et dénomination des rues n'était pas mis en cours à l'époque ; la plupart des rues recevaient plusieurs noms

Comme on peut le constater à travers les tableaux, ces derniers sont classés par zones, ce qui permet de s'y retrouver plus facilement. Dans chaque tableau se référant aux différentes zones de délimitation de la ville, on retrouve les noms des rues et impasses, assignés par les Français, leur situation et les différentes appellations données à ces rues par les habitants de la ville. Pour ce qui est de la présentation, j'ai suivi l'ordre de Devoulx dans sa description de la ville.

2.2.2- Hiérarchisation du Réseau Routier:

Le réseau routier composé de rues, ruelles, impasses ainsi que son hiérarchisation sont des composantes essentielles dans l'organisation de la ville. La rue constituait l'espace public de la ville traditionnelle par excellence. La porte d'une habitation donnant sur une rue marquait la limite, au delà de laquelle commençait des territoires inviolables. Ces notions d'intimité, de voisinage, d'espace privé et d'espace public ressenties au fur et à mesure que l'on marche le long des différentes rues de la ville traditionnelle dénote une haute hiérarchisation de son réseau routier permettant le respect de ces différentes notions caractéristiques de la ville traditionnelle arabo-musulmane (Figure 2.4 : Hiérarchisation du Réseau Routier de la ville).

La topographie du site a été un critère important dans l'organisation du réseau routier de la ville d'Alger. En effet, le site a divisé la ville en deux parties, créant deux types de

tissus au niveau du réseau routier: un tissu orthogonal au niveau de la basse Casbah, avec des rues assez larges, à assiette plate et un tissu organique au niveau de la haute Casbah, à cause du site accidenté, caractérisé par des rues étroites et tortueuses.

Réseau Routier dans la Basse Casbah:

Comme il a été déjà mentionné dans la première partie de ce travail traitant de la reconstitution du réseau routier, la structure interne dans la basse Casbah et de la ville toute entière était organisée le long de deux axes importants, éléments forts et générateurs de la ville et qui ont existé tout le long de son histoire depuis l'époque romaine jusqu'à l'arrivée de la puissance ottomane.

Il s'agit de la grande artère reliant les deux portes principales de la ville partant du sud au nord, le tronçon rue Bab-Azzoun – Bab-el-Oued appelé aussi la grande rue du marché (Souq El Kebir). De cette rue part un autre axe tout aussi important reliant le centre de la ville au port, grand pôle défensif, économique et commercial de la ville, la rue de la Marine appelée aussi rue Bab-El-Djedid (Figure 2.3: Le réseau routier des zones 1 et 5).

Réseau Routier dans la Haute Casbah:

Les rues dans la haute Casbah où est localisé l'ensemble des quartiers résidentiels, étaient étroites. Cela permettait de protéger les habitants du climat chaud de la région et aussi par ce que leur largeur était déterminée suivant le besoin du passage. Les rues traversaient cette partie de la ville dans tous les sens; celles qui menaient aux quartiers bas suivaient la déclivité du terrain, les unes par des pentes, les autres par des escaliers caillouteux aux marches basses. Le développement des rues dans ces quartiers résidentiels de la basse Casbah était complexe et irrégulier. Il était principalement à caractère piéton; il est orienté de et vers le centre des quartiers.

La plupart des rues de la haute Casbah se terminent par des impasses, caractéristique du tissu organique (Voir Figure 2.3 : Le réseau routier des zones 2, 3 et 4). On retrouve plusieurs écrits et descriptions des rues d'Alger à l'époque ottomane ; Théophile Gautier¹⁹, qui visita la ville en 1845 écrit:

¹⁹ Cresti, F., Contributions à l'Histoire d'Alger, Alger de la Conquete Francaise à la fin du Second Empire. Rome, Italie, 1993.

« les moins étroites de ces rues, ont à peine 5 à 6 pied de large, les étages surplombent, de manière que, souvent, le faite des maisons se touche, ce sont à chaque instant des saillies, des coudes imprévus, des hasards de cristallisation comme des stalactites dans la grotte; c'est extraordinaire».

L'identification des rues dans la ville d'Alger se fait, pour la plupart, en fonction des différents métiers (orfèvres, teintureries, etc...) ou des différents Souks le long des axes (Voir les différentes appellations des rues mentionnées dans les tableaux), c'est une des caractéristiques des villes Arabo-Musulmane de l'époque.

En analysant le réseau routier de la ville d'Alger, on retrouve 4 types de voies (Voir Figure 2.4: Hiérarchisation du Réseau Routier de la ville).

Voies principales:

Axes importants, éléments de permanences, Ces voies structurent l'espace urbain ; elles comportent les différents équipements à l'échelle de la ville. Elles desservent et regroupent l'ensemble des activités économiques, commerciales et politiques de la ville et ne possèdent pas de Deurbs. C'est le cas des rues Bab Azzoun, Bab-el-Oued et de la Marine.

Voies secondaires :

Rues comportant les différents équipements à l'échelle de quartier et permettant l'accès aux différents quartiers (espace semi-public). Elles délimitent les différentes zones d'études choisies dans ma présente recherche pour l'implantation des différentes rues et équipements de la ville. Elles regroupent également certaines activités commerciales ou établissements militaires (établissements des janissaires). C'est le cas des rues Porte Neuve, Médée, de la Casbah et de Chartres.

Voies tertiaires:

Rues permettant le déplacement au sein d'un même quartier (semi-privé). Elles sont situées à l'intérieur des zones d'études et délimitent les différents quartiers résidentiels, considérés ainsi comme intermédiaire entre la zone semi publique (Rues regroupant certaines équipements à l'échelle du quartier) et la zone privée (quartiers résidentiels). Elles regroupent parfois des équipements et activités à caractère résidentiel. Elles sont situées en

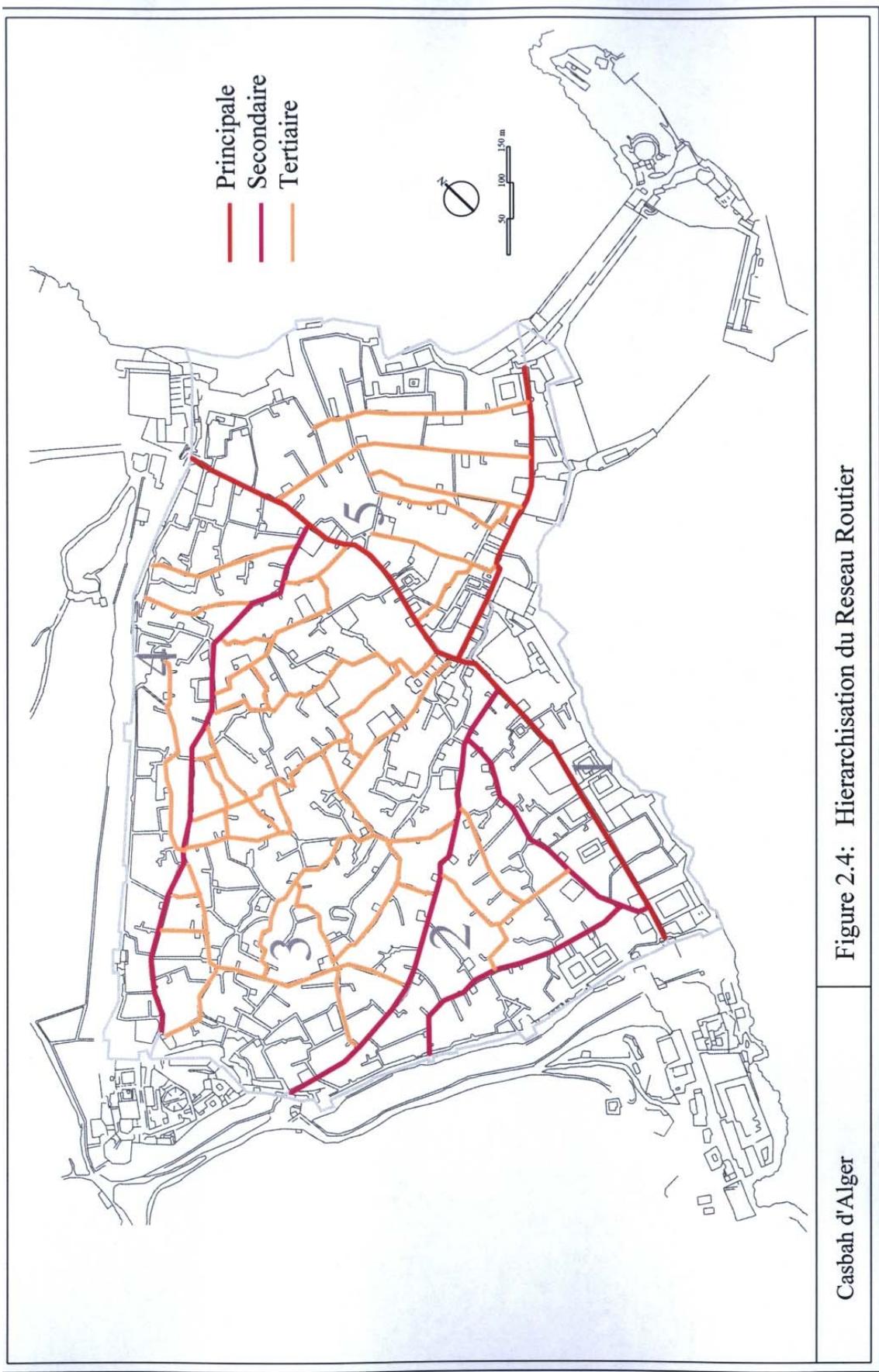


Figure 2.4: Hierarchisation du Reseau Routier

Casbah d'Alger

grande partie dans les zones d'étude 2, 3 et 4. Cela suppose une grande densification de ces zones et l'existence d'un nombre important de quartiers résidentiels.

Ruelles et Impasses (Zenkots-Sekets):

Impasses, appelées aussi Zenkots, ou Sekets, elles desservent l'intérieur des quartiers résidentiels et se terminent par un cul de sac, permettant l'accès aux différentes habitations (représentent l'intermédiaire entre l'espace privé (la maison) et l'espace semi public (voies tertiaires)).

L'ensemble des voies tertiaires et des impasses représente un pourcentage assez important par rapport à l'ensemble du réseau routier. On constate aussi en se référant aux Figures 2.3 et 2.4, que la plupart des impasses se situe dans les zones d'étude 2, 3 et 4. Cela confirme le caractère résidentiel de cette partie de la ville et sa grande densification.

Rues, Ruelles et Impasses Situées dans la Première Zone

Rues, Ruelles et Impasses	Situation	Autres Appellations
Bab-Azzoun	porte d'Azzoun - rue Bab-el-Oued	Essemmarin, quartier sis entre les portes d'Azzoun et de la Genina, appelé par les français place Massinissa.
Impasse El Acel	coté droit de la rue Bab-Azzoun	appelée ainsi par les français.
du Laurier	Rue Bab-Azzoun - rue de la Flèche	Hammam Hamza Khodja; Ka'essour. S'ouvrait la porte de la batterie Hamza Khodja (El Meurstan, #5)
de la Flèche	Rue Bab-Azzoun - rue du Laurier	El Meurstan ou Hammam Taktak, ou Ka'essour (voir rue du Laurier)
de l'Aigle	Rue Bab-Azzoun - rue de la Flèche	Fondok El Azara; Zouiat Tchekhtoun ; Souk El Berad'iyia ; Zenkot Aloua ; Zenkot Zaouiet Tchekhtoun;
Bosa	Imp. donnant sur rue Bab-Azzoun	Zenkot El Bouza,; Diwan Zouawa; Aloui Zouawa et Dar Zouawa.
de la Marine	coté droit de la rue Bab-Azzoun	d'El Kissaria à la porte de la marine. Longeait Essara, le Badestan, Djama El Djedid, Kahwet El Kebira, Ka'essour, Arabadji, El Hakoura, la grande mosquée, deurb El Mahrouk (impasse Micipsa) et Eddouames (impasse du Sinai) et prenait successivement ces noms; la fin s'appelait Terik BabDzira.
d'Essebarin	commençait en face de la rue Juba	aboutissait à la hauteur de la porte occidentale de la mosquée de la Pêcherie sous le nom de d'El Mekaissia.
d'ElKissaria	au niveau de la porte du Divan	Essara n'était autrefois qu'une partie d'El Kissaria, devenue rue Sara pour les juifs.
Zenikat Ennehas	dans Essara, vers Djama Djedid,	Zonkot El Kaouba; une seule rue transversale reliait Essebarin à El Kissaria.

de l'Arc	longue imp. formant des coudes	Ka'a Essour, commun à plusieurs quartiers avoisinant l'enceinte de la ville basse.
Impasse du Sinai		Eddouames, ce nom s'appliquait à l'impasse et s'étendait à une portion de la rue de la Marine.

Rues, Ruelles et Impasses Comprises dans la Deuxième Zone

Porte Neuve	Rue Bab-Azzoun - environs de la porte	Attarin El Ihoud ou Zenkot El Hachia ; On appelait Zenkot Hanoun la première imp. à droite; Essemmanin ou Souk Essemmen; El Kessakessia; Fekahin Mta Souk Essemmen; Souk El Kettan; Kouchet Ben Aouda; Ain Chah Hossain; El Hammamat ; Kouchet ; Djama Zitouna; Bab El Djedid aux environs de la porte.
Impasse Cyrus	donnant sur la rue Porte-neuve presque en face de la rue Pompée	renfermant la mosquée de Ben Chelmoun, dont elle portait le nom. S'appelait aussi Zenkot El Djebbout.
de Chartres	Rue Bab-Azzoun - rue Porte-neuve	El Arça ou mezzo-morto; Kheddarin; Hammam Seboua; Tebaren Belara; Souiket Amour; El Rerabelia; El Kebabtiya; El Halfaouiyen;; à Houmet El Kebabtiya;; Seba Louiat; Kherrazin El Ihoud ; Zenkot Erreka'in; une impasse sise à gauche après la rue Sainte, était appelée Zenkot El Boul; Souk El Maleh.
Zenkot El Halib	Imp sise vis-à-vis la rue Solferino	
Sekket Echebani	Se trouvait à droite, un peu au-delà de la rue Palma, avant Zenkot El Halib	
Médée	Rue de Chartres - rue du Rempart Médée	El Khedarin; Dar El Inguechairiya El Djedida; Dar El Inguechairiya El Kedima
Impasse d'Ophire	5eme imp. de gauche de la rue Médée au-dessus de la rue de la Grenade et de l'imp. Farina	Zenkot Beurnoussi
du Rempart Médée	rue longeant le rempart, de la rue du Centaure à la rue Porte-neuve	Houmet Esselaoui; Bin Essour ou Essetara; Sabat El Caïd Kassem.
Bocchus	impasse donnant sur la rue Médée	Zenkot Baziz ; Sekket Ouled El Ara et Zenkot Iben Azouz
de Nemours	Rue de Chartres - rue Médée	Tebaren Bel Ara; Hammam Fouita; Djama El Blat.
du Chêne	Rue de Chartres - rue Médée	Souiket Amour; Hammam Fouita, Houmet Tchebtchi Braham.
Impasse	donnant sur la rue	englobée dans la dénomination de Souiket Amour.

Monique	du chêne, 1ere à droite en entrant par la rue de Chartres	
Imp. St. Augustin	2e imp. de droite de la rue du chêne	
Imp. des Caramans	5e imp. de droite de la rue du chêne	
d'Ammon	Rue de Chartres - rue de la lyre	Zenkot Semsoum; Sa partie inférieure appartenait au quartier de Souiket Amour, sa partie supérieure à celui de tiber routin.
Palma	Rue de Chartres - rue de la Lyre	Zenkot Khobz Erredoum (la rue du pain de munition).
de la Lyre	Rue Nemours - rue de la Porte-neuve	Sabat El Moudlam; Mecid Bou Herassa; Tiber Routin ; Souk El Kettan à son débouchée sur la rue de la Porte-neuve
Impasse des Mèdes	2e imp. de gauche de la rue de la Lyre, en venant de la rue de Nemours	
Pompée	Rue de Nemours - rue Porte-neuve	Djama El Blat ; Houmet ou Haret El Kela.
de la Grenade	Rue Médée à la rue Porte-neuve	Zenkot Bou Eukkacha; Houmet Besbes .
des Dattes	Rue Médée - rue Porte	comprise dans les dénominations de Houanet Berrabeha et de Zaouiet El Abbassi
de la Mer Rouge	Rue Médée - rue du Rempart	Sans nom particulier; comprise dans les dénominations de Houanet Berrabeha et Sabat El Caïd Kassem.
du Sabat	Rue de la mer rouge - rue de la Porte-neuve	Ain Sabat.
Imp. Sidi Lakehal	donnant sur la rue Médée	Sidi El Akehal d'une Zaouiet de ce nom appelée avant Zaouiet Akeroun.
du Centaure	Rue Médée	Rempart Médée qui en est la continuation; Houmet Esselaoui.
Selaoui	Les 2 issues sur la rue du centaure	Houmet Esselaoui
Impasse Farina	donnant sur la rue Médée	Zenkot El Ferina
Impasse El Azara		Sekket Essebahia (rue des spahis)
du Caftan	Rue Bab-Azzoun - rue de Chartres	Zenkot El Kandakdjia
Réné Caillé	Rue Bab-Azzoun - rue de Chartres	vers rue Bab-Azzoun: Zenkot Esseraf et Zenkot El Hadj Ali El Hakem; en haut: Zenkot Bou Ra'da.
Imp. de la Bonite	donnant sur la rue René Caillé	Impasse René Caillé
Scipion	Rue Bab-Azzoun - rue de Chartres	Djama Khedeur Pacha (de la mosquée de ce nom
Citati		L'impasse percée par les français et nommée rue Citati,

		s'appelait Sekket El Oukrif ou Dar El Oukrif.
Sainte	Rue Bab-Azzoun - rue de Chartres	Seba Louiat et aussi Zenkot El Ihoud.

Rues, Ruelles et Impasses Comprises dans la Troisième Zone

de la Casbah	de la rue Bab-el-Oued à la Casbah ou citadelle	De bas en haut : Djama Ali Bitchin, Hammam Ytou; El-Djebila remplacé par Fouq Ali Bitchin; Bir Remana à partir de la rue du rocher; Hammam El-Hemiyir à partir de la rue de l'Hydre; Ain Abdallah El Aldj; Benchebana, à partir de la rue Boulabah, nom qui a été remplacé par celui de Houanet Tchalabi; Sabat Errih à partir de la rue Barberousse; Ain Mezaouqa à partir de la rue du Delta; Houanet Zian à partir de la rue de l'atlas jusqu'à la Casbah; El-Kasba ou Tahtahat El-Kasba ; Sidi Romman environs de la chapelle du marabout de ce nom, remplacé après par le jardin du commandant de la place de la Casbah.
de Charles Quint	Rue Bab-el-Oued - rue Casbah	dans le bas, dénommée de Rahba el-Kedima commune à plusieurs portions de rues; plus haut, passait le nom de Dar Boudjenah; dans la partie supérieure Dar Konsil Dinemark.
Génina	Rue Bab-el-Oued - rue Socgemah	Zenkot El Djenina, Zaouiet Echorfa, Souk El Djema'a. Une impasse sise au haut de cette rue, était nommée Sekket Ben Guerouach changée successivement en imp. du major Laing et d'imp. Génina. Une petite rue sise à gauche en montant, était nommée imp. du Béliet.
Socgemah (Souk El Djema'a)	Rue Charles Quint - rue de l'Intendance	Dar Konsol Dinemark, jusqu'à la rue Génina; Souk El Djema'a, jusqu'à la rue de l'Etat Major; Feurn Ben Chekour; Ain El Hamra. la portion entre la rue de Toulon et la rue de l'Intendance s'est appelée rue de Lepante.
de l'Etat Major	Rue Bruce à la rue Socgemah	BabEssouk, nom commun à plusieurs portions de rue; Dar Mustapha Pacha; Sidi Sahab Etterik sous la voûte Sidi Bou Chakour; mosquée du Cheikh Daoud et Souk El Djema'a.
de l'Intendance	Rue de l'Etat Major - rue Boulabah	Cette rue était appelée BabEssouk et Dar Essouf.
de l'Hydre	Rue Socgemah - rue de la Casbah	Prenaient aussi les noms de Souk El Djema'a et de Okbet Achouach.
de Toulon	Rue Socgemah - rue de la Casbah	montée du Caïd Mohamed Ben Chekour, délaissée pour la dénomination du feurn Benchekeur.
du Croissant	Rue Boulabah - rue de Toulon	Prenait les noms de Kouchet Boula'ba et Feurn Ben Chekeur
Boulabah	encontre des rues de l'intendance et Socgemah - rue de la Casbah	appelée aussi Kouchet Boula'ba.
Darfour	Rue Boulabah à la	Appelée Kouchet Boula'ba, Ain El Djedida. Houmet

	rue Désaix	Otsman Chaouchi, nom qui a disparu.
Salluste	Rue du Soudan à la rue Regnard	Dar El Khell et Feurn Ezzenagui et Djama El Ma'llak. La 3e imp. à droite était appelée impasse des Druzes
Regnard	Rue Salluste à la rue Boulabah	Appelée avant Djama El Ma'llok, Sabat Piala (Pacha), Dar El Caid, Sabat El Caid Pacha.
Bleue	Rue Sidi Abdallah - rue du Regard	Appelée avant Djama El mallok (voir rue Salluste), à cause de la mosquée qui y était sise.
Désaix	Rue bleue - rue de la Casbah	Houanet Sidi Abdallah jusqu'à la rue Staoueli; Kouchet Ali jusqu'à la rue du Regard; Ain El Djedida jusqu'à la rue Darfour; Benchehama au débouché sur la rue de la Casbah. La partie dite Kouchet Ali s'appelait Houmet El Merakechi. Une portion de la rue s'appelait Kouchet Ben Sakou, Kouchet El Mellici et Dar Ben Djenan.
Sophonisbe	Rue Désaix - rue de la Casbah	sans nom particulier ; était englobée dans la dénomination de Sabat El Ars commune à plusieurs rues voisines.
de l'Empereur	Rue Sidi Abdullah - rue Sophonisbe	Sidi Ben Ali Abdallah jusqu'à l'impasse de droite; Sidi Abd El Moula, jusqu'à la rue du Nil; Sabat El Ars à son débouché à la rue Sophonisbe..
du Regard	Rue Regnard - rue de la Casbah	Djama El Mallok jusqu'à la rue Désaix; Sabat El Ars; Sabat Errih au débouché sur la rue de la Casbah.
du Nil	Rue Désaix - rue de l'empereur	Zenkot El Azara, après Houmet El Azara, Sabat El Ars à sa jonction avec la rue de l'Empereur.
du Delta	Rue de l'Empereur - rue de la Casbah	Sabat El Ars et Ain El Mezouka (voir une rue de la Casbah) à son débouché dans la rue de la Casbah.
du Saint Vincent de Paul	Rue du Léopard - rue Salluste	précédemment rue du vinaigre. Ben Gaour Ali jusqu'à la rue du Divan; Sidi Mosbah, Feurn Ezzenagui en débouchant sur la rue Salluste.
Imp. des Gétules	donnant sur rue St Vincent de Paul	Sidi Mosbah, du nom du Saint qui y avait sa chapelle.
Impasse Orali	donnant sur rue St Vincent de Paul	autrefois imp. Gaour Ali. Faisant partie du quartier de Ben Gaour Ali, s'appelait Zenkot El Khondok.
Staoueli	Rue St Vincent de Paul - rue Désaix	Appelée Ben Gaour Ali, jusqu'à l'impasse Benga; Ain El Atoch; autrefois c'était Zenkot El Atoch; Kouchet Ali, à son débouché dans la rue Désaix.
Impasse Benga	donnant sur la rue Staoueli	Zenkot Ben Sabor faisait partie du quartier de Ben Gaour Ali.
Impasse Galiata	donnant dans la rue Staoueli	Zenkot Kotch Reliata.
Sidi Abdallah	Rue Staoueli - rue de la Grue	Ain El Atoch; Houanet Sidi Abdallah. La première impasse à gauche, en montant, s'appelait Zenkot El Ferina.
Ben Ali	Rue de l'Empereur - rue des Sarrazins	Sidi Ben Ali, Djama Berrekissa (voir rue des Sarrazins)
des Sarrazins	Rue du Sphinx - rue du Delta	Djama Berrekissa
des Abencerages	Rue de l'Empereur - rue du Sphinx	Houanet Sidi Ben Ali; Okebet El Djordji; quartier de Ben Haçam, nom n'a pas survécu.
du Thèbes	Rue de l'Empereur à la rue du Palmier	Sabat et Kettot, jusqu'à la rue des Abencerages et Bir El Djebbah. A l'endroit où la rue de Thèbes est un peu plus

		large, au-dessus de l'impasse, quelques mètres avant d'arriver à la rue du Palmier.
de la Grue	Rue de Thèbes - rue des Pyramides	Sidi Sahab Etterik; en haut: Sabat Eddeheub.
Des Pyramides	Rue de Thèbes à la rue du Palmier	Sabat Eddeheub; Sabat du Caïd Moussa.
du Sphinx	Rue de Thèbes à la rue Armibal	Prenait le nom de Okbet El Djordji (la montée du georgien).
Armibal	Rue du Palmier - rue de la Casbah	Feurn El Djemal et Ain El Mezouka à son débouché dans la rue de la Casbah.
de l'Atlas	Rue Armibal - rue de la Casbah	Pas de nom particulier; ses bouts étaient compris dans la dénomination de Feurn El Djemal, en bas, Houanet Zian, en haut.
Tombouctou	Rue Armibal - rue de la Casbah	Feurn El Djemal (voir rue Armibal); Sidi Chaïb (marabout).
des Chameaux	rue Armibal - rue de la Casbah	Sidi Abdel Aziz Bou Nahla (marabout).
des Pithirises	rue de la Gazelle - rue de la Casbah	englobé dans la dénomination de Bir El Dj'ebbah (voir rue de Thèbes), commune à plusieurs rues.
de la Gazelle	rue du Palmier - rue de la Casbah	Bir El Dj'ebbah jusqu'au coude. L'impasse à droite en montant s'appelait Zeniket Lalla Touma.
Benachère	Rue Porte-neuve - rue du Lézard	Appelée Mecid ou Zenket Ben Achir.
des Oranges	Rue Porte-neuve - rue de la Girafe	Appelée Kouchet Ben Aouda, du cote de la Porte-neuve; Kouchet Skander vers la rue de la Girafe; l'impasse s'appelait Dar Tchekhtoun.
de la Girafe	Rue du Lézard - rue Kleber	Appelée Luli Medfa et Kouchet Skander. Cet endroit s'appelait Houmet Essoufah nommé après Kouchet Skander;
Impasse Silène	donnant sur la rue de la Girafe	pas de nom particulier.
Caton	Rue de la Girafe à la rue Kleber	Appelée Zenkot Ben Fares, désignée avant par Sidi El Harbi, ou sous celle de quartier sis au-dessus de Ben Gaour Ali; Sidi Bouguedour. Houmet El Kadous. Le nom de Zenkot Ben Fares fut donné à l'impasse qui est la deuxième en montant, après on l'étendit à toute la rue.
Impasse d'Utique	donnant sur la rue Caton	pas de nom particulier.
Taphira	Rue de la Girafe à la rue Caton	pas de nom particulier.
des Abderahmes	rue Porte-neuve - rue Damfreville	pas de nom particulier.
Danfreville	rue Porte-neuve - rue Kleber	sans nom particulier; comprise dans les dénominations d'El Hammamat et de Sidi Mohammed Cherif ;
Zama	rue Porte-neuve - rue Kleber	aucun nom particulier; comprise dans la dénomination de Kouchet Sidi Youssef d'un coté, et dans celle de Djama Safir, de l'autre.
Kleber	rue Porte-neuve - rue Sidi Abdallah	Djama Safir; Sidi Mohammed Cherif; Sidi Bouguedour; Kouchet El Khondok (devant la rue du lion); Sidi Abdallah à la rencontre de la rue Sidi Abdallah rue

		Monthabor et l'établissement de Sidi Mohammed, deux impasses en face l'une de l'autre; celle à gauche de la mosquée Djama Safir s'appelle Zenkot Bou Mezoued; celle de droite s'appelait Zenkot El Bernous ou El Bernoussi et Sekket El Bermil. L'impasse qui longeait l'établissement de Sidi Mohammed Cherif était nommé Zenkot Ben Djenan et Zenkot Ezzaouiat;
du Mont Thabor	rue Kleber - rue d'Alexandrie	Djama Safir, dans la partie qui longe la mosquée; Ain Hedjadjel à son débouché sur la rue d'Alexandrie.
du Palmier	Rue Kleber - place Armibal	Sidi Mohammed Echerif; Kouchet Onk El Oullal jusqu'à la rue Gariba; Bir El Djebbab.
du Lion	ayant ses 2 issues sur la rue Kleber	Kouchet El Khondok; Zenkot Bou Amama.
d'Alexandrie	rue Sidney Smith - rue d'Heliopolis	Ain El Hedjadjel.
Sidney Smith	rue Kleber - rue Porte-neuve	Deurb El Keciye.
des Mameluks	rue d'Alexandrie - rue Ptolémée	Ain El Hedjadjel (voir rue d'Alexandrie); Kouchet El Oukid
d'Heliopolis	rue d'Alexandrie - rue Ptolémée	Kouchet El Oukid
Ximènes	rue d'Heliopolis - rue des Vandales	Houinet El Gheriba.
des Janissaires	rue du Palmier - rue Ximènes	Kouchet Onk El Oullal voir rue du Palmier; Houinet El Gheriba; une fontaine dite Ain Houinet El Reriba.
Gariba	rue du Palmier - rue des Janissaires	Bir El Djebbab (voir rue du Palmier, Armibal); Houinet El Gheriba;
Ptolémée	rue Porte-neuve - rue des Vandales	Bab El Djedid dans la partie qui fait face à la porte de la ville; Kouchet El Oukid.
des Vandales	rue Ximènes - rue de la Baleine	pas de nom particulier; comprise dans Houinet El Reriba en bas et dans Medfa Djerba;
de la Baleine	rue des Vandales - rue de la Colombe	englobée dans la dénomination de Medfa Djerba.
de la Victoire	de la Porte-neuve à la Rue de la Casbah	Bab El Djedid, jusqu'à rue Ptolémée, Hadjeret Ezzerka et Medfa Djerba. Le quartier près de la Casbah comprenant les rues de : la Victoire, la Colombe, la Baleine, Condor, Vandales, Ximènes et Taureau et l'imp. du Saule, était appelé Medfa Djerba et Hadjeret Ezzerka; Tahtahet El Kasba.
Impasse du Saule	donnant sur rue de la Victoire, longeant le rempart de la Casbah	Hadjeret Ezzerka (voir rue de la Victoire).
du Condor	rue Ptolémée - rue de la Victoire	Hadjeret Ezzerka (voir rue de la Victoire): et aussi Kouchet El Oukid.
de la Colombe	rue des Vandales - rue de la Victoire	Medfa Djerba ou Hadjeret Ezzerka.
du Taureau	Rue de la Gazelle - rue de la Victoire	Medfa Djerba (voir rue de la Victoire).
Bruce	impasse donnant	Bab Essouk, et au fond Zaouiet Echorfa.

	sur la rue du Soudan	
du Soudan	Rue Bab-Azzoun - rue du Divan	Zenkot El Djedida; Dar Aziza Bey; Djebbanet Ali Pacha; Bab Essouk; Dar Hassan Pacha; Dar El Khell; Djama El Caïd Tli
du Divan	Rue Bab-Azzoun - rue du vinaigre	Sabat El Diouan; Ketcha Wah. A son extrémité, rue Sidi Ouali Dada. L'impasse longeant la partie inférieure de la mosquée de Ketchawa, s'appelait en dernier lieu Zenkot El Bir.
Genserie	reliant les rues du Divan et du Soudan	en partie au-dessous du palais; Mecid Eddiouan (voir rue du Divan).
Boutin	Rue du Divan - rue du Lézard	Dar Serkadji Kedima; Zaouiet Moula Hassan; Après le coude: Sabat Redjem Bey, d'une voûte formant l'angle de la rue du Lézard.
du Lézard	Rue de la couronne - rue de la Girafe	Hammam Souk Essemen, ou Hammam El Kebach, ou Hammam El Keroun; Mecid Eddalia; la fin de la rue se confondait dans la dénomination commune de Bab Gaour Ali.
au Beurre	Rue Porte-neuve - rue du Lézard	Zaouiet El Andalous. Avant rue de Mami l'Espagnol, nom a disparu vers le milieu du XIIe siècle.
de la Couronne	Rue Porte-neuve - rue du Divan	Eddiouan El Baboutchia. Souk Ezzekakin; Echebarlia; Souk Essemen;
de l'Antilope	Rue Porte-neuve - rue Juba	Souk Essemen (voir rue Porte-neuve); Souk El Djedid (voir rue Juba).
Juba	Rue Bab-Azzoun - rue de la couronne	Souk El Djedid; Souk Eddoukhan.
Jenné ou Hassan Jenni	Rue de la couronne à la rue du Divan	comprise dans la dénomination de Ketchawa.
Impasse Jenné		Zenkot ou Dar Tirali.

Rues, Ruelles et Impasses Comprises dans la Quatrième Zone:

Bab-el-Oued		La portion de la rue Bab-el-Oued qui avoisinait la porte, prenait le nom de Houmet Bab-el-Oued ou Nahiet Bab-el-Oued et aussi Dar Ennehas. A mesure que l'on se rapprochait du centre de la ville, Mosquée Setti ou Settna Meryem ou Ben Negro, autrefois mosquée de Sidi Berkat Al Barouni. Echemain, abréviation de Souk Echemain, s'étendant de la rue Charles-Quint à la rue Cléopâtre. Un peu avant la rue Cléopâtre et du même côté s'ouvrait l'impasse du corbeau appelée Zaouiet Dar El Cadé. Elle a porté aussi le nom de El Belardjia ; de la rue Cléopâtre à la rue Mahon, ce quartier s'était appelé antérieurement El Makfouldjia, et plus anciennement Eddiacin.
de la Fonderie	Rue Bab-el-Oued - rue du Scorpion	pas de nom particulier; la partie la plus rapprochée de la fonderie s'appelait Dar Ennehas ; le haut, Haret El Jenan.
de Sidi Feruch	Rue Bab-el-Oued - rue Lalahoum	Djama Ben Negro et Kouchet Ben Adada.

du Commerce	Rue Bab-el-Oued - rue Lalahoum	Mecid Bou Ochba et Kouchet El Kak , pain en forme de couronne.
des Marseillais	Rue de la Casbah - rue du Commerce	Hammam Ytou et Mecid Bou Ochba,
d'Hercule	Rue Sidi Ferruch - rue du Commerce	Cette rue portait les noms de Mecid Bou Ochba et Kouchet Ben Adada.
Lalahoum	Rue de la Casbah - rue Lahmar	Haret El Djenan ou Houmet Haret El Djenan noms qui s'étendait aussi aux rues Lahmar, du Scorpion, de la Fonderie, Sidi Helal, Adada, du Commerce qui sont adjacentes. Zenkot Lallahoum ;
Impasse d'Oronte	1ere imp. de gauche de la rue Lalahoum	pas de nom particulier.
Adada Ben Adada	Rue Sidi Ferruch - rue de la fonderie	Kouchet Ben Adada; Houmet Haret El Djenan (voir rue Lalahoum).
Sidi Helal	Rue Adada - rue Lahemar	cette rue, comprise autrefois dans le grand quartier de Haret El Djenan (voir rue Lalahoum) tirait son nom particulier de la chapelle du célèbre Saint Sidi Helal
Lahemar	Rue Lalahoum à rue du Scorpion	Etait appelée Sabat El Ahmar.
Millegagnon	Rue Lalahoum à rue du scorpion	Etait appelée Haret El Djenan (voir rue Lalahoum) ou Sabat El Ahmar (voir rue Lahemar).
du Scorpion	porte de la Fonderie - rue Locdor	Haret El Djenan (voir rue Lalahoum) et Bir Essenak dans sa partie inférieure et Sabat El Ahmar (voir rue Lahemar), dans sa partie supérieure.
du Locdor	Rue de la Casbah - rue du scorpion	le prolongement de la rue Locdor après la rue du Scorpion formait une impasse s'arrêtant au rempart. Elle s'appelait El Djebila, ainsi que Bir Remana et Djema El Akhedar
du Chat	Rue du Locdor à R. Akermimouth	mêmes noms que la rue du Locdor.
Akermimouth	Rue de la Casbah à la rue Barberousse formant avant d'arriver à cette rue, un réseau d'impasses, à droite qui aboutissait au rempart.	Akherab Ibn Mimoun qui s'est contracté en Akhermimouth, rappelant des immeubles en ruines appartenant à Mohamed fils d'Abdallah de Mimoun à Okbet Echerchali.. Une portion de cette rue avait reçu le nom d'imp. Selim, changé depuis en celui d'Akhermimouth. L'impasse sise à gauche en entrant par la rue de la Casbah a porté le nom d'imp. Albuquerque changé depuis pour celui d'impasse Akhermimouth.
Katarougil	Rue Akhermimouth - rue Barberousse	Avant rue Salomon et Kebour Oulad Essoltan.
du Diable	Rue de la Casbah à la même rue	Etait appelée Okbet Chitan, la montée du Satan.
Barberousse	Rue Casbah à la rue Maugrebins	On appelait Ed Droudj, un quartier désigné par Ain El Mezouka et de Houanet Baba Ahmed El Kocentini, le nom de Houanet Baba Ahmed est resté attaché à la rive droite de la portion de la rue Barberousse qui débouche sur rue de la Casbah, le côté gauche s'est appelé Houanet Djalabi. Le reste du parcours prend les noms de: Dar Serkadji et de Keta Redjel.

des Maugrebins	De la rue Akermimouth à l'esplanade de la Casbah	Cette rue est une espèce de chemin de Ronde longeant le rempart et sur lequel ne s'ouvrait du côté de la ville, qu'un petit nombre de maisons, on lui appliquait, successivement, les noms de Keta Redjel (voir rue Katarougil) de Sour Sidi Ramdan (rempart de Sidi Ramdan), et de Houanet Zian embrassant plusieurs rues.
du Tigre	Rue Barberousse - rue des Maugrebins	englobée dans la dénomination de Sidi Ramdan commune à plusieurs rues voisines de la mosquée.
du Cygne:,	Rue du Tigre à la rue des Maugrebins	englobée dans la dénomination de Sidi Ramdan commune à plusieurs rues voisines de la mosquée.
Sidi Ramdan:.	Rue de la Casbah à la rue du Tigre	Elle s'appelait Ain Mezouka, de la rue de la Casbah jusqu'à la rue de l'Ours, à partir de laquelle elle prend la dénomination de Sidi Ramdan.
de l'Ours:	Rue Sidi Ramdan - rue des Maugrebins	englobée dans la dénomination de Sidi Ramdan.
des Zouaves	Rue Sidi Ramdan - rue de l'Ours	Englobée dans la dénomination de Sidi Ramdan. Appelée aussi parfois Sabat El Kociyier.
Marmol	Rue de la Casbah - rue Sidi Ramdan	englobée dans la dénomination d'Ain Mezouka commune à plusieurs rues, a une longue impasse avec plusieurs ramifications.
de la Bombe	Imp. donnant sur la rue de la Casbah	englobée dans la dénomination de Houanet Zian commune à plusieurs rues voisines.
d'Estrées	imp. donnant sur rue de la Casbah.	Elle était englobée dans la dénomination de Houanet Zian commune à plusieurs rues. Sekket El Tchelbi. L'impasse sise à droite dans cette rue portait le nom de Lalla Khedidja Oriana.
Sidi Chaïb	imp. donnant sur la rue de la Casbah et aboutissant au rempart.	N'avait pas de nom particulier, englobée dans la dénomination de commune Houanet Zian.
Tebanat	Rue de la Casbah à l'esplanade de la Casbah	N'avait pas de nom particulier, englobée dans la dénomination commune de Houanet Zian
de Bône	Rue de la Casbah - rue Toppanat	n'avait pas de nom, on la désignait comme étant au-dessus de la Casbah neuve (Esfeul El Kasba El Djedida).

Rues, Ruelles et Impasses Comprises dans la Cinquième Zone:

d'El Bachmakdjia		depuis l'une de ses extrémités, en face de la porte du palais, jusqu'à l'autre extrémité aboutissant à un endroit qui est maintenant le fond de la place Mahon. Une portion d'El Bachmakdjia dont une portion avait été appelée par les français rue des cordonniers.
Mahon	Rue Bab-el-Oued à la rue de la Charte	Zenkot Anokni jusqu'à la rue Cleopatre; De la rue Cléopâtre à la rue des trois couleurs et faisant suite à Zenkot Anokni, s'étendit Zenkot El Bouyir; puis venaient Kahwet El Kebira, jusqu'à la rue des sauterelles; Elhakoura, jusqu'à la rue de la Charte, et Hammam Esserir.

Cléopâtre	dans El Ferariya	Dar Ben Zahout; Kahwet Bedjaia.
Impasse du Liban	coté droit de la rue de la Marine	Zenkot Sombak; impasse Mohammed Rais susnommé Essombaki. Zenkot Sidi El Khiyer.
Impasse Micipsa	coté droit de la rue de la Marine	Deurb El Mahrouk.
des trois couleurs	Rue de la Marine - rue de la Révolution	Kahwa El Kebira jusqu'à la rue Mahon; Zaouiet Youb; Sidi El Djoudi;
des Sauterelles	rue de la marine - rue Mahon	Tebernet Arabadji ou de Zendanet Arabadji.
Duquesne	Rue Mahon à la rue de la Révolution	El Hakoura jusqu'à la rue du Sagittaire; Kouchet Ben Semman.
du Paon	Rue de la Marine à la rue Mahon	pas de nom. Supprimée lorsqu'on a prolongé la rue Duquesne jusqu'à la rue de la Marine.
Sabara	Rue Duquesne à la rue de la Charte	sans nom.
de la Charte	Rue de la Marine à la rue de la Révolution	Hammam Esserir jusqu'à la rue du Sagittaire; Sabat Moudelem qui s'etend entre les rues du Sagittaire et Renaud; Djama Sidi Abderrahmane; Mecid El Roula.
d'Orléans	Rue de la Marine au carrefour formé par la rencontre des rues Philippe, traversière, d'Orléans et de la Révolution	Zenkot El Djenaiz, Sidi El Meliani, Sidi Ali El Fassi. Houmet El Botoha à la partie de la rue d'Orléans la plus rapprochée de Sidi Ali Fassi. Une maison en face de la rue Egenais, dite en dernier maison du Caid Ali Ouali, a porté les noms de Dar Osta Ouali et de Dar Eddeheb qui s'appliquaient concurremment au quartier. Une mosquée a donné au quartier le nom de Djama El Hadj Pacha et celui de Mesdjed Ibn Selah.
Impasse des Kurdes	1ere impasse de gauche de la rue d'Orléans	pas de nom particulier.
Renaud	Rue de la Charte - rue d'Orléans	Dar Bey Rouhou ou Dar Belguelati et de Zekak Echehieh.
Egenais (El jenaiz)	Rue d'Orléans - rue des Consuls	pas de nom en dernier lieu; appelée avant Sabat Kechkoul.
des Consuls	Rue de la Marine - rue navarin	Djama Chaban Khodja; Zaouiet El Kechach; Kouchet El Botcha de la rue Egenais à la rue Navarin; la portion comprise entre la rue Brueys et la rue Navarin s'appelait aussi Sabat El Hout
des Numides	Rue des consuls - rue Macaron	sans nom.
de la Licorne	Rue des Consuls - rue Macaron	sans nom; englobée d'un côté (comme la rue des Numides) dans la dénomination de Zaouiet El Kechach et de l'autre côté dans celle de Makaron.
Belisaire	R. des Consuls à la rue du 14 Juin	comprise dans les dénominations, communes à plusieurs rues de Kouchet El Batcha; Sidi Felih et Seba Tebaren.
du Cheval	Rue Belisaire - rue de la Licorne	Sidi Felih; Makaroun vers la rue de la Licorne.
Macaron	Rue des Numides - rue Belisaire	Djama Makaroun ou Abdi Pacha; la portion aboutissant à la rue Belissaire et qui n'est qu'une espèce de chemin de ronde donnant d'un côté sur la mer et formée de

		l'autre par les murs de derrière des maisons de la rue Belisaire, s'appellait Seba Tebaren.
du 14 Juin	Rue Belisaire - rue des Lotophages	Ka'essour, nom commun à plusieurs rues qui longent l'enceinte dans la ville basse. Tout un coté de cette rue donnait sur les rochers de la cote.
des Lotophages	R. des Consuls à la R. du 14 juin	Sabat El Hout (voir rue des Consuls); Ka'essour à l'autre extrémité (voir rue du 14 juin).
Bruyes	Rue des Consuls - rue de la Taverne	comprise dans la dénomination de Kouchet El Batiha commune à plusieurs rues.
de la Taverne	Rue Lotophages - rue Bruyes	un autre tronçon qui n'est pas en face du premier met en communication les rues Bruyes et Bélisaire; pas de nom.
Traversière	Rencontre des rues de la Révolution, Philippe, d'Orléans, Traversière - des Consuls	comprise dans la dénomination commune de Sidi Ali El Fassi.
de la Révolution	Rue Bab-el-Oued sur laquelle elle débouchait par deux branches au carrefour mentionné ci-dessus	Rahbet El Kedima; El Halfaouia ou El Halfadjia, à la montée comprise entre les rues des 3 couleurs et Duquesne; cette partie était appelée Okba ou Okbiet Essalam. A la hauteur de la rue Duquesne dans la dénomination de Kouchet Ben Semman et dans celle de Sidi Ali Fassi, à partir de la rue de la Charte jusqu'à son extrémité.
Tourville	Rue Bab-el-Oued - rue de la Révolution	du coté de la rue Bab-el-Oued: Feurn El Khetib, de l'autre coté: Zenkot Caid El Ousfan.
Philippe	Rue Bab-el-Oued au carrefour mentionné plus haut	Ain El Hamra jusqu'à la rue navarin comprise ensuite dans la dénomination de Sidi Ali El Fassi. La 2eme imp à droite, au-dessous de Sidi Ali El Fassi en entrant par la rue Bab-el-Oued, était appelée Sekket Ben Oumar.
Impasse du Soleil	2e Imp. à gauche de R. Philippe	Zenkot Essebbar.
Impasse de Tyr	1ere imp. de gauche de la rue Philippe, en entrant par la rue Bab-el-Oued; depuis imp. Ste Philomen	s'appelait autrefois Zenkot Sidi Ben Ali.
Navarin	Rue Philippe à la rue Jean Bart	Ain Mourad Kounsou. Un passage voûté sis au fond de l'impasse Jean Bart conduisait à la batterie dite de Hammam El Malah; cette impasse a été, et reliée à l'impasse Bisson qui a reçu le nom de Rue Jean Bart.
Doria	Rue Bab-el-Oued - rue Jean Bart	Hammam El Malah. La rue avoisinant la rue Bab-el-Oued, était appelée Zenkot El Arabadjia.
Bisson	Rue Bab-el-Oued - rue Doria	Djama Ali Khodja.
Impasse Bisson		Zenkot El Khideur; Imp. reliée à Jean Bart; séparée de la rue Bisson par une maison et faisait partie de la rue Jean Bart qui débouchait aussi sur la rue Bab-el-Oued.

2.2.3- Gestion des rues

Les rues et ruelles d'Alger étaient administrées par une corporation appelée "Chirkat Attourouqat". Elle comprenait plusieurs personnes, chacune étant responsable d'une rue. Un Amin (Qaid Ettourouq) est à la tête de ce groupe. Le rôle de cette corporation, vu ses modestes revenus, se limite au contrôle de la basse Casbah et des principales rues (Bab Azzoun, Bab-el-Oued, Bab Djazira ou Rue de la Marine, Bab Djedid ou Rue Porte Neuve et la Rue de la Casbah), qui ont gardé leur géométrie rectiligne le long de l'époque ottomane. Le nettoyage des rues relevait des fonctions du "Qaid Ezzebel". Le pavage des rues relevait des fonctions du "Qaid Echawarai".

2.2.4- Deurbs ou Portes de Quartier:

On distinguait deux sortes de portes: les portes principales et les portes secondaires. Les portes principales étaient placées au niveau des remparts contrôlant l'accès à la ville (déjà mentionnés dans la partie sur la délimitation et présentation de la ville) et les portes secondaires (Deurbs ou portes de quartier) étaient situées dans la ville permettant de gérer la circulation à l'intérieur de celle-ci.

Ces éléments : Deurbs ou portes de quartier, caractéristiques des villes du Maghreb de l'époque, délimitent l'espace public (rues marchandes - souks) de l'espace privé (les quartiers résidentiels) peuvent être classées comme faisant partie du réseau routier et donc comme service public.

C'est un élément nouveau qui caractérise le réseau routier de la ville d'Alger sous la dynastie ottomane. L'analyse de l'implantation et de la logique de répartition des Deurbs a permis d'avoir des éléments importants dans la compréhension de la structure du tissu urbain de la ville, notamment en ce qui concerne l'implantation et la délimitation des différents quartiers de la ville d'Alger.

Les Deurbs permettent de contrôler et de surveiller les différentes parties de la ville (problème de sécurité). Le système des Deurbs permet d'empêcher les vols et limitent le déplacement d'un quartier à un autre. Ils sont également des éléments de repère important dans la ville (de part leur forme voûtée). Ils sont représentés par de grandes portes en fer qui se ferment (généralement la nuit).

Pendant longtemps, les Deurbs ou portes, placés aux issues de certaines rues, parquaient les habitants d'Alger, dans les limites qu'ils ne pouvaient franchir que lorsque la circulation était autorisée. Chaque soir, quand le couvre-feu fut donné par des gens chargés de ce soin important, ces portes étaient fermées et n'étaient ouverts que le lendemain matin. Dans les principales rues telles que les rues Bab-el-Oued, Bab-Azzoun, de la Marine, de la Casbah et de la Porte-neuve, la circulation n'était jamais gênée par aucun obstacle (pas de Deurbs). Lorsque le siège du gouvernement eut été transféré à la Casbah, les portes de quartiers disparurent.

L'existence de Deurbs dans la ville d'Alger a été mentionnée dans les écrits de certains écrivains et narrateurs ; De Aranda a écrit à ce sujet :

« Les rues sont étroites et se ferment la nuit avec des grilles de fer, hormis la principale qui traverse la ville de la porte Bab-el-Oued entre la grande mosquée et le palais du Bossa jusqu'à la porte Bab-Azzoun laquelle est sans aucune clôture ».

Alain Manesson Mollet ajoute aussi :

« Ses rues sont étroites et pour la plus grande, la plupart se ferment de nuit par des grilles de fer qui sont à chaque extrémité... » et *« Au bout de plusieurs rues, il y a de hautes et fortes portes que l'on ferme la nuit afin d'empêcher les vols et autres maux et qu'on ne puisse pas aisément aller d'un quartier à un autre ».*

J'ai regroupé l'ensemble des Deurbs de la ville sous forme de tableaux pour les cinq zones d'étude. Chaque tableau comprend le nom des rues ayant un Deurb sur d'autres rues. Ces derniers possèdent, pour la plupart, plusieurs Deurbs, ce qui démontre la spécificité de leurs caractères commercial et public (Voir Figure 2.5 : Localisation des Deurbs ou Portes de la Ville).

La plupart des Deurb est située aux deux extrémités des voies importantes à l'exception des voies Bab-Azzoun, Bab-el-Oued, de la rue Chartres, de la rue Porte Neuve et de la rue de la Casbah qui ne possèdent pas de Deurbs à leurs extrémités. Toutes les rues aboutissant aux différentes voies citées ci-dessus possèdent des Deurbs à leurs extrémités. On retrouve également certains Deurbs au niveau de rues situées à l'intérieur de la zone d'étude N°3. Ce système de Deurbs à l'intérieur des zones résidentiels est utilisée dans la délimitation des différents quartiers de la ville séparant aussi la zone privée (l'intérieur du

quartier) de la zone publique (la rue) ainsi que les différents quartiers entre eux (Voir Figure 2.5).

Dans ce qui suit, les deurbs ont été regroupées dans des tableaux par zone :

Portes ou Deurbs Compris dans la Première Zone

La rue	du Laurier	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	Bab-Azzoun
	de la Flèche		
	de l'Aigle		
	Bosa		
	de l'Arc		de la Marine

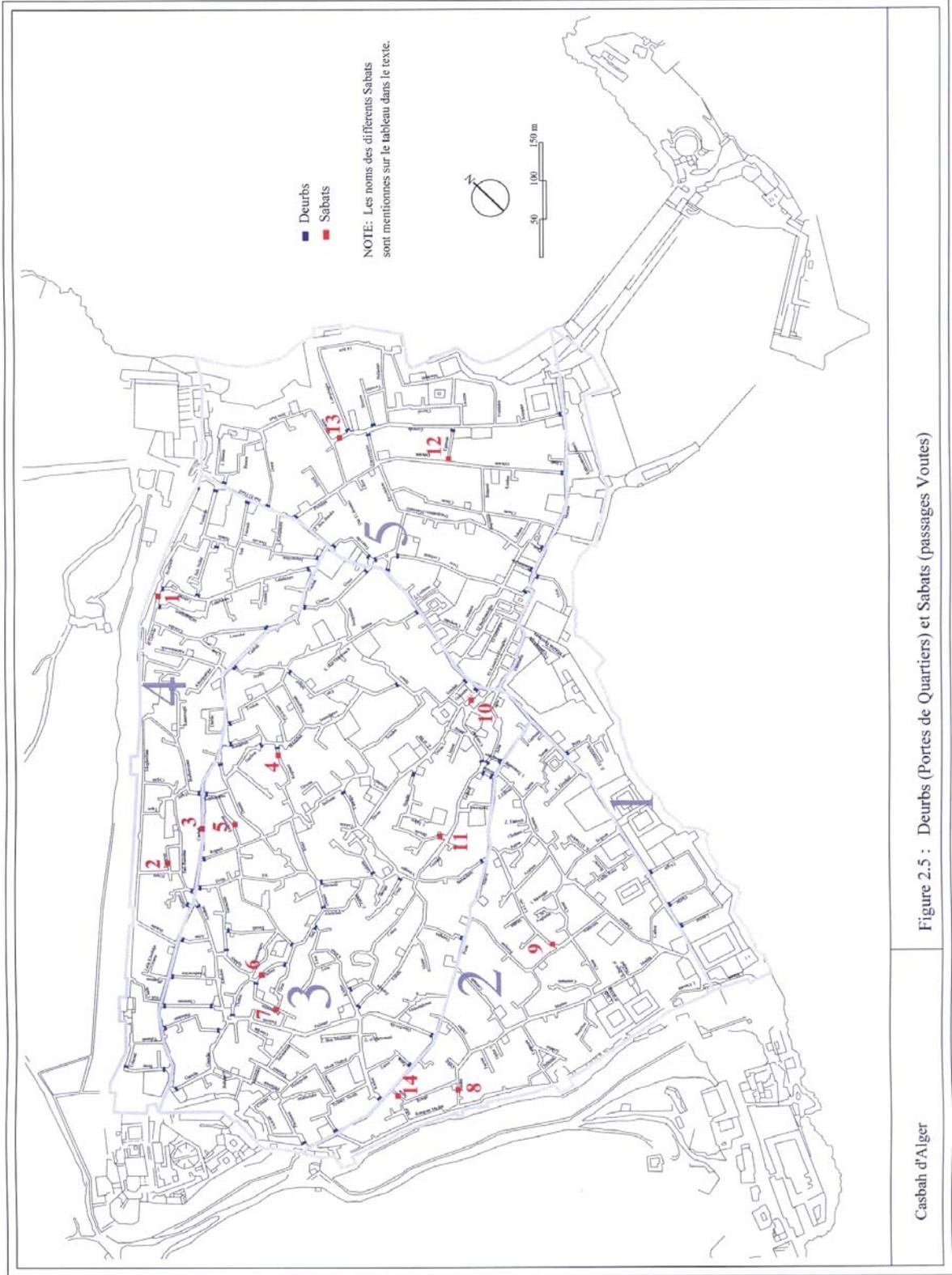
Portes ou Deurbs Compris dans la Deuxième Zone

La rue	du Rempart Médée	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	Porte-neuve
	de la Lyre		
	Pompée		
	de la Grenade		
	des Dattes		
	du Sabat		

La rue	Médée	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	du Rempart Médée
	de la Grenade		Médée
	des Dattes		
	de la Mer Rouge		
	du Centaure		

La rue	du Caftan	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	Bab-Azzoun
	Réné Caillé		
	Scipion		
	Sainte		

La rue	Médée	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	de Chartres
	de Nemours		
	d'Ammon		
	Palma		
	du Caftan		
	Réné Caillé		
	Scipion		
	Sainte		



Portes ou Deurbs Compris dans la Troisième Zone

La rue	Toulon	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	De la Casbah
	l'Hydre		
	Désaix		
	du Regard		
	du Delta		
	Armibal		
	de l'Atlas		
	Tombouctou		
	des Chameaux		
	des Pithirises		
de la Gazelle			
La rue	Génina	Avait un Deurb ou porte de quartier Sur la rue	Bab-el-Oued
	de l'Etat Major		Bruce
	de Darfour		<i>Socgemah</i>
	de Regnard		<i>Boulabah</i>
	de l'Empereur		de <i>Sidi Abdallah</i>
	du Saint Vincent de Paul		Salluste
	Orali		du vinaigre
	Staoueli		Désaix
	Sidi Abdallah		
	Galiata		Staoueli
	Ben Ali		des Sarrazins
	des Sarrazins		Sphinx
La rue	du Thèbes	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	du Palmier
	de la Grue		
	des Pyramides		de Thèbes
	de la Girafe		Kleber
	Caton		<i>Sidi Abdallahet</i>
	Kleber		
	du Condor		de la Victoire
	de la Colombe		
	du Taureau		du Divan
	Boutin		
	au Beurre		
Juba	du Lézard		

La rue	Benachère	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	Porte-neuve
	des Oranges		
	Damfreville		
	Zama		
	Kleber		
	Sidney Smith		
	Ptolémée		
	au Beurre		
	de la Couronne		
	de l'Antilope		
	du Soudan	Bab-Azzoun	
	du Divan		

Portes ou Deurbs Compris dans la Quatrième Zone

La rue	de la Fonderie	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	de la Casbah
	Sidi Feruch		
	du Commerce		
	des Marseillais		
	Lalahoum		
	du Locdor		
	Barberousse		
	Tebanat		
	de Bône		
	Sidi Ramdan		
	Sidi Helal	Lahemar	
	Millegagnon	du scorpion	
Tebanat	Avait un Deurb ou porte de quartier sur	l'esplanade de la Casbah, à chaque issue	

Portes ou Deurbs Compris dans la Cinquième Zone

La rue	des trois couleurs	Avait un Deurb ou porte de quartier sur la rue	de la Marine
			de la Révolution
	des Sauterelles		de la Marine
	de la Charte		
	d'Orléans		
	des Consuls		
	Egenais (El Djenaiz)		
	des Lotophages		
	Traversière		
	Bruyes		des Consuls
	de la Révolution		
	Philippe		
Doria			
Bisson	Bab-el-Oued		

2.2.5- Sabats ou Passages Voûtés :

Le réseau routier de la ville d'Alger était composé également de Sabats : Voûtes situées sur un trançon de rue et au dessus duquel se trouvent des constructions qui pour la plupart font fonction d'habitation, créant ainsi un tunnel. Les sabats sont ainsi utilisés comme des éléments de repère importants dans la ville.

Le nom de ce Sabat est attribué au nom de la rue, de la ruelle et même parfois au quartier tout entier. J'ai procédé à une localisation des différents Sabats, d'après leurs appellations ; ceci m'a permis aussi de localiser certains équipements et certains quartiers dont le nom se réfère à celui du Sabat.

En analysant l'emplacement des différents Sabats de la ville (Figure 2.5 : Deurbs et Sabats de la ville), on constate que la grande majorité se situe dans les zones d'étude 3 et 4, qui sont des zones résidentielles à très forte densité, ce qui explique la construction sur les rues étant donné le nombre important de population, l'inexistence d'espace vide, l'existence de rempart empêchant toute extension.



Figure 2.6: Sabat ou Passage voûté.

Source : B. Belkadi et M. Benhamouche, *El Djezair, Histoire d'une cité, d'Icosium à Alger*, éditions ENAG, Alger, 2004, p. 183.

Les Différents Sabats

No.	Appellations	Situation
1	Sabat El Ahmar (La voûte rouge)	rue du Scorpion et rues Millegagnon et Lahemar.
2	Sabat El Kociyier (La voûte courte)	sur un tronçon de la rue des Zouaves donnant de l'Ours. Le nom de ce sabat est inconnu de la notoriété publique.
3	Sabat Errih (La voûte du Vent):	sur un tronçon de la rue de la Casbah entre la rue du Regard et la rue Barbarousse.
4	Sabat Pïala (Pacha)	rue du Regnard vers la rue Boulabah.
5	Sabat El Ars (La voûte des Piliers)	rue de l'Empereur entre les rues du Delta et Sophonisbe.
6	Sabat El Kettot (voûte des chats)	rue Thèbes entre les rues de l'Empereur et des Abencérages.
7	Sabat Eddeheub (voûte de l'or)	rue des Pyramides près de la rue de la Grue.
8	Sabat El Caid Kassem	Rue Médée entre la rue de la Mer Rouge et la rue du Rempart Médée.
9	Sabat El Moudlam (voûte obscure)	Rue de la Lyre sise à l'angle de la rue de Nemours.
10	Sabat El Diouan	Rue du Divan sous le palais du Dey, donnant sur la rue Bab-Azzoun.
11	Sabat Redjem Bey	rue Boutin formant l'angle de la rue du Léopard.
12	Sabat Kechkoul	rue Egenais.
13	Sabat El Hout (voûte du poisson)	Rue des Consuls, entre la rue des Lotophages et la rue Navarins.
14	Le Sabat	Intersection Rue du Sabat – Rue Porte Neuve

2.2.6- Fontaines

Les fontaines, comme services urbains, représentent un des éléments importants de l'habitat de la ville d'Alger à l'époque ottomane. Ce sont des éléments de structuration de l'espace résidentiel; leur emplacement permet une lecture de l'organisation de l'espace habiter, et lorsque, groupés avec d'autres équipements, permettent aussi de localiser des noyaux ou centres urbains au niveau de la ville.

Avant de parler de ces services publics, il serait intéressant de revoir d'une manière très brève le système d'adduction de l'eau potable et son évolution à travers le temps.

L'origine de l'eau

Les premiers géographes arabes de l'année mille qui traversèrent le territoire nord africain évoquèrent l'abondance d'eau claire jaillissant à proximité de Djezair Beni Mezghanna. C'était un endroit privilégié des navigateurs méditerranéens qui y venaient pour se rafraîchir et s'approvisionner en eau potable.

L'origine de cette abondance revient à la situation géologique des alentours de la ville. C'est dans ces formations que les turcs ont trouvé de l'eau nécessaire à leurs aqueducs ; sur les hauteurs de Mustapha, ils recueillirent les eaux de la source du Hamma.

La source la plus proche de la mer, citée par El Bekri en particulier était connue sous le nom de Ain Al Sultan mais d'autres sources existaient à l'intérieur de l'enceinte urbaine qui assurera sa forme définitive durant l'époque ottomane: elles étaient situées dans la partie haute de la ville, le Jebel.

Avant l'installation du système d'adduction de l'eau par les turcs, Alger utilisait surtout l'eau provenant d'une rivière avoisinante (Wad) rivière des lavoirs, près de la ville, située à l'ouest donnant son nom à l'une des portes, la porte Bab El Oued.

Puits et Citernes

Avant l'installation des aqueducs et la construction des fontaines, les habitants d'Alger possédaient pour la plupart un puits et une citerne à l'intérieur de leurs habitations comme seule source d'eau. Chaque maison avait son puits et souvent une citerne au milieu de la cour pour recueillir l'eau de pluie. Plusieurs puits donnaient leurs noms à des impasses ou des ruelles comme par exemple Zenkot Bir Al Jebbah.

Le Géographe Lesieur souligne:

«lesquelles recouvrent les eaux de pluie, pour s'en servir au besoin d'autant qu'il n y a aucune source dans la ville, y est l'eau qui l'assiégerait, et pour cela fouissent-ils les dites citernes».

En 1840 Gujot Duchos affirme que dans toutes les maisons d'Alger, il existait une citerne ou bien un puits et souvent les deux. Il calculait qu'à Alger il y avait au moins 1100 citernes avec un contenu moyen de 79 m³ d'eau.

Après l'installation des aqueducs et des fontaines dans la ville, les puits et les citernes servaient aussi pour épargner au maximum l'eau des aqueducs faisant souvent défaut en période de chaleur.

Aqueducs

Au cours du premier siècle de l'époque ottomane, il y a eu installation du système d'adduction de l'eau d'Alger avec les quatre aqueducs qui atteignaient la ville à différentes hauteurs. Les ouvrages d'adduction d'eau étaient indispensables car plus de mille esclaves et maures qui transportaient l'eau potable chaque jour des campagnes environnantes ne suffisaient pas à satisfaire les besoins de la ville.

Le précieux liquide était conduit en ville par plusieurs aqueducs. Il existait déjà à la moitié du XVI^e siècle une canalisation qui amenait l'eau à la ville à partir d'une source qui se trouvait non loin de Kudyat al Sabun, colline où se situait le fort l'empereur ; il s'agissait d'une canalisation souterraine et la forteresse de l'empereur était construite spécialement pour défendre les sources d'eau qui alimentaient la ville. C'est le premier aqueduc de l'Alger ottomane, qui est à l'origine de l'ouvrage qui sera appelé par la suite l'aqueduc du Telemly et à partir duquel Alger devint l'une des rares grandes villes du monde arabe à être alimentée par un ensemble de canalisations provenant des sources à l'extérieur de ses remparts.

En pénétrant à l'intérieur de la ville à la hauteur de Bab Jadid, la canalisation se subdivisait en sept conduits qui distribuent l'eau à autant de fontaines.

Haedo parle expressément de six fontaines, mais différents témoignages de son texte nous laissent supposer l'existence d'autres fontaines. Les fontaines citées sont toutes situées dans la basse Casbah et dans le palais. En 1573, Hamed a fait augmenter la quantité d'eau disponible dans la ville en créant un deuxième aqueduc qui amenait son eau à la porte de Bab-el-oued, qui prit le nom de l'aqueduc de Birtraria et était le plus court des aqueducs d'Alger. Il captait plusieurs sources à l'ouest de la ville et après un parcours en direction nord, il atteignait la ville près de la porte septentrionale.

Un troisième aqueduc fut construit en 1610-1611 au sud de la ville, l'aqueduc du Hamma qui arrive jusqu'à la porte Bab-Azzoun.

Un quatrième aqueduc fut construit aux environs de 1619, le plus long; il atteignait la ville en son point le plus haut à la hauteur de la citadelle (la Casbah) ; c'est l'aqueduc de

Ain Zeboudja (la source de l'olivier sauvage) qui débute à environ dix kilomètres de la ville, sur les hauteurs de Ben Aknoun, recueillant sur son parcours l'eau de plusieurs sources. Ce dernier alimente environ 14 fontaines.

Sur les dates de créations de ces aqueducs et les différents ouvrages d'adduction, il n'existe que peu renseignements fiables. Pendant la période 1755-1759, Alger fut frappée par un tremblement de terre qui causa beaucoup de dégâts à la ville sans épargner les aqueducs qui se tarirent ; plusieurs travaux de réparation furent entrepris en cette période. Toutes les inscriptions trouvées sur les fontaines datent de cette période.

Certains écrits décrivent l'emplacement des aqueducs et leur fonctionnement. A ce propos en 1514 De Randa écrit :

« Près de ce lieu est la source de la fontaine laquelle fournit à la ville l'eau douce qu'on y a besoin sans en avoir autre que la pluie conservée en quelques citernes: elle est conduite sur des arcades à la romaine et se divise dans la ville par des tuyaux sous terre lesquelles remplissent les réservoirs qui sont en plusieurs endroits tant en haut qu'en bas de la ville jusque auprès de la porte de la marine ou toutes les branches se rassemblent en un tuyau, lequel porte le reste de l'eau à la mer ou les vaisseaux et les galeries viennent prendre leurs provisions nécessaires²⁰ ».

L'eau qui était amenée à la ville était en premier lieu réservée aux mosquées, aux palais impériaux et aux fontaines publiques et placées sous l'autorité des awkafs.

²⁰ Cresti, F., Alger au XVII Siècle, Rome, Italie, 1996.

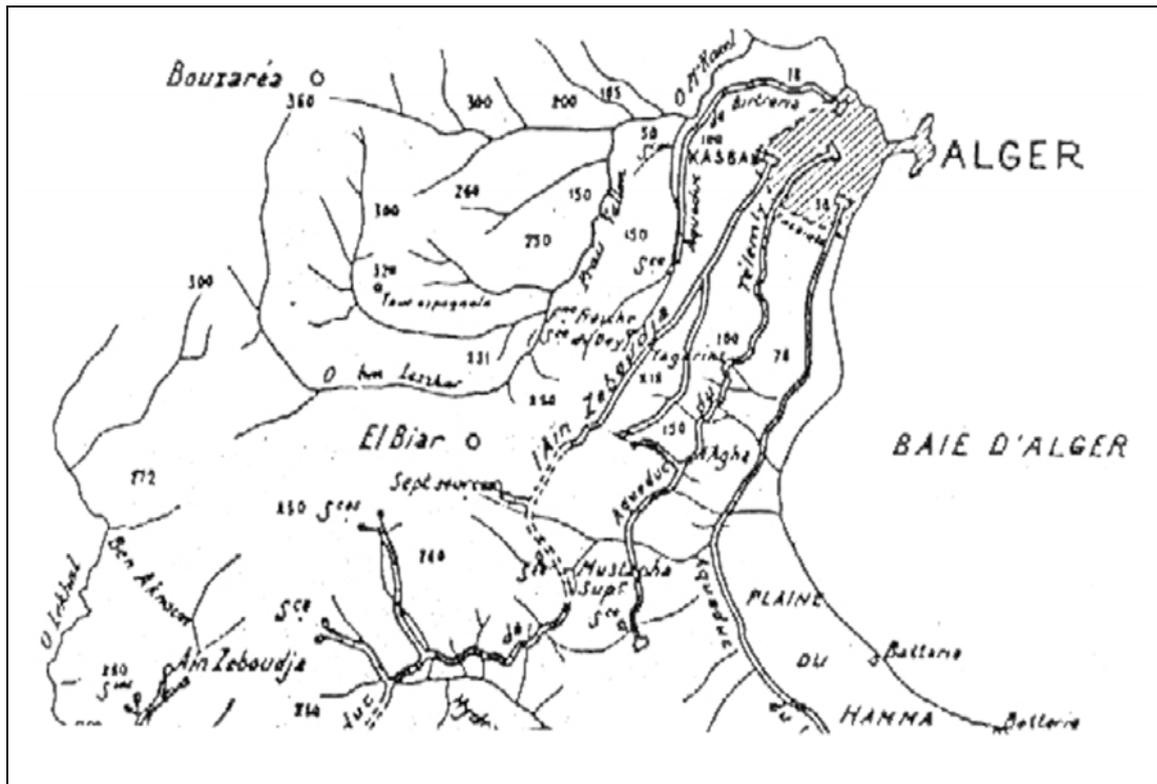


Figure 2.7: Tracé des Aqueducs d'Alger à l'époque ottomane.

Source: M. Dalloni, le problème de l'alimentation en eau potable de la ville d'Alger, Les signes de permanence, 1928, p.86, Algérie.

Gestion de l'eau

L'aménagement et la répartition des eaux, la construction des aqueducs et les fontaines et leur entretien, rentrait dans les attributions de l'état et formaient une administration dont le chef prenait le titre de Caïd ou Khodjet El Aioun ; il y avait aussi des particuliers qui souvent aussi se chargeaient spontanément à leurs frais, de la construction de fontaines, puits, aqueducs, conduites, réservoirs, bassins et abreuvoirs. Adoptant la forme du Habous, ils faisaient des donations immobilières dont les revenus étaient consacrés exclusivement à l'entretien des fontaines et des aqueducs. Cette donation, dont les produits venaient singulièrement en aide à l'administration, était gérée par Khodjet El Aioun.

Fontaines

Les fontaines à l'intérieur de la ville étaient nombreuses. Pierre Dan évoque dans son récit le nombre de ces fontaines. Une reconnaissance effectuée en 1840 dénombre 73 fontaines publiques situées sur des places de la ville ou bien le long de rues et plusieurs

autres fontaines à l'intérieur des édifices importants comme la Genina, la Qasba, les casernes des janissaires. Ces fontaines étaient d'ailleurs elles aussi accessibles aux habitants de la ville qui pouvaient venir y puiser selon leur besoin.

Les premières fontaines construites alimentées par l'aqueduc principal (aqueduc du Telemly) étaient au nombre de 7 réparties comme suit :

- Trois se trouvant dans les casernes des janissaires et pouvaient approvisionner des quartiers environnants.
- Une près de la porte de la marine approvisionnant les navires du port.
- Une dans le bain du Roi ou elle verse dans deux bassins de marbre (1580).
- Une était située à l'intérieur de Dar Al Sultan (Jenina), elle servait les besoins du palais et de la population des habitations qui l'entouraient.
- Une au milieu de la place devant le palais (1581)
- Une à l'extérieur de Bab El Bhar
- Une abreuait le palais de Ramdan Pacha (la Qasbah)

Comme ces fontaines ne suffisaient pas à l'alimentation de la ville en eau potable à cause du surpeuplement de la ville d'Alger, Arab Ahmed décida de construire plusieurs autres fontaines. Elles étaient belles, nombreuses et permettaient ainsi d'améliorer la distribution de l'eau dans la ville.

Il y a à chaque fontaine une cannelle qui verse continuellement de l'eau de cette source avec un gobelet qui y est attaché pour la commodité de ceux qui veulent boire. L'eau de la fontaine est utilisée et accessible à chacun des habitants de la ville. Plusieurs fontaines embellissent la ville avec une architecture décorative qui leur est spécifique. Chaque fontaine porte l'inscription suivante mentionnant aussi la date et la personne qui l'a édifié:

« Que celui qui avec l'aide de la vérité a fait couler cette eau reçoive pour chacune de ses gouttes cent mille récompenses. En témoignage à la gratitude des habitants et l'importance qu'accordent les villes musulmanes à ce geste ».

De plus, les fontaines constituaient un important élément de repère pour les habitants de la ville. On retrouve le nom des fontaines attribués à plusieurs édifices publics et parfois même aux quartiers où elles se trouvent.

Les fontaines sont localisées par zone dans ce qui suit et représentées sur la carte ci-jointe (Figure 2.9: Répartition des Fontaines).

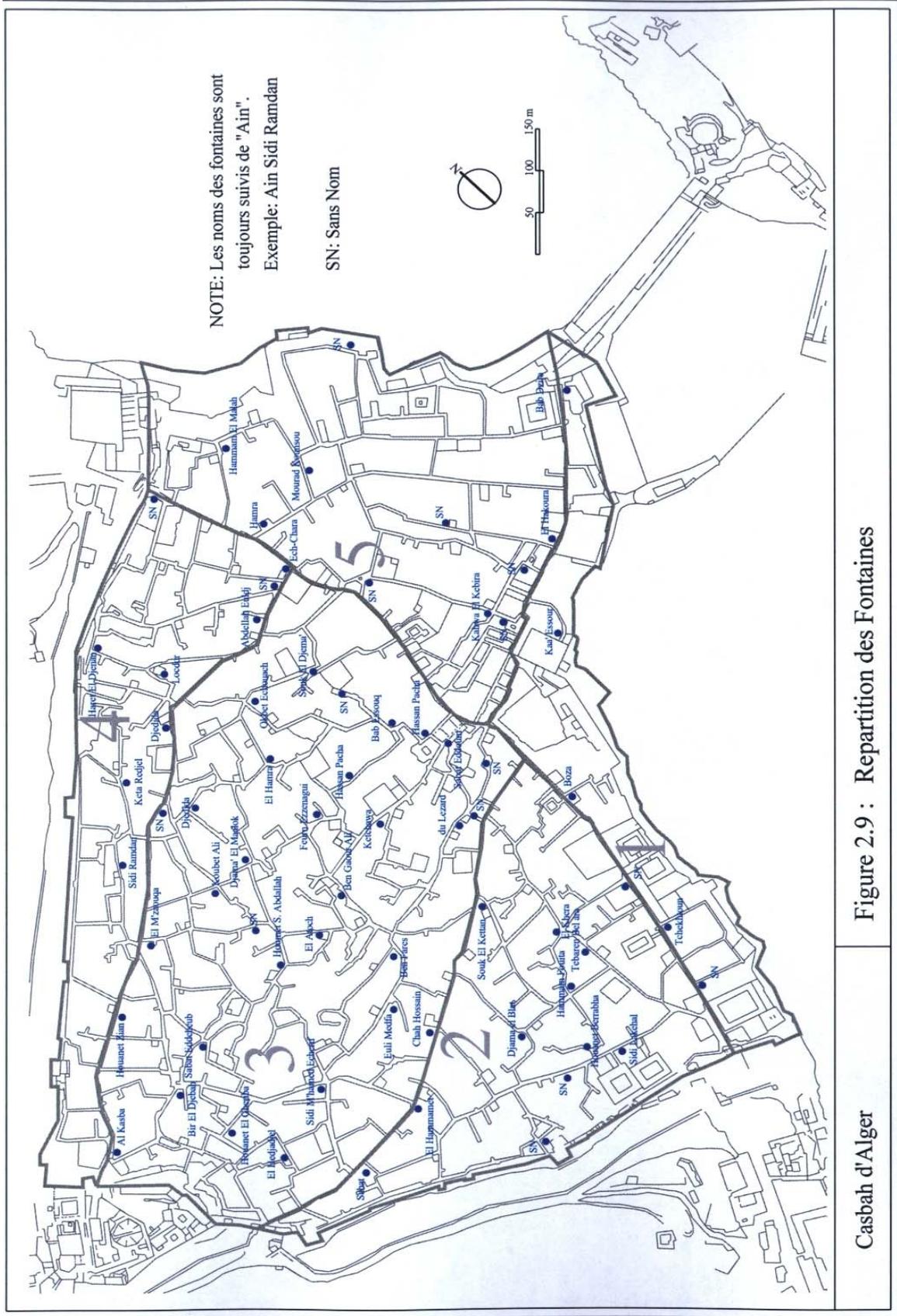
Fontaines Situées dans la Première Zone

La rue Bab-Azzoun contenait:

- Une Fontaine contre le Fondouk du Khojet El Kheil
- Une fontaine située à l'intersection avec la rue de l'Aigle et portant le même nom.
- Une fontaine située à l'intersection avec la rue Boza.
- Une fontaine appelée Ain Bab dzira, près de la porte de la marine en descendant.



Figure 2.8: Fontaine (Ayn Sidi Muhammad al-charif).
Source : Sakina MISSOUM : *Alger à l'Époque Ottomane, La Medina et la Maison Traditionnelle*. INAS, Alger, 2003. p. 110.



Fontaines Situées dans la Deuxième Zone

- Fontaine Ain Tebaren Bel Ara, située au niveau de la rue Chartres, à l'intersection avec la rue du Chêne.
- Deux fontaines à la rue Médée : Une dont on ignore l'emplacement exact et la deuxième appelée Ain Sidi Lakedar, située dans l'impasse du même nom et contiguë à la mosquée Ali Pacha.
- Deux fontaines à la rue du Nemours: Fontaine Ain Hammam Fouita, à l'angle de la rue du Chêne et Fontaine Ain Djama El Blat, à droite, en tournant après la rue pompée.
- Deux fontaines à la rue du Chêne : Fontaine Ain El Khera, sise à Souikat Amour et Fontaine Ain Houanet Berrabeha, existant au niveau de la rue des Dates.
- Une fontaine Ain Sabat, établie sous la voûte formant l'angle de la rue porte Neuve avec la rue du Sabat.
- Une fontaine à la rue Selaoui contiguë à l'escalier de la batterie N°5.

Fontaines Situées dans la Troisième Zone

- Une fontaine établie contre la mosquée Ali Bitchin, appelée Ain Echara.
- Deux fontaines au niveau de la rue de la Casbah: Une Fontaine située au quartier de Ben Chabana, à l'angle de la rue Desaix qui fut modifiée à l'arrivée des Français et une autre sise à Houanet Zian, au dessous de la rue Tombouctou qui fut elle aussi modifiée.
- Quatre fontaines à la rue Genina: une fontaine Ain Souk El Djema'a, sise à l'angle de la portion supérieure de la rue Socgemah, sur la petite place qui ne fonctionna pas à l'arrivée des Français; une fontaine Ain Okbet Echaouch, située le long de la rue Socgemah, à l'angle de la rue de l'Etat Major. Une fontaine Ain Hamra (La fontaine rouge), située le long de la rue de l'Intendance. La portion de rue porte le nom de cette fontaine. Une fontaine Ain El Djedida (La fontaine Neuve), située le long de la rue Darfour, la portion de rue en porte le nom.
- Deux fontaines au niveau de la rue Sallustre : Ain Feurn Ezzenagui et Ain Djama El Mallok
- Une fontaine Ain Kouchet Ali située au niveau de la rue Desaix.

- Une fontaine niveau de la rue du Regard, à gauche, au dessus de la rue Bleue.
- Une fontaine Ain El Mezouka (La fontaine peinte) qui a donnée son à tout le quartier, située le long de la rue du Delta, à gauche en montant, un peu avant la rue de la Casbah, dans laquelle elle a été transporte par les Français.
- Une fontaine Ain El Atoch, située au niveau de la rue Staoueli, et au dessus de la rue Abdallah.
- Une fontaine Ain Ben Gouar Ali: qui s'établît au niveau de la rue du Saint Vincent de Paul.
- Une fontaine Houanet Sidi Abdallah: Située au niveau d'un Deurb, à l'intersection des rues Sidi Abdallah et de la rue Desaix, dans le quartier portant le même nom.
- Une fontaine Ain Sabat Eddeheub, située au niveau de la rue des pyramides.
- Une fontaine Ain El Kasba (la fontaine de la Casbah), située au niveau de la rue de la Gazelle.
- Une fontaine Ain Euli Medfa, située au niveau de la rue de la Girafe, elle fut changée de place par les autorités Françaises.
- Une fontaine Ain Ben Fares, située au niveau de la rue Caton, comprise dans une Synagogue après l'arrivée des Français.
- Deux fontaines au niveau de la rue du Palmier: fontaine Sidi Mohammed Echerif, vis à vis de la zaouia portant le même nom et fontaine Ain Bir El Djebab, à l'extrémité de la rue vers la place Armibal.
- Une fontaine Ain El Hedjadjel (la fontaine des veuves), située au niveau de la rue d'Alexandrie, la portion de la rue porte le même nom.
- Une fontaine Ain Houinet El Reriba, située au niveau de la rue des Janissaires.
- Trois fontaines au niveau de la rue Porte Neuve: Ain Souk El Ketan (La fontaine du marché au lin), un peu au dessus de la rue Benachere, Ain Chah Hossain, en face de la rue de la Grenade et Ain El Hammamat, en face de la rue Damfreville.
- Une fontaine au niveau de la rue Bruce, près de Zaouia Echorfa.
- Deux fontaines au niveau de la rue du Soudan: Ain Bab-Essouk, sise près du cimetière d'Ali Pacha, qui fut détruite et Ain Hassan Pacha, sise sous la voûte.

- Deux fontaines au niveau de la rue du Divan: Ain Sabat Eddiounn, un peu au-dessus de la voûte et Ain Ketchawa, à l'angle de la rue Boutin.
- Une fontaine au niveau de la rue du Léopard, à l'angle de la rue au Beurre.
- Une fontaine au niveau de la rue au Beurre.
- Une fontaine située le long de la rue Juba, au milieu de l'élargissement de la rue formant une place entourée de boutiques ressemblant à un bazar.

Fontaines Situées dans la Quatrième Zone

- Une fontaine située à l'entrée de la ville, près de la porte Bab-el-Oued.
- Une fontaine située au niveau de la rue du Locdor, près de la mosquée.
- Une fontaine Ain Keta Redjel, située au niveau de la rue Barberousse.
- Une fontaine Ain Sidi Ramdan, située au niveau de la rue Sidi Ramdan.
- Trois fontaines au niveau de la Casbah : l'une vis à vis de la mosquée Ali Bitchin, a été placée à l'angle des rues des Marseillais et Lalahoum ; une autre appelée Ain Abdallah El Oldj, vis à vis Hammam El Hemiyir. La 3eme avait été bâtie auprès de l'esplanade de la Casbah mais elle fut détruite.

Fontaines Situées dans la Cinquième Zone

- Deux fontaines au niveau de la rue de la marine : Ain Kahwa El Kebira, près du café de ce nom et une fontaine en face de la grande Mosquée.
- Une fontaine située au niveau de la rue de la Charte.
- Une fontaine située au niveau de la rue du 14 Juin, au pied des remparts (Ka'essour) vers la porte du Ruisseau (Bab-el-Oued) et du côté de la mer.
- Une fontaine située au niveau de la rue de la révolution, à l'angle de la rue des Trois Couleurs.
- Une fontaine Ain El Hamra, située au niveau de la rue Philippe, à gauche en entrant par la rue Bab-el-Oued.
- Une fontaine Ain Mourad Kounsou, située au niveau de la rue Navarin.
- Une fontaine Ain Hammam El Malah, située au niveau de la rue Doria.

2.3- Logique de Répartition des Fontaines (Aious)

Répartition

Les fontaines sont des édifices importants et vitaux dans l'organisation de la ville. Elles alimentent la ville en eau, élément précieux et indispensable pour la vie des habitants. Comme il a été déjà mentionné dans le chapitre 2 sur la localisation des différentes fontaines de la ville, on a expliqué le système d'adduction de l'eau de la ville et on a pu constater que c'est grâce à l'intérêt porté par les autorités ottomanes d'alimenter la ville en eau potable et la grande connaissance des maures dans le domaine d'adduction et d'alimentation en eau que la ville d'Alger a pu s'approvisionner en ce précieux liquide par le biais des fontaines supprimant de ce fait les difficultés que rencontrèrent les habitants pour leur alimentation quotidienne en eau.

D'après les recherches faites par F. Cresti dans ce domaine et les données fournies par le manuscrit d'Albert Devoux, j'ai pu recenser 52 Fontaines sur 73 évoquées par P. Dan en 1840. Cette différence est expliquée par le fait que plusieurs fontaines ont été détruites bien avant l'arrivée des Français. On n'a pas compté le nombre de fontaines qui se trouvaient au niveau du palais du Dey (la Genina) ainsi qu'à l'intérieur des casernes (abritant les janissaires) qui étaient accessibles à la population et il était permis aux habitants de la ville de s'y approvisionner en eau.

Le plus grand nombre de fontaines se situent dans la zone d'étude N° 3 avec 33 Fontaines. La zone d'étude N°1 en compte 4, la zone d'étude N°2 en comprend 9 et la zone d'étude N°4 en compte 7. Enfin la zone d'étude N°5 compte 8 Fontaines (voir Figure 2.9: Répartition des Fontaines dans la Ville). Il a été possible de déduire que le nombre de fontaines est proportionnel au nombre de la population de la ville.

La zone N°3, à caractère résidentiel, regroupe le plus grand nombre de population, ce qui explique le nombre important de fontaines. Le nombre réduit de fontaines au niveau des zones 1,2 et 4 est dû au fait que ces zones occupent une superficie réduite (comparées avec la zone N°3). De plus les zones N°1 et N°2 sont des zones à caractère commercial (faisant partie du centre ville) et par conséquent ne nécessitent pas une grande consommation en eau (fonction résidentielle réduite limitée aux niveaux des Fondouks et les quelques immeubles occupés par la communauté juive ainsi que les «baraniyas»). De plus, il y a l'existence des

fontaines de la « Jenina » et des Casernes qui sont accessibles à toute la population de la ville. Figure 2.10 illustre les densités de répartition de ces fontaines par zone.

Relation Aiouns - Autres équipements

Chaque quartier possède une ou plusieurs fontaines suivant le nombre d'habitants qui y résident. On constate qu'au niveau de chaque regroupement d'édifices (Mosquées, Kouchets, hammams, souk ou café), il y a une fontaine d'ou la forte relation qui existe entre ces différents édifices et les fontaines (alimentation en eau, surtout pour les étuves et les mosquées). La plupart de ces fontaines se voient attribuer le nom de ces édifices ou parfois leur en donner l'appellation, c'est le cas par exemple de la fontaine Ain Hammam El Mallah qui tire son nom de l'étuve du même nom, située le long de la rue Doria, dans la zone d'étude N°5. Il y a aussi Ain Kouchet Ali, située au niveau de la rue Desaix, dans la zone d'étude N°3 et dont le nom est attribué au four du même nom. On retrouve parfois un quartier tout entier dont le nom fait référence à une fontaine s'y trouvant, c'est le cas du quartier de Ain Mezaouka, du nom de la fontaine située le long de la rue du Delta, dans la zone d'étude N°3 (voir Figure 2.9: Répartition des fontaines).

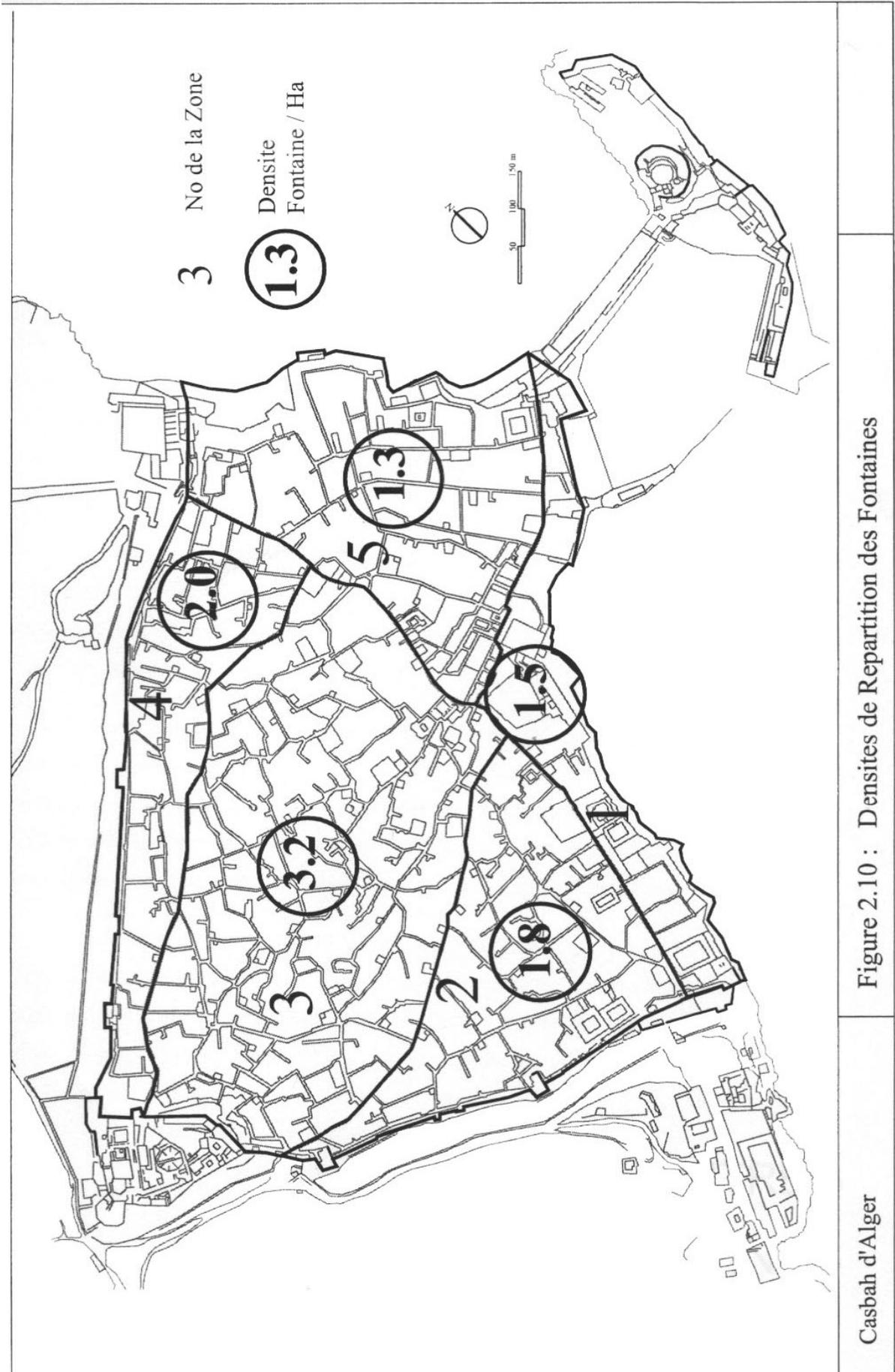


Figure 2.10 : Densites de Repartition des Fontaines

Casbah d'Alger

CHAPITRE 3

EQUIPEMENTS D'ACCOMPAGNEMENT

3.1 Introduction

Le présent chapitre explique les différentes étapes de travail relatives au processus de détermination et de localisation des différents équipements d'accompagnement dans le tissu résidentiel (mosquées, écoles coraniques, synagogues, hammams, fours, etc.) ; Ces équipements constituent l'ensemble des établissements, des installations et des espaces d'accompagnement ouverts au public et dont l'usage, le type et le nombre sont rapportés à une taille de population donnée.

Le chapitre explique en outre les différentes phases relatives au travail de recherche et d'analyse pour la détermination de logiques de répartition de ces équipements dans le tissu résidentiel. Ceci a été utilisé par la suite pour identifier, délimiter et localiser les différents quartiers de la ville.

Dans cette partie du travail, j'ai repris tous les écrits dans lesquels les équipements ont été cités afin de pouvoir les localiser d'une manière précise. Par exemple lorsqu'un équipement est cité à deux reprises pour identifier deux rues différentes, l'on comprend qu'il se situe au croisement de ces deux rues. Parfois, la localisation est très précise et est bien explicitée dans la description.

Je n'aborde pas la partie sur les édifices militaires que j'ai jugée en dehors des objectifs que je me suis fixés dans la présente recherche. Ce genre d'édifices n'a aucune relation avec les quartiers résidentiels et avec les équipements d'accompagnement. Toutefois j'ai jugé important d'en parler brièvement parce qu'ils vont me servir comme des éléments de références ou de repère pour la situation de certains équipements d'accompagnement.

Les équipements tels que les fondouks, les souks, les places et les cafés sont également mentionnés du fait de leur étroite liaison avec les équipements d'accompagnement de la ville et ses quartiers résidentiels. Ils sont d'importants éléments de repère; plusieurs édifices et quartiers résidentiels se sont attribués le nom de ces équipements.

3.2- Equipements Religieux

Les édifices religieux sont les édifices les plus remarquables et les plus importants de la ville d'Alger ; on compte environ 134 mosquées en plus des Zaouias et marabouts; il y a aussi des édifices extra-muros répartis surtout en haut de la ville dans la partie nord-ouest. En définissant et en décrivant ce type d'édifices, j'ai jugé important d'en mentionner l'emplacement et les différentes appellations.

3.2.1- Mosquées

Les mosquées, qui constituent un très grand nombre sont harmonieusement réparties à travers le tissu de la ville. A Devoulx recense treize grandes mosquées et 109 petites mosquées. En plus, chaque quartier est doté d'une ou de plusieurs salles de prières, de petites dimensions. L'appellation de mosquée était utilisée couramment pour désigner tous les lieux de prière.

Après l'invasion française, plusieurs de ces mosquées ont été complètement détruites. Il ne restait que quarante sept mosquées dont neuf grandes et dix neuf petites, de même que trente deux mausolées et cinq Zaouïas. La plupart de ces édifices n'assumaient plus leur fonction d'origine. En effet, près de la moitié avait été changée en casernes, entrepôts et écuries. Tout cela rendait la localisation et l'identification des édifices religieux assez difficile.

Les noms donnés aux mosquées sont relatifs aux fondateurs, aux superviseurs ou aux marabouts qui ont été enterrés à proximité ; elles portent parfois les noms de quartiers où elles sont situées. Dans ce qui suit, les mosquées sont repérées par zone et ensuite localisées sur la carte (Figure 3.1 : Répartition des Mosquées).

La plupart des mosquées citées dans la zone 1 appartiennent au centre ville. Elles ne sont pas des équipements d'accompagnement mais leurs situations peuvent aider au positionnement et à la définition d'autres équipements d'accompagnement et certains quartiers de la ville.

Première Zone:

Appellation	Situation	Appellation	Situation
Grande Mosquée	Rue de la Marine	Essabarin	Près du souk des Essabarin
Nouvelle Mosquée	Rue de la Marine	Des Kabyles	Rue Boza-rue Bab-Azzoun
Murabita Ezzerzoura	Le long de l'impasse du même nom	Mouadjazin	Zenkot Sabaa Loueyat
De la Pêcherie	Collée à la Grande mosquée		

Deuxième Zone:

Khadar Pacha	Rue Bab-Azzoun - Rue du Scorpion	El Kbabtia	Rue Chartres - Rue de Palma
Aissa (El Rakrouk)	Bab-Azzoun et de la rue Cafton	Souk Essemen	rue Chartres
Mezzo Morto	Rue Bab-Azzoun	Souk El Ketan	Porte Neuve
Swikat Ammour	Rue Chartres	Sidi El Mahdi	

Troisième Zone:

Ali Bitchin	Rue Bab-el-Oued - rue de la Casbah	Ben Djawer Ali	rue Stawali
Kheir eddine		Sidi Mesbah	Deurb Djeloul - rue du Vinaigre.
Ketchawa	Rue du Divan.	Aala El Medfa	rue Girafe
Caid Ali	Rue du Soudan	Ben Chalmoun	rue Porte Neuve
De la Rue du Divan	Rue Boutin	Ben Chabana	rue de la Casbah
Souk Essamen	Rue du Lézard - Rue Porte Neuve	Sidi Abd Errahman Bou Nahla	rue Chameau
Mcid Edalia	Rue du Lézard	Sabat El Ars	La rue du Delta
Souk El Louh	Rue Juba	Sidi Ben Ali	rue de l'Empereur
Mustapha Pacha	Rue l'Intendance	Hwanet El Ghariba	rue Ghariba
Echik Daoud	Rue de l'Etat Major	Ben Rakissa	Rue Sarasin
Souk El Djemaa	Rue qui porte son nom	Sabat El Dehab	rue des Pyramides
Kouchet Boulabah	rue Boulabah - rue du Croissant	Ibn El Sadik	Rue la Baleine
Forn Ben Chakour	rue Toulon	Essafir	rue Monthabor - rue Kleber
Sidi Abou Chakour	rue l'Etat Major	Abderahims	rue Damfreville - rue Abderahms.

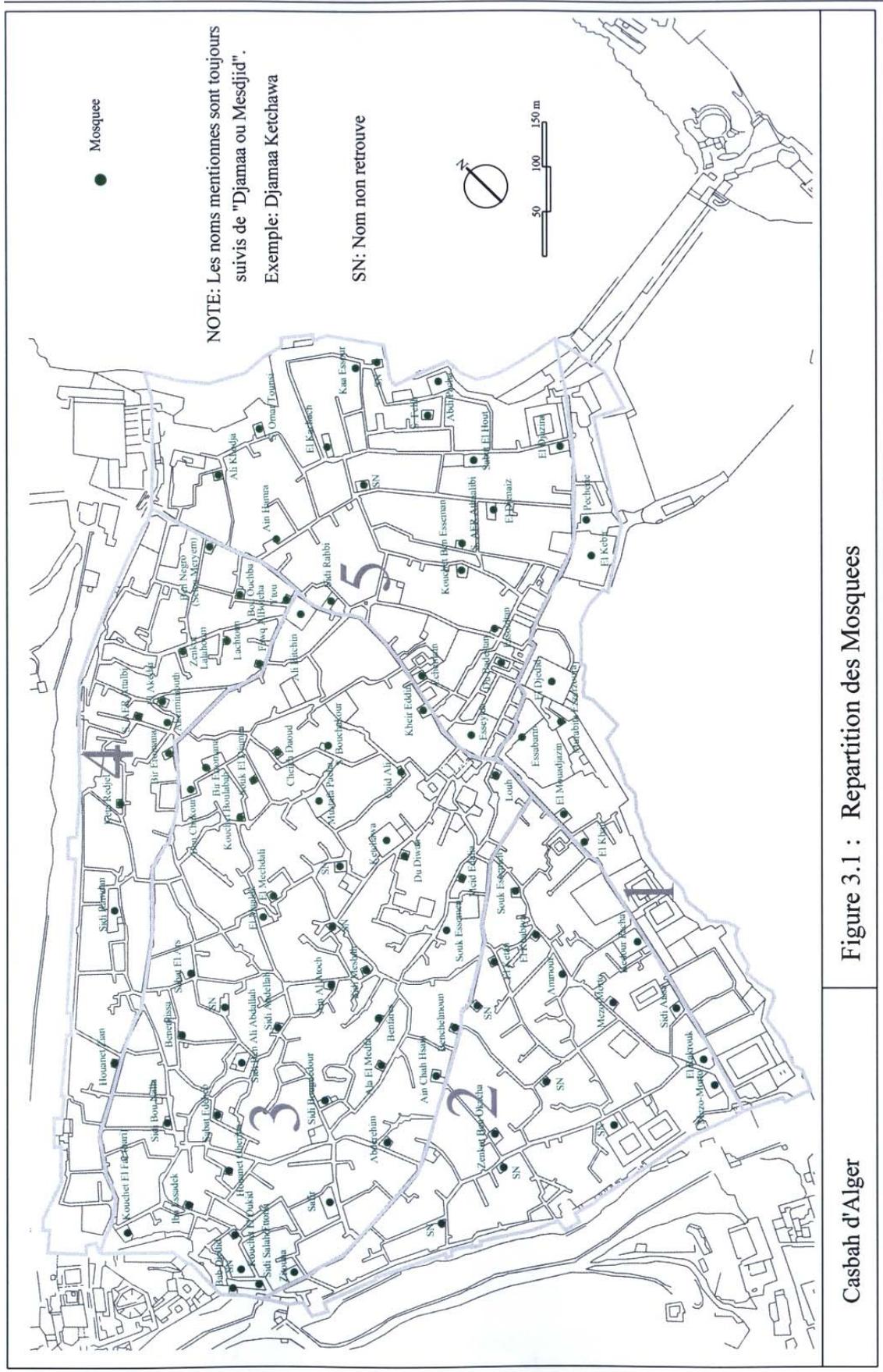
El Machdali	rue Salluste	Ain Echah Hassan	rue porte Neuve
Ben Fares	rue Caton	Bab El Djadid	adossée à l'enceinte de la ville
El Moulalak	rue bleue	En face Bab-Djadid	rue Victoire
Hwanet Sidi Abdallah	rue Abd Allah	Kouchet El Oukid	rues Contor, Heliopolis et Ptolomee
Ain El Atoch	rue Abd Allah Zenkot El Attach		

Quatrième Zone:

Mosquée Sidi Ramdan		Ben Ouchba	rue du Commerce
Mosquée Kouta ElRedjel		Lachtoun	Rue Lalahoum
Fawq Ali Bitchin	rue de la Casbah	Zenkot Lalahoum	rue Lalahoum
El Akdar (Lokdor):	rue Lokdor	Hammam You	rue de la Casbah
Aker memoun	rue Akermemoun - rue du Chat.	Settna Meryam (Ben Negro):	rues Bab-el-Oued et Sidi Ferruch
Sabat Lahmar	Rue du Scorpion		

Cinquième Zone:

Sidi Rahbi	en face de la mosquée Ali Bitchin	El Kachach rue des consuls.	
Dar El Kadi	à côté du palais de justice	Mosquée El Djazira	rues de la Marine et des Consuls
Echamain	Bab-el-Oued et Cléopatre	Mosquée El Djenaiz	rue Orléans
Ali Kodja	rue Bisson	El Miliani	près du tombeau de Sidi El Fassi
Sidi Omar Tounsi	rue Jean Bart	Mosquée Sidi Abd El Rahmen Taalibi	rue Charte
Sabat El Hout	rue Consuls	Kouchet Ben Esseman	rue Duquesnes
Ain Hamra	rue Phillipe	Esoultan	la rue des trois couleurs
Kaa Essour:	rues du 14 Juin et de Belisaire	du Badestan	dans la place Mahon
Sidi Felih	la rue Cheval	Essiyeda	en face palais du Dey dans souk d'El Khedar
Abdi Pacha	près de la caserne Macaroun		



3.2.2- Zaouïas

Les zaouïas étaient des espaces carrés à l'intérieur desquelles on pouvait trouver des pièces d'habitation pour les étudiants ou pour les voyageurs avec toutes les commodités (salles d'ablution, les Hammams, les toilettes et cuisines). La Zaouia était gérée par un wali, personne pieuse et savante, qui y résidait. Dans certaines Zaouias, on retrouvait le tombeau du wali.

La Zaouia regroupait parfois des savants et des fouqahas qui donnaient des cours, ce qui parfois la confondait avec les écoles. Elle était considérée comme un équipement religieux et éducatif. Les différentes Zaouias sont représentées sur la carte ci-après (Figure 3.2). Leur répartition est comme suit:

Première Zone:

Tchekhetoun	Fondouk Ezra au quart. Bab-Azzoun	Sidi Mensour	Place Massinissa
-------------	-----------------------------------	--------------	------------------

Deuxième Zone:

El Abassi	Rues Porte Neuve et des Dattes		
-----------	--------------------------------	--	--

Troisième Zone:

El Chourfa	Rue Couronne et impasse Jenne	Sidi Ahmed Ben Abd Allah	Souk Djemaa
Sidi Dada	Rue Palmier	Sidi Said	Rue Toulon
Moula Hassan	Impasse Sidon	Sidi Bouchakour	Rue Etat Major
El Andalous	Rue Esseman	Sidi Abd El Moula	Rue l'Empereur
El Chabarlia	R. de la Couronne		

Quatrième Zone:

Sidi Helal			
------------	--	--	--

Cinquième Zone:

El Kadi	Impasse du Corbeau	De la Gde Mosquée	Rue de la marine
Sidi El Fassi	Rues: Révolution et Philippe	Sidi El Djoudi	rue des trois Couleurs.
El Kechach	Rue des Consuls	Youb	En bas de l'ancienne Rahba et du gd café

3.2.3- Ecoles Coraniques

Autre forme d'édifices religieux, les écoles coraniques (mekteb) qui sont des fondations pieuses. Ce sont de petites salles basses donnant directement sur la rue, elles sont généralement à l'intérieur des mosquées ou alors dans une pièce exclusivement réservée pour l'enseignement du Coran.

Première Zone:

Hai El Kisseria	près de la place	de la grande mosquée	rue de la Marine
-----------------	------------------	----------------------	------------------

Deuxième Zone:

M'cid El Ghola	rue Chartres		
----------------	--------------	--	--

Troisième Zone:

Place du Soudon	rue Bruce	Mcid El Dalia	rue du Lézard
Place El Djenina	près de la zaouia El Chourfa		
Cheik El Baled	rue Bleue	Mcid El Dewan	rue du Soudon
Mcid El Bermil	rue du Palmier	El Andalous	dans la zaouia El Andalous, à Souk Essemman

Quatrième Zone :

Ecole à côté de la mosquée Settna Meryam	près de la porte de Bab-el-Oued		
------------------------------------------	---------------------------------	--	--

Cinquième Zone:

Ecole	Rues Bab-el-Oued, Tourville et de la Revolution.	Ecole de Erahba El Kadema	rues Trois Couleurs et Révolution
Ecole de la mosquée Sabat El Hout	rue des Consuls	Mcid El Kahwa El Kebira (ou M'cid Ibn El Soutan)	rue Mahon

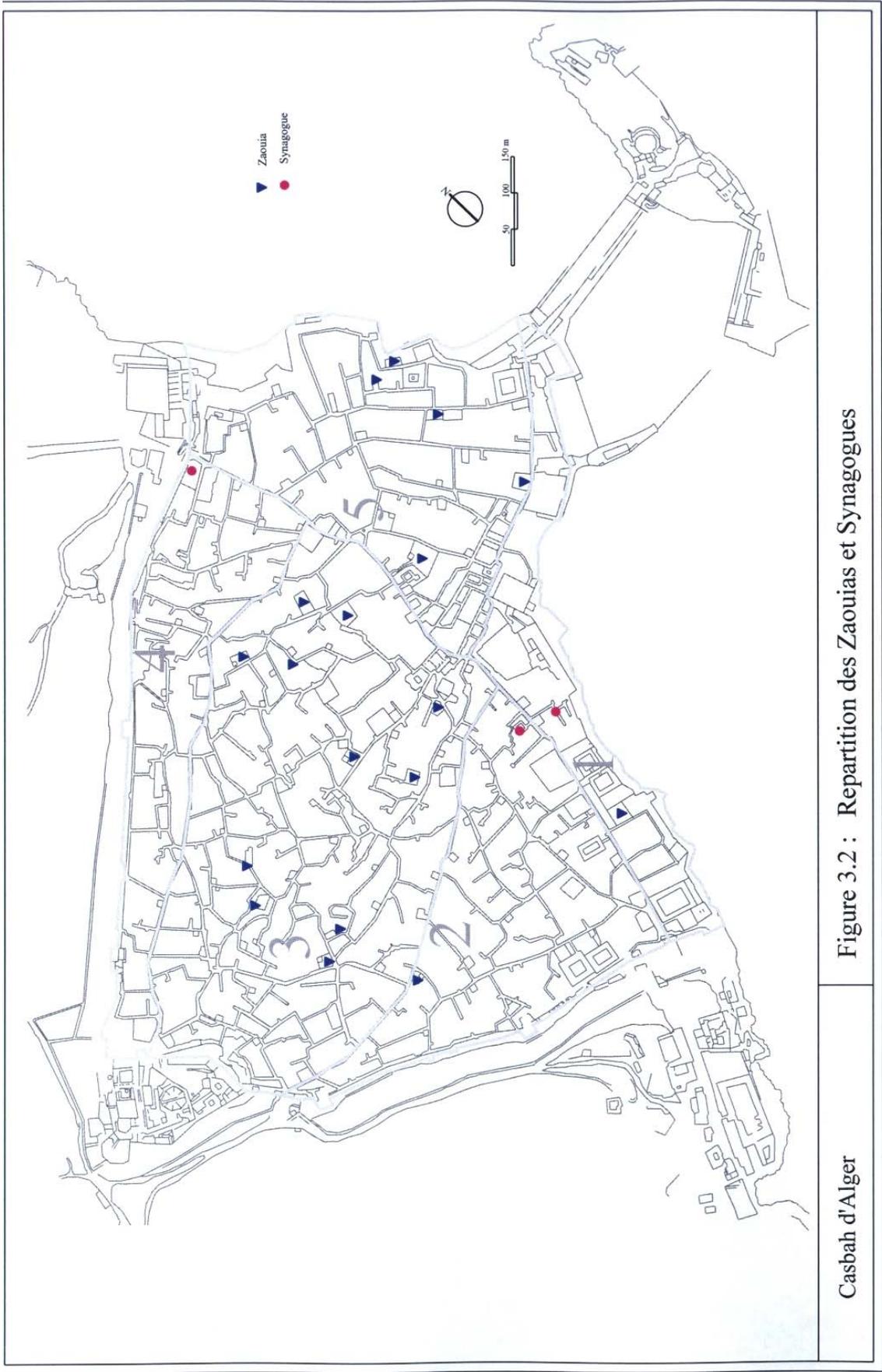


Figure 3.2 : Repartition des Zaouias et Synagogues

Casbah d'Alger

3.2.4- Synagogues

La communauté juive à l'intérieur de la ville d'Alger était importante; il y avait 6 synagogues consacrées au culte judaïque qui étaient disposées dans les trois zones habitées par les juifs:

La première zone au niveau de la rue Boza. La 2eme zone au niveau de la rue Chartres et précisément Zenkot Sebaa Laouyet. La troisième au niveau de la porte Bab-el-Oued à proximité de la Fonderie (Dar Ennehas).

En l'absence de données précises, leur localisation s'est faite d'une manière approximative (Figure 3.2 : Répartition des Zaouias et Synagogues).

3.3- Equipements Publics

3.3.1- Hammams

C'est un des éléments les plus importants caractérisant l'époque ottomane. On retrouve l'appellation Hammam non seulement faisant référence aux étuves mais aussi à des portions de rues et même à des quartiers de la ville.

L'un des premiers travaux hydrauliques de l'époque ottomane à l'intérieur de l'enceinte d'Alger fut, la construction d'un hammam par Hassan, fils de Khayr Al Din gouverneur d'Alger de 1544 à 1551. Haedo raconte que le hammam fut achevé en 1550. Il écrit aussi que dans la catégorie des édifices notables se trouvaient aussi environ soixante hammams dont deux principaux.

Il est difficile de dire si les hammams étaient reliés aux réseaux de l'eau courante. C'est le cas probablement de bains principaux: les bains publics qui avaient un caractère religieux. Les deux principaux hammams de l'époque (fin du XVI siècle) étaient situés non loin du centre ville. Le premier près de la Jenina et le second près de la mosquée Ketchawa :

- Le bain de Hassan Pacha dont nous venons de parler.
- Le bain de Muhamad Pacha

Par la suite, il y a eu d'autres bains publics: à la fin de la période ottomane, il en existait environ un par quartier (d'après P. Rozet). Leur localisation va permettre d'identifier les noyaux urbains ou centres de quartiers et aussi de délimiter les différents quartiers de la ville.

J'ai suivi la même division en zones pour la localisation des différents hammams de la ville qu'auparavant ; ils sont reportés sur la carte de Répartition des Hammams (Figure 3.3); leur distribution par zone est comme suit :

Première Zone:

Sans nom	rue du Laurier	Boza	rue Boza
Taktak	rue de la Flèche	grand Hammam	dans Djama Djedid

Deuxième Zone:

El Ka'a ou El Arsa	Rue de Chartres	Fouita (El Ma'abedi)	Rue du Chêne
Esseboua	Rue de Chartres	Sans nom	Rues Pompée & Porte Neuve

Troisième Zone:

El Hemiyir		Ben El Az'ar	Damfreville - Porte Neuve
El Casbah El Djedida		Sidi Mohammed Cherif	rue Damfreville
El Djenina (ou Khedeur Pacha)	Rue Génina – Impasse du Belier	Hammam Ketchawa	
Sidna (BabEssouk)	de l'Etat Major	El Khedarin	
Ben Gaour Ali	Impasse Benga	Hammam Serkadji	Boutin - Impasse Sidon
El Caïd Moussa (Eddeheub)	Des Pyramides	Souk Essemen (El Kebach, ElKeroun)	rue du Léopard
El Hadj Ali Djeklah	de la Gazelle		

Quatrième Zone:

You	R. des Marseillais	Sidi Ramdan	Rue Sidi Ramdan
Echouihed	du côté de la porte du ruisseau		

Cinquième Zone:

Bab-el-Oued	Près de la porte	Bab-Dzira	Rue des Consuls
Kouchet Ennessara	rue des Sauterelles et rue Duquesnes	El Malah	
Esserir (Hammam El Hakoura et Sidi Abderrahmane Etta'lbj)	A l'angle de la rue de la Marine		

3.3.2- Kouchets (Fours)

Un autre type d'édifices publics et un élément de repère aussi important que les autres édifices déjà cités. Le nom des fours est souvent attribué au nom du quartier ou ils se trouvent.

Il y avait deux sortes de fours :

- 1- Les fours affectés spécialement à la cuisson du pain des janissaires. Ces fours étaient exploités exclusivement par des Djidjelia ou les gens de Djidjel, qui formaient une corporation dirigée, comme toutes les autres, par son amin ou syndic. Vers 1826 Hussein Pacha, le dernier Dey d'Alger, supprima tous les fours militaires, disséminés dans la ville, fit bâtir dans les dépendances de l'ancien palais 12 fours pour le pain et 3 fours pour le biscuit..
- 2- les fours de quartiers, ordinaires et banals situés un peu partout dans la ville, on retrouve un à deux fours par quartiers suivant la dimension et la taille de ce dernier. Les autorités ottomanes encouragèrent la construction et l'installation de ce type d'édifice (essentiel pour les habitants).

Les différents fours de la ville sont représentés sur la carte répartition des Fours (Figure 3.4). Leur distribution par zone est comme suit:

Première Zone:

El Acel	Rue Bab-Azzoun	Sans nom	contigu à étuve taktak
Sans nom	Pres d'El Meurstan	Tchekhtoun	Rue de l'Aigle
Essefarin	Rue de la Flèche	Ka'a Essour	Rue de l'Arc

Deuxième Zone:

Souk Essemen	Rue de Chartres	Sans nom	Rue Palma
Ben Zouba	Rue de Chartres	Besbes	Rue de la Grenade
Sans nom	Rue de Chartres	Merdis	R. de Mer Rouge
El Khedarin	Rue Médée	Houmet Esselaoui	Rue Selaoui
Dar El Anguechairiya	Rue Médée	el Ferina	Impasse Farina
Berrabeha	Rue Médée	Sans nom (El Azara)	rue Bab-Azzoun
Hammam Fouita	Rue de Nemours	Seba Louiat	Rue Sainte
Djama El Blat	Rue de Nemours	Khedeur Pacha	Rue Scipion
Tchebtchi Braham	Rue du Chêne	Sans nom (Souk el Ketan)	Rue Porte Neuve

Troisième Zone:

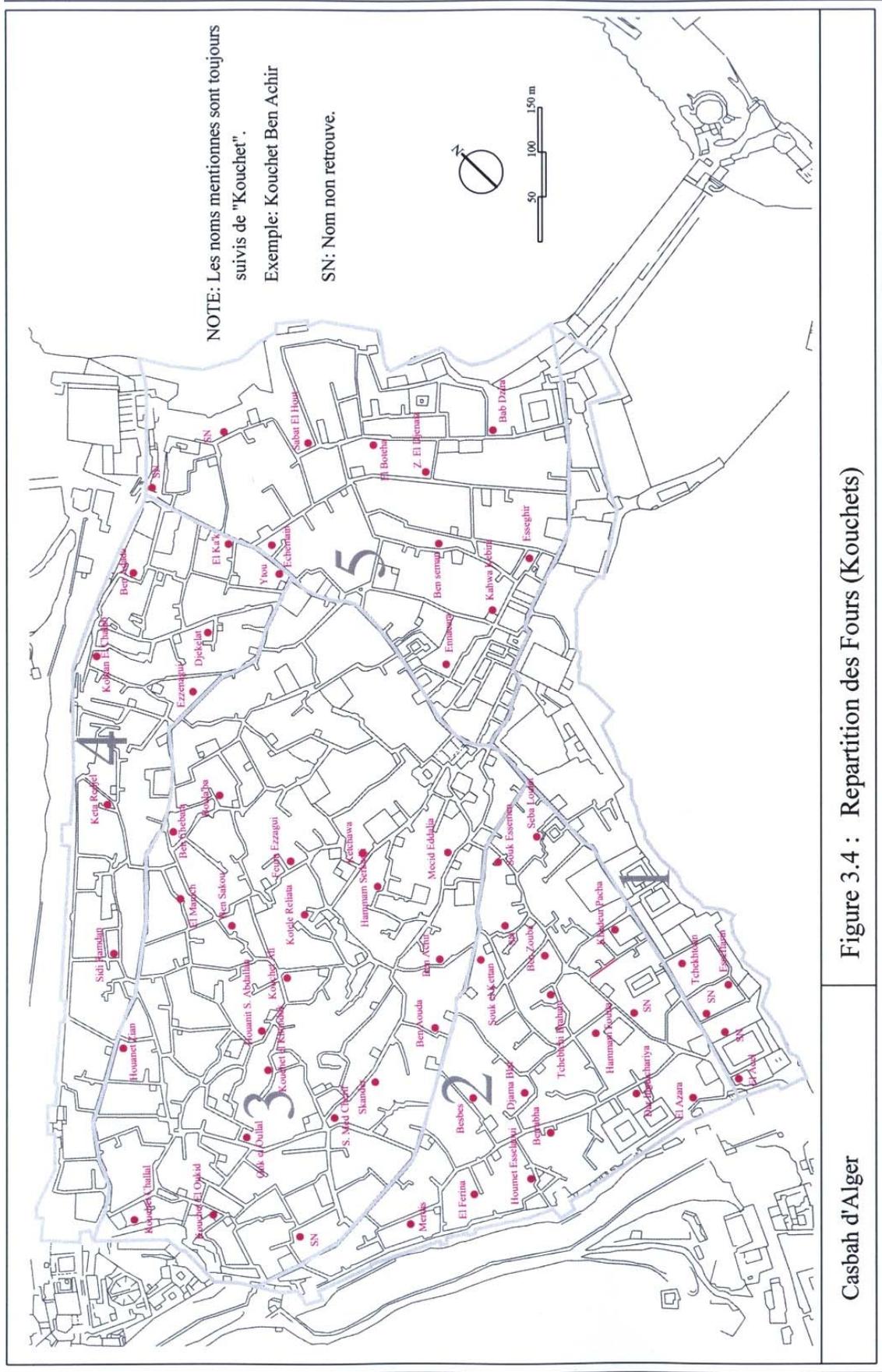
Ben Chebana	Rue de la Casbah	Ben Achir	Rue Benachère
Houanet Zian	Rue de la Casbah	Ben Aouda	Rue des Oranges
Boula'ba	Rue Boulabah	Skander	Rue de la Girafe
Ben Sakou (El Mellis)	Rue Désaix	Sidi Mohammed Cherif	Rue Damfreville
Kouchet Ali	Rue staoueli	Onk El Oullal	Rue du Palmier
Kouchet Cha'llal	Ain Djedida	Kouchet El Oukid	Rue du Condor
El Manich (Sabat El Ars)	Rue de l'Empereur		Rue Sidney Smith
Feurn Ezzagui	Rue Salluste	Kouchet El Khondok	Rue du Lion
Kotele Reliata	Impasse Galiata	Ketchawa	Rue du Divan
Houanet Sidi Abdallah	Sidi Abdallah	Hammam Serkadji	Rue Boutin
El Far et El Bari	Rue de la Gazelle	Mecid Eddalia	Rue du Lézard

Quatrième Zone:

Sans nom	Rue Bab-el-Oued	Koptan M. Tchelbi	Rue du Scorpion
El Kak	Rue Bab-el-Oued	Sans nom	Rue Barberousse
Echemain	Rue Bab-el-Oued	Sidi Ramdan	Rue des Zouaves
Djekelat	Rue Lahoum	Hammam You	Rue de la Casbah
Ben Adada (Ourida)	Rue Adada	Ezzernagui	Rue de la Casbah

Cinquième Zone:

Echemain	Rue Bab-el-Oued	Zenkot El Djenaiz (Ben Erreki)	Rue d'Orléans
Enneçara	Rue Mahon	BabDzira	Rue des Consuls
Kahwa El Kebira	Rue Mahon	El Boteha	Rue des Consuls
Ben Semman	Rue Duquesne	Sabat El Hout	Rue des Lotophages
Hammam Esserir	Rue de la Charte	Sans nom	Rue Jean Bart



3.3.3- Les Moulins (Feurn)

Le mécanisme des moulins était mis en mouvement par un âne ou un mulet. Des mozabites exploitaient ces établissements. En 1826, *Hussein Pacha* ajouta quatre moulins aux 15 fours qu'il faisait bâtir dans les dépendances de l'ancien palais pour les besoins de la milice. Il y avait aussi des moulins à vent dans le quartier de la Casbah et hors de la Porteneuve.



Figure 3.5 : Moulin

Source : Sakina MISSOUM : *Alger à l'Époque Ottomane, La Medina et la Maison Traditionnelle*. INAS, Alger, 2003. p. 80.

Ce type d'équipements peut paraître n'avoir aucune relation avec les autres équipements d'accompagnement relatifs à ma recherche, mais j'ai jugé important de le mentionner dans la mesure où certaines portions de rues et même certains édifices portent le nom de ce type d'équipement considéré alors comme un élément de repère important dans l'organisation urbaine de la ville. Cette étude sur les moulins peut fournir certaines informations sur l'existence et la délimitation de quartiers résidentiels. La répartition des moulins par zone est reportée sur les tableaux qui suivent.

Première Zone:

Sans nom (Essefarin)	Rue Bab-Azzoun	El Belab ela bitchi	Rue de la Flèche
Hamza Khodja	Rue du Laurier		

Deuxième Zone:

Zenkot Esseraf	Rue René Caillé	Sans nom (Souiket Amour)	Rue de Chartres
Souk Essemen	Rue Porte-neuve	El Khedarin	Rue Médée
Sans nom (Tenaren Belara)	Rue de Chartres	el Ferina	Impasse Farina

Troisième Zone:

Sans nom (El Kak)	Rue Bab-el-Oued	Ferinet Ben Gaour Ali	Rue Sidi Abdallah
Feurn Benchekour	Rue de Toulon	El Djemal	Rue Armibal
Ezzenagui	Rue Salluste	Sidi Med Cherif	R des Abderahmes
Sidi Ben Ali	Rue de l'Empereur		

Quatrième Zone:

Sans nom	Rue Lalahoum	Rihat Errih	Rue Tebanat
Bir Ezzenak	Rue du Scorpion	El Kesba	Rue de Bône
Sidi Ramdan	Rue de l'Ours		

Cinquième Zone:

Sans nom (Zenkot El Bir)	Rue du Divan	Kouchet Enneçara	Rue Mahon
Eddiouan	Rue de la Couronne	El Khetib	Rue Tourville
(Nom du quartier)	Rue Jean Bart		

3.3.4- Les Fondouks

Le Fondouk est un des édifices importants reflétant le caractère commercial de la ville par son nombre, son architecture et son organisation fonctionnelle. Comme le souk, le Fondouk est caractéristique des grandes villes Arabes de l'époque ottomane.

C'est un grand local à Rez-de-chaussée et un étage ou deux, contenant soit des boutiques occupées par des marchands ou des artisans (tisserands, fileurs, passementiers, tailleurs et autres), soit des chambres habitées par des célibataires ou des voyageurs.

Quelquefois il y avait des écuries ou les Arabes et les gens du dehors pouvaient remiser leurs chevaux, mulets, ânes et Chameaux.

Les fondouks renferment une série de magasins situés au Rez de Chaussée ; les étages supérieurs, comportant plusieurs pièces, font fonction d'hôtel contrôlé minutieusement par l'administration. A première vue, on peut penser que ce type d'édifice ne fait pas partie des équipements d'accompagnement, cependant les différentes pièces, situées aux étages supérieurs sont habitées par des janissaires, des marchands ou la population travaillant dans la ville venant de l'extérieur (baranyas - voir la troisième partie traitant de la population d'Alger).

J'ai jugé ce type d'édifices importants du fait qu'il regroupe deux fonctions essentielles (caractéristiques de la ville d'Alger): fonction commerciale et fonction résidentielle et du fait que c'est un édifice spécifique aux villes arabo-musulmanes sous la dynastie ottomane.

La répartition des fondouks par zone est reportée sur les tableaux qui suivent; ils sont localisés sur la carte de répartition des équipements (Figure 3.6).

Première Zone:

Le Meurstan	Rue de la Flèche	El Azara	Rue de l'Aigle
El Houa	Rue de la Flèche	Berad'iya	Rue de l'Aigle

Deuxième Zone:

Rahbet Echair			
---------------	--	--	--

Troisième Zone:

El Mohtacib	Rue du Divan	Eddiouan	Rue de la Couronne
Sans nom	Rue du Divan	Dar Eddebagh	Place de la Couronne
El Meradjeni (El Djedid)	Rue du Divan	des tanneurs turcs	Hors de la porte Bab-Azzoun
Souk El Djedid	Rue Juba	Sans nom	Rue Juba

Cinquième Zone:

El Fenidka	Place Mahon (le Badestan)	Kahwa Kebira	Rue de la Marine
Eddroudj	Rue de la Marine	Bab-el-Oued (El Mekaouiyin)	Rue Doria

3.3.5- Souikets, Rahbets, Cafés et Places

Un des équipements essentiels dans l'organisation de la ville d'Alger en raison de sa vocation de ville marchande : Le souk qui regroupe les commerces a toujours été une des sources importantes pour l'économie de la ville d'Alger.

J'ai jugé important d'identifier et de localiser les différents marchés et souks au niveau de la ville ; cette localisation m'a permis d'identifier et de situer les autres types d'édifices et ainsi de reconstituer le réseau routier.

Ce qui m'intéresse le plus ce sont les souks, souikets, rahbets, cafés et places qui sont a proximité ou à l'intérieur du noyau résidentiel. L'existence de ces équipements au niveau des zones a caractère résidentiel m'a permis d'identifier et de localiser les centres de quartier.

Le carrefour formé par la rencontre des rues du Léopard, Juba et de la couronne était une petite place appelée Souk El Lehamin; entourée de boutiques dans lesquelles des Mozabites vendaient de la viande et des beignets appelés Khefaf ou Seffedj.

Souikets:

Ce sont de petits marchés à l'échelle de quartier ; les souikets ne sont pas reparties de façon précise. On retrouve: Souiket Bab-el-Oued et Souiket Bab-Azzoun (Souiket Ammour). La plupart de ces petits marchés sont à caractère résidentiel et regroupent les vendeurs de fruits et viande pour la consommation quotidienne. Le nom de souiket est remplacé par de petits magasins (hwanit) qu'on retrouve dans les actes tels: - Hwanit Zian et Hwanit ben Rabha dans la haute Casbah.

Rahbets

Il y aussi les rahbets, ce sont des places ouvertes publiques, espace vide ne renfermant aucune construction ou chacun peut vendre ou acheter sans s'approprier l'espace. C'est un type spécifique de souk, caractéristique de la ville d'Alger à l'époque ottomane. Ce sont des espaces ouverts au ciel, vide ne renfermant aucune construction. Elle permet surtout aux habitants de se réunir et de se regrouper; on y trouve des porteurs, des crieurs et les vendeurs .On y participe à plusieurs fonctions telles que la vente aux enchères, les

différentes annonces faites par l'administration (le hakim) et la publication des faits importants.

Vu son importance, le pouvoir désigne un chef de Rahba, qui est chargé de gérer l'espace, veiller à sa sécurité, contrôler les différentes activités qui s'y déroulent et ramasser les amendes. Il est interdit de construire sur l'espace de la Rahba. On retrouve Rahbet Ezzra et Rahbet du Charbon.

Cafés

Dans ma recherche sur la localisation des différents équipements d'accompagnement de la ville d'Alger cités plus haut, plusieurs édifices se réfèrent à ce type d'équipements qui sont les cafés. On retrouve leurs noms attribués à plusieurs quartiers de la ville. J'ai jugé important de les citer, cela m'aidera pour l'identification des différents quartiers résidentiels de la ville.

La répartition par zone des cafés est reportée sur les tableaux qui suivent.

Première Zone:

Esseffarin	Bab-Azzoun	<i>Sans nom</i>	Rue Bosa
El Kherratin	Bab-Azzoun		

Deuxième Zone:

Fondouk Ezzit	Rue Bab-Azzoun	El Khondik	Rue Bab-Azzoun
Fondouk Errouz	Rue Bab-Azzoun	El Azara	Impasse El Azara

Troisième Zone:

Eddroudj	Rue du Divan	<i>El Arich</i>	Rue Boutin
Sans nom	Rue du Divan		

Cinquième Zone:

El Hassarin (Esserira, Erressaïssia et Zekerfanou)	Place Mahon	El Kebira (2 cafés)	Rue de la Marine
Bedjaia	Rue Cléopâtre	cinq petits cafés	Rue des 3 couleurs

Places:

La plupart des places de la ville d'Alger font fonction de Souks. Elles se situent à l'intersection de deux ou plusieurs rues à l'exception de la place du Poisson et de la Couronne. Voici dans ce qui suit, la liste des places et leurs situations :

- Place située au milieu de la rue Kleber et a un côté sur la rue Damfreville et un autre côté sur la rue du Palmier: Ce carrefour est garni de cafés et de boutiques, était l'une des parties les plus animées de la ville.
- Place de Souk El Djemaa (Le marché du Vendredi): Place sur laquelle les arabes tenaient un marché le Vendredi sous la domination Berbère, et qui a été envahie par les constructions. Il est situé à l'angle de la rue Socgemah avec la rue Jennina.
- Place de Souk El Lehamin (le marché des marchands de viande): Place formée par l'intersection de la rue de la Couronne, du Léopard et de la rue de Juba; cette petite place était entourée de boutiques dans les quelles vendaient des Mozabites de la viande et des beignets (Kefaf ou Seffadj).
- Place de la Couronne: Petite place intérieure située au fond d'une impasse donnant sur la rue de la Couronne; elle s'appelait Dar Eddebagh (Tannerie). C'était le fondouk des tanneurs Arabes, on y teignait la peau en noir, en rouge et en violet. Hors de la porte Bab-Azzoun, se trouvait le Fondouk des tanneurs Turcs ou l'on teignait la peau avec de la Cochenille.
- Souk Essemen: Petite place située à l'intersection de la rue de l'Antilope avec la rue Juba.
- Souk El Djedid: Place située à l'intersection de la rue de l'Antilope avec la rue Porte Neuve.
- Place Juba: A un moment de son parcours, la rue Juba s'élargit formant une sorte de place entourée de boutiques. Au milieu de ce bazaar, il y avait Souk Eddoukhan. Il contenait un café et deux fondouks. Le bazar comprenait également environs cinquante boutiques, appelé plus tard Souk El Djedid.
- Place Mahon: Etablie sur une très faible portion de Bachmakdjia et Erressaisia. Elle prit en entier le Badestan.

- Place de la Couronne; cour ou petite place intérieure au fond d'une impasse donnant sur la rue de la couronne; elle s'appelait *Dar Eddebagh*;
- Place du Gouvernement: Il n'y a pas au centre de la ville de place proprement dite. Devant la porte du Palais, on trouvait seulement un espace vide un peu plus large que les rues aboutissant aux portes Bab-el-Oued et Bab-Azzoun.

3.4- Autres Equipements :

Certains équipements d'ordre militaires telles que les casernes, la Genina et la citadelle seront mentionnés car ils servent comme éléments de repère pour localiser les différents équipements d'accompagnement. Voici un bref aperçu sur leur situation et leur importance ; ils sont représentés sur la carte de répartition des Autres Equipements (Figure 3.6).

La Jenina:

Le monument que les Français désignaient sous le nom de Jenina (Djenina), était appelé *Dar Essoltan* (la maison du sultan). Les documents employaient plus volontiers celle de *Dar El Imara* (la maison de la royauté, du commandement).

La Casbah (Palais du Dey):

En 1817, le pacha Ali jugeant que la Jenina, placée au centre de la basse ville et n'ayant aucun moyen sérieux de défense à s'opposer à des agresseurs résolus, abandonna cette antique résidence des pachas et se transporta fortuitement à la Casbah avec ses partisans les plus dévoués.

La Casbah est considérée comme une fortification du point de vue militaire. Elle comprend une assez grande maison et d'autres locaux, qui avaient été modifiés et affectés au casernement de l'artillerie ; avant ils abritaient les femmes du Dey. La partie affectée au logement du Dey renfermait aussi un petit jardin intérieur qui a été détruit peu de temps après la conquête.

On retrouve aussi 2 mosquées : une à gauche, grande mais très simple, pour l'usage des janissaires chargés de la garde de cette forteresse; à droite une grande et jolie mosquée recouverte d'un dôme et ornée à l'intérieur. La façade S.O et la façade Est de la Casbah donnant sur la ville sont occupées par divers bâtiments, logements et ouvrages de

fortification. Au centre de la Casbah s'élevait une poudrière transformée en magasins d'armes et en ateliers d'armuriers.

Les Casernes:

En 1830, les casernes d'Alger, comportant des chambres plus ou moins grandes, généralement sombres et humides, habitées par de vieux turcs, étaient au nombre de Sept qui sont comme suit:

1. Caserne Makaroun sise sur le bord de la mer, entre la porte de la marine et la porte du ruisseau (Bab-el-oued), longeant la coté et nommé après rue Macaron.
2. Caserne de Bab-azoun : était appelée Dar El Inguechairiya Bab-Azzoun. On la nommait aussi mais rarement et familièrement, Dar El Lebendjia.
3. Vieille caserne: donnant sur la rue Médée.
4. Caserne Neuve située à proximité de la vieille caserne.
5. Caserne d'El Kherratine: située le long de la rue Bab Azzoun.
6. Caserne Arroudj située le long de la rue de la Marine donnant sur la mer.
7. Caserne Osta-Moussa: Située à l'angle de la rue de la Marine et de la rue des Consuls.

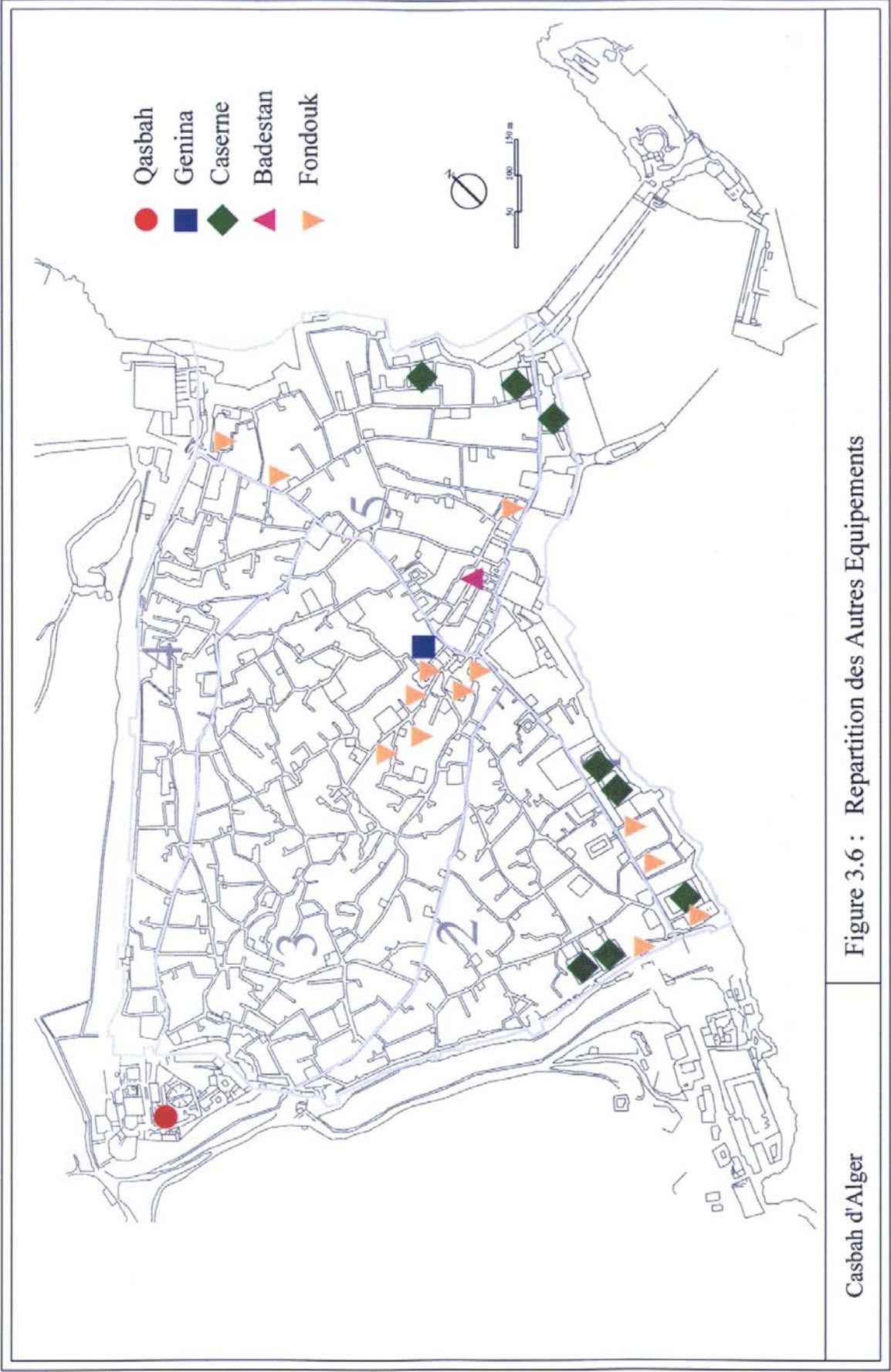


Figure 3.6 : Repartition des Autres Equipements

Casbah d'Alger

3.5- Logique de Répartition des Equipements :

La topographie du site est un facteur déterminant dans la répartition des équipements et l'organisation du tissu résidentiel de la ville d'Alger. Comme il a été déjà mentionné, la topographie du site a divisé la ville en deux zones:

- La basse Casbah (El Outa), zone animée, à caractère politico-commercial, comprenant le noyau central de la ville, où sont regroupés les plus importants équipements religieux, politiques et économiques de la ville.
- La haute Casbah (El Djebel), zone à caractère résidentiel, comprenant des équipements à l'échelle des quartiers.

On remarque qu'il y a donc deux types d'équipements: des équipements à caractère résidentiel, à l'échelle du quartier et des équipements à caractère économique et commercial, à l'échelle de la ville.

Après avoir établi une carte de synthèse qui regroupe tous les équipements de la ville (Figure 3.7: Répartition des Equipements d'Accompagnement), on constate l'existence de deux types de noyaux:

- Noyau central, espace public (centre ville).
- Noyau secondaire, espace semi public (centre de quartiers): Ces petits centres sont identifiés comme des éléments de référence spatiale et visuelle et aussi comme étant des points privilégiés pour les échanges entre les résidents d'un même quartier.

Avant d'analyser la logique de répartition des différents équipements de la ville, j'ai procédé à l'identification des noyaux ou centre d'activités répartis dans la ville à partir d'un regroupement de plusieurs équipements comprenant une Mosquée ou Djamâa, l'élément le plus important dans la ville, une Zaouia, un Four, une Fontaine, un Hammam et un ou plusieurs magasins, parfois même une école, un café ou un Souk (Figure 3.8 : les centres d'activités)

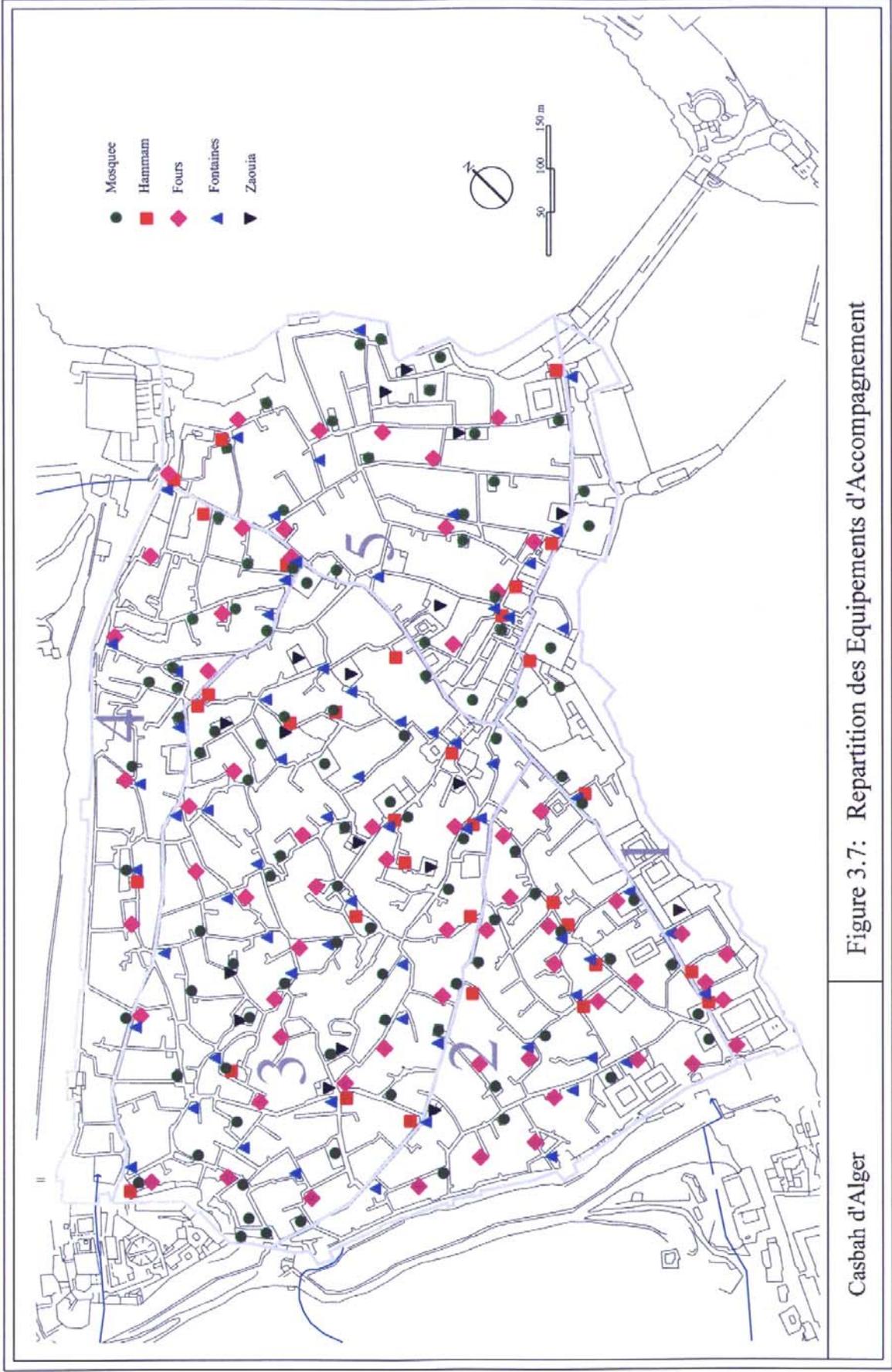


Figure 3.7: Repartition des Equipements d'Accompagnement

Casbah d'Alger

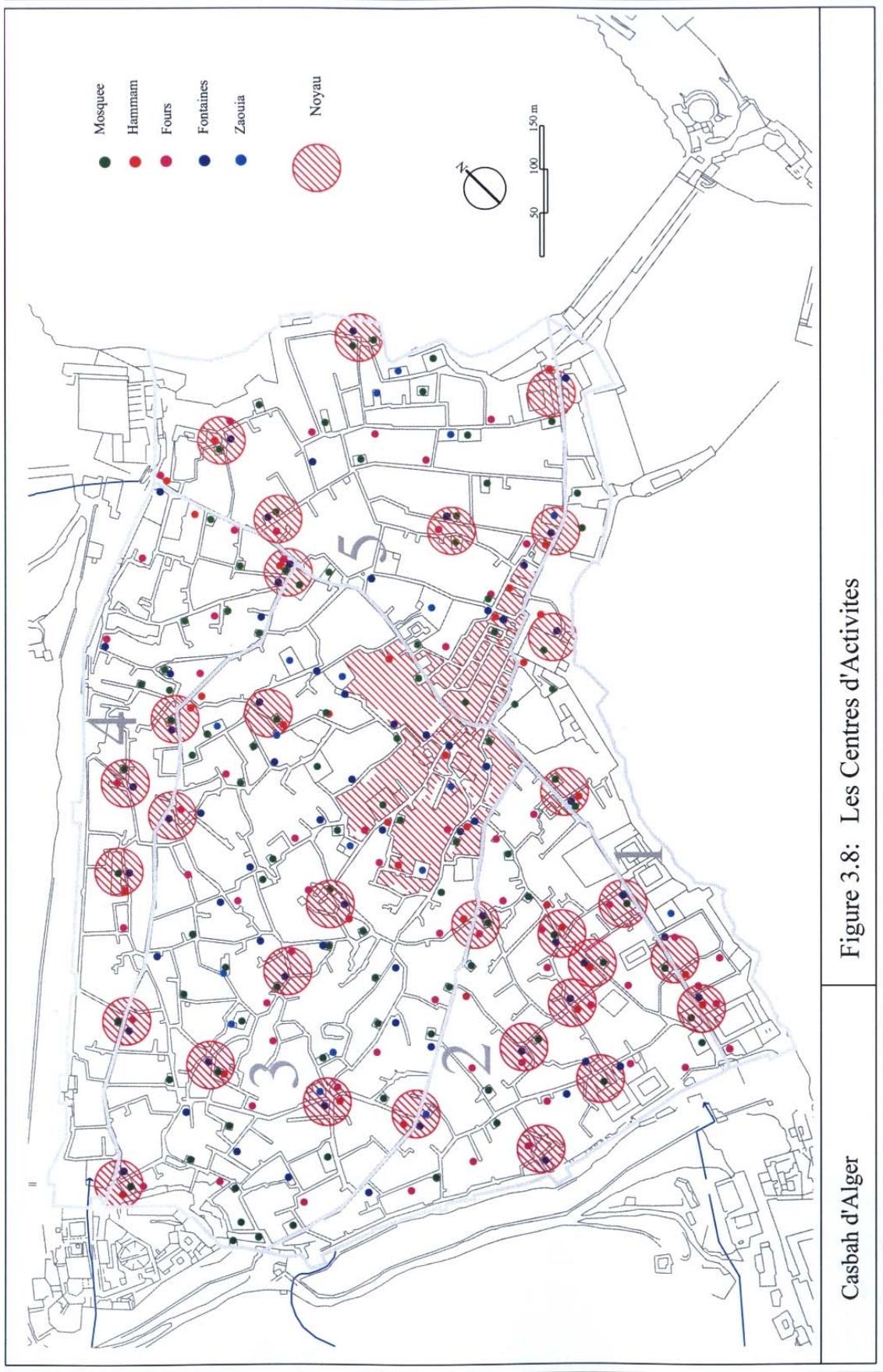


Figure 3.8: Les Centres d'Activites

Casbah d'Alger

L'organisation spatiale de ces noyaux d'activité est assez particulière, en effet, on retrouve que l'édifice religieux a une position centrale, les autres équipements d'accompagnements viennent se greffer tout autour de cet édifice principal. L'importance du noyau ou centre d'activité est déterminée suivant l'importance et la position de l'édifice religieux dans la ville. Pour la majorité, les équipements formant un même noyau, portent le nom de l'édifice le plus important, en général l'édifice religieux; ceci est mieux explicité dans la partie traitant des relations des mosquées avec les autres équipements (Pages 101 et 102).

A l'exception des Fondouks et de certains marchés spécialisés, qui se situent uniquement au centre de la ville, on retrouve le même type d'équipements (Mosquées, Zaouïas, Kouchets, Hammams, Cafés, Fontaines, Souks et Souikets) répartis à travers dans la ville.

Dans cette partie du travail, j'ai analysé les équipements à l'échelle de la ville et les équipements à l'échelle du quartier en spécifiant leur degré d'importance ainsi que la relation qui peut exister entre eux. J'ai commencé par l'analyse des différents équipements de la ville suivant leur degré d'importance.

A première vue, ce qui ressort d'une manière très claire dans la répartition des différents équipements de la ville d'Alger c'est le nombre important de marchés (Souks) et d'édifices religieux (Mosquées... qui est d'environ 176 édifices), caractéristiques des villes musulmanes et marchandes. Dans la structure du centre urbain, le marché ainsi que la Grande Mosquée jouent un rôle décisive par rapport au centre politique très limité sinon inexistant. Il y a une forte relation entre les édifices religieux et les échanges commerciaux.

3.5.1 Mosquées

Le type d'équipements représentant une forte concentration dans la ville sont les édifices religieux et plus précisément les mosquées.

Etant donné que la grande majorité de la population d'Alger est musulmane et que cette dernière est répartie dans toutes les parties de la ville, on retrouve aussi les mosquées réparties un peu partout dans la ville. Cependant les musulmans, dans la ville d'Alger sont divisés en deux sectes: Les Hanéfites représentés par la population Turcs et les Malékites représentés par la population Arabe. Chaque secte possède ses propres édifices religieux. D'après les registres du Beylik, les Hanéfites possèdent 14 Mosquées qui sont listés en

annexe A1. Les Malékites possèdent 89 Mosquées et Mesdjeds qui sont listés en annexe A2. Les Mesdjeds sont de petites mosquées où les fidèles se réunissent pour faire la prière du jour pendant la semaine (mais pas celle du Vendredi), pour ne pas aller chercher au loin une grande mosquée.

Gestion

Toutes les Mosquées Malékites sont représentés par des Oukils de Djamma ou Mesdjid appartenant à des propriétaires différents. Chaque Mosquée possède des immeubles administrés par l'Oukil de la mosquée, et leur revenus sont employés à couvrir les frais du culte, et à pourvoir à l'entretien des Imams, Tolbas, Muezzins, etc., qui servent la mosquée. Trois premières Mosquées Hanéfites sont administrées par l'Oukil de la Mecque et Médina. La mosquée Ali Bitchin et la mosquée Kheir Eddin sont administrées par l'Oukil de Djamaa Ali Bitchin. La mosquée Staoueli a des immeubles administrés par le Cadi Hanafi d' Alger.

Quant aux immeubles appartenant aux huit autres mosquées hanéfites, ils sont administrés par le Oukil emtaa Seboul Kheirat, administrateur des biens réunis. Les revenus de ces immeubles sont, sous la direction du Mufti Hanéfite, repartis entre chacune des huit mosquées, suivant leur besoin, et employés au même usage que le sont les revenus des immeubles appartenant aux mosquées Malékites.

Hormis le Oukil qui était chargé de l'administration des biens de ces édifices religieux, il avait le Chaouch qui aidait le Oukil dans ses fonctions, de plus il avait les «Chaalin» ceux qui allumaient les bougies, les «Kanassin» ceux qui balayaient les salles de prières et autres. Il y avait l'Imam qui faisant les cinq prières et le«khatib» celui qui faisant le prêche du Vendredi. Dans les grandes mosquées, il y avait plusieurs «Mouadins» à leur tête le Pacha Mouadin qui faisait la prière, il y avait aussi des «Hazabin» (ceux qui lisent quotidiennement des Ahzabs du Coran), il y avait les Tolbas, ceux qui lisaient les «Ahadiths». Dans les petites mosquées, c'est le Imam qui fait fonction de Oukil et de Mouadin.

Relation: Mosquées - Autres Equipements

On remarque l'importance de ce type d'équipement par:

- le nombre d'édifices (environ 13 grandes mosquées et 109 petites mosquées), vient ensuite les Zaouïas (environ 12 édifices) et les Marabouts (environ 32 édifices), ce qui fait un total de 166 édifices religieux.
- Plusieurs autres équipements viennent se greffer autour de la mosquée. On constate qu'en grande majorité, chaque mosquée ou zaouïa lui est attribuée un four, une fontaine, un hammam, un ou plusieurs magasins et parfois même une école, un café et un souk, suivant l'importance de l'édifice. Ces différents équipements portent tous le même nom se référant pour la plupart au nom de l'édifice religieux et précisément les mosquées et les zaouïas, formant ainsi plusieurs noyaux d'activités dont le centre est l'édifice religieux, devenant ainsi l'élément de référence et le point de repère le plus important du quartier.

Ceci est apparent sur la carte des Centres d'Activités (Figure 3.8). C'est le cas par exemple :

- De la mosquée Ketchawa, située le long de la rue du Divan, dans la Zone d'étude 3, où l'on retrouve Ain Ketchawa, Kouchet Ketchawa et Hammam Ketchawa; il y a aussi la Zaouïa de Sidi Mohamed Chérif, où l'on retrouve Ain Med Chérif, Hammam Med Cherif, Café Med Cherif et Kouchet Med. Cherif.
- La mosquée Djamma El Blat, située le long de la rue Nemours, dans la zone d'étude N°2, où l'on retrouve à proximité Kouchet Djamaa El Blat, Hammam Djamaa El Blat et Ain Djamaa El Blat.
- Il y a Ain Sidi Ramdan, Kouchet Sidi Ramdan et Hammam Sidi Ramdan situées à proximité de la mosquée Sidi Ramdan, le long de la rue de la Casbah, dans la Zone d'étude N°4.

Certaines mosquées se voient attribuer au contraire le nom de la rue où elles se situent ou le nom d'un édifice important et parfois même le nom du quartier. Ces mosquées sont de moindre importance (à l'échelle du quartier). La carte de Répartition des Equipements d'Accompagnement (Figure 3.7) nous illustre certains exemples :

- C'est le cas par exemple de la mosquée d'El Djenaiz, située le long de la rue Orléans (appelée communément rue d'El Djenaiz), dans la zone d'étude N°5.
- Mosquée Macaron située le long de la rue Macaron dans la zone d'étude N°5.

- Mosquée Kouchet Ben Seman, située le long de la rue Ducquesnes, dans la zone 5, qui fut prit le nom du four kouchet Ben Seman qui s'y trouve aussi.
- Mesdjid Ytou, situé le long de la rue Marseillais, dans la zone d'étude N°4, qui fut appelé ainsi du nom de l'étuve Hammam Ytou qui s'y trouve.
- Mosquée Hwanet Zian, située le long de la rue de la Casbah, dans la zone d'étude 4, qui a pris le nom du quartier Hwanet Zian où elle s'y trouve.

La plupart des édifices religieux étaient des constructions dotées d'une architecture simple dépourvue de décorations et dont les façades principales donnaient sur des rues étroites et sinueuses à l'exception de la mosquée Ketchawa donnant sur la rue du Divan et la mosquée Essiyeda en face de la place du gouvernement. Les grandes mosquées possédaient des minarets à base carrée ou octogonale, une grande coupole et plusieurs petites coupoles. Les petites mosquées étaient pour la plupart dépourvues de minaret et de coupoles.

Hormis les Mosquées, les Zaouïas et les Marabouts dont les informations sont précises quand à leurs implantations, il n'y a pas de données précises sur la situation exacte des différents Eglises et Synagogues existant à l'époque (voir Figure 3.2: Répartition des Zaouïas et Synagogues).

Répartition des différents édifices religieux

Pour ce qui est de la répartition spatiale des différents édifices religieux, il n'y avait pas une planification spécifique étudiée de la part des autorités ottomanes mais une implantation spontanée régie par le besoin des habitants suivant le nombre de ces derniers dans les différents quartiers (Figures 3.1 et 3.2). Cependant, il y avait une répartition des différents édifices religieux par communauté et par quartier suivant les origines ethno-religieuses, où chaque communauté possédait ses propres édifices religieux, créant ainsi des parties de la ville spécifiques à chaque entité ethnique (Figure 4.1).

L'accord pour la construction des différents édifices religieux est donné par les autorités du pouvoir ottoman, mais c'est aux différents groupes ou communautés de construire leurs propres édifices. Ces travaux de constructions sont pris en charge par les habitants et plus précisément par Cheikh El Balad, représentant des différentes communautés ethniques.

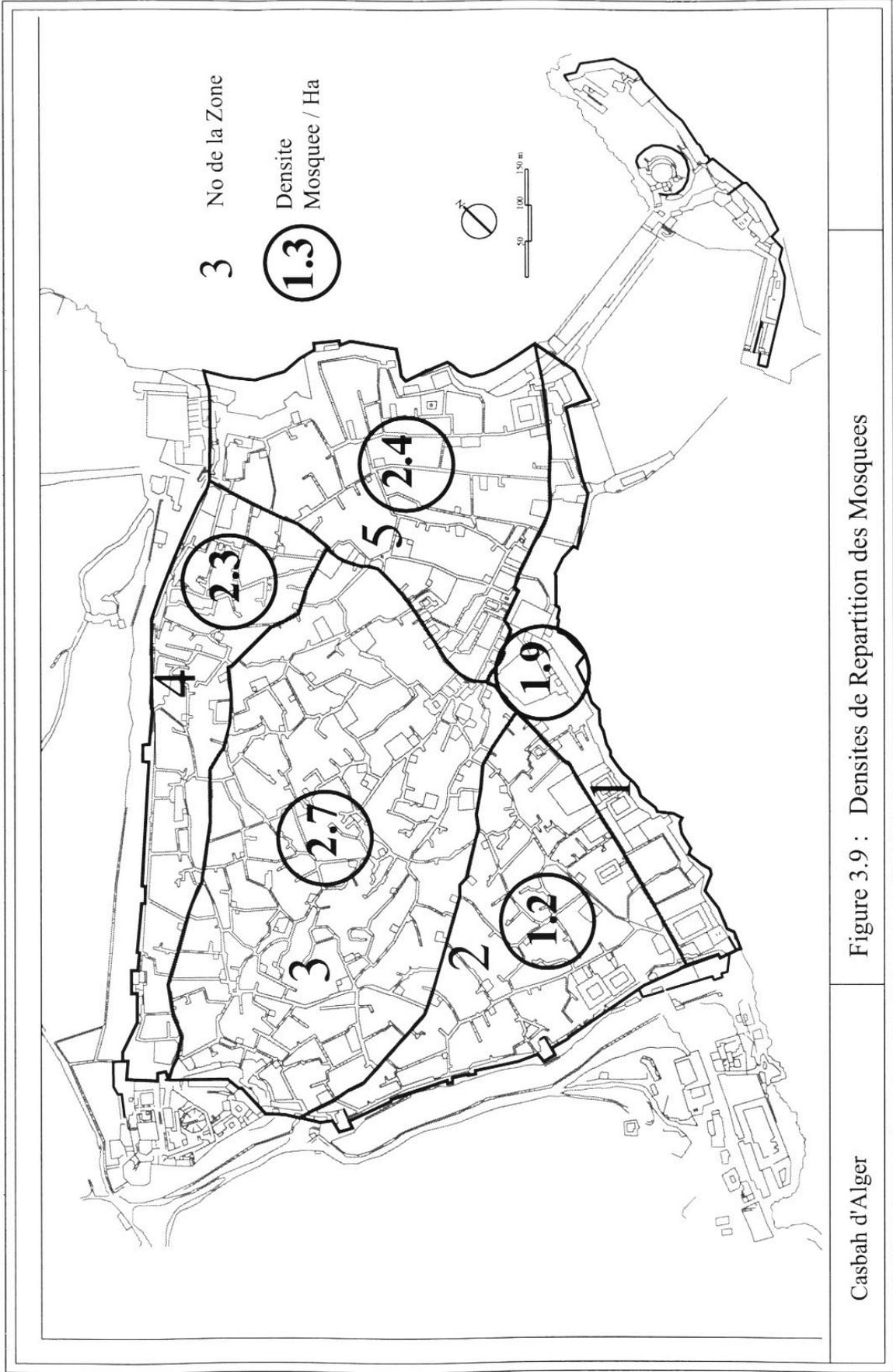
Après avoir calculé les superficies des différentes zones ainsi que les différentes densités de répartition des mosquées par zone, on a constaté que la densité la plus élevée se situe au niveau de la zone 3. Cela s'explique par la forte densification de la population dans cette zone à caractère résidentiel. La zone 1 possède une densité assez importante (Centre-ville); vient ensuite la zone N°5, cela s'explique du fait que la plupart des mosquées importantes de la ville se situent au niveau de ces 2 zones (voir Figure N°3.9).

Les zaouïas présentent une grande densité au niveau de la zone N°5 ; on pourrait penser que cela est dû au caractère de cette partie de la ville considérée comme zone de population aisée, qui en général comporte des édifices éducatifs et religieux (zaouïas, mosquées, écoles coraniques).

La plus forte densité des écoles se situe au niveau de la zone N°1 : centre-ville. Ce type d'établissement, vu son caractère éducatif, se situe généralement dans le noyau central de la ville et est relié aux importants édifices religieux qui sont également situés au centre-ville.

3.5.2- Kouchets (Fours)

Vu l'importance du produit vendu, le pain, aliment essentiel pour la survie de la population, les Kouchets ou fours ont toujours été un des équipements essentiels et un des points de repère remarquables dans l'organisation de la ville. On compte environ 67 fours répartis dans la ville. Le nombre de kouchets le plus important se situe dans la zone d'étude N°3 qui compte environ 23 fours, vient ensuite la zone N°2 avec 19 fours, la zone N°5 avec 10 fours, la zone N°4 avec 9 fours et enfin 6 fours au niveau de la zone d'étude N°1. Il y a également les 15 fours bâtis par le Pacha Hussein entre la mosquée Echaouch et la rue Jenina.



Casbah d'Alger

Figure 3.9 : Densités de Repartition des Mosques

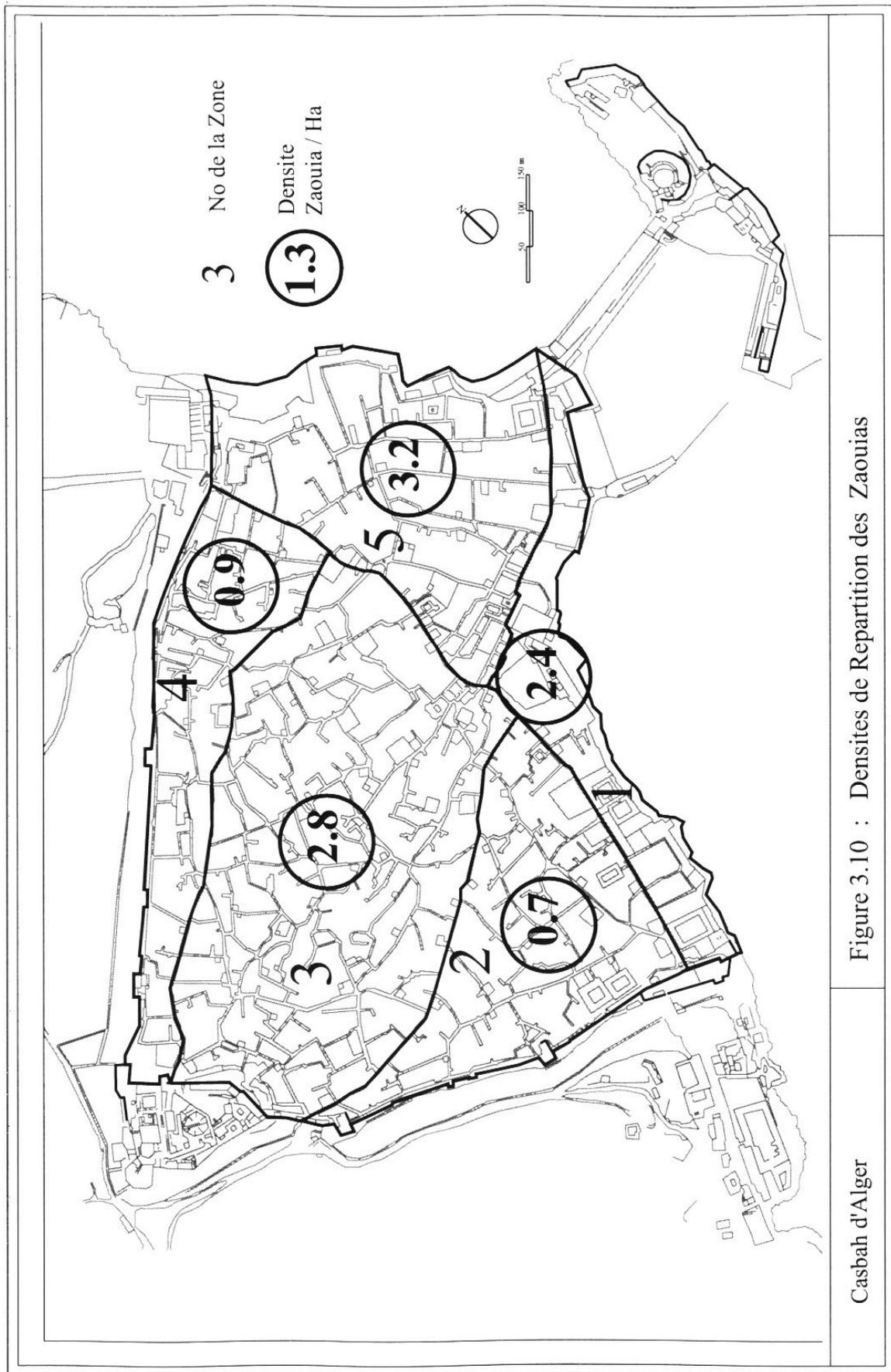


Figure 3.10 : Densites de Repartition des Zaouias

Casbah d'Alger

Le nombre important des fours au niveau des zones N°2 et N°3 est du au caractère résidentiel de la zone, fonction étroitement liée aux habitants, à la forte densification de cette partie de la ville et sa grande superficie qui est d'environ plus de 50% de la superficie totale. (Voir Figures 3.4 et 3.11).

Le nombre important de fours dans la zone 2 est du aussi à son caractère commercial (proximité du centre ville) et l'existence de quartiers des kabyles-jijeliens chargés de fabriquer le pain des janissaires.

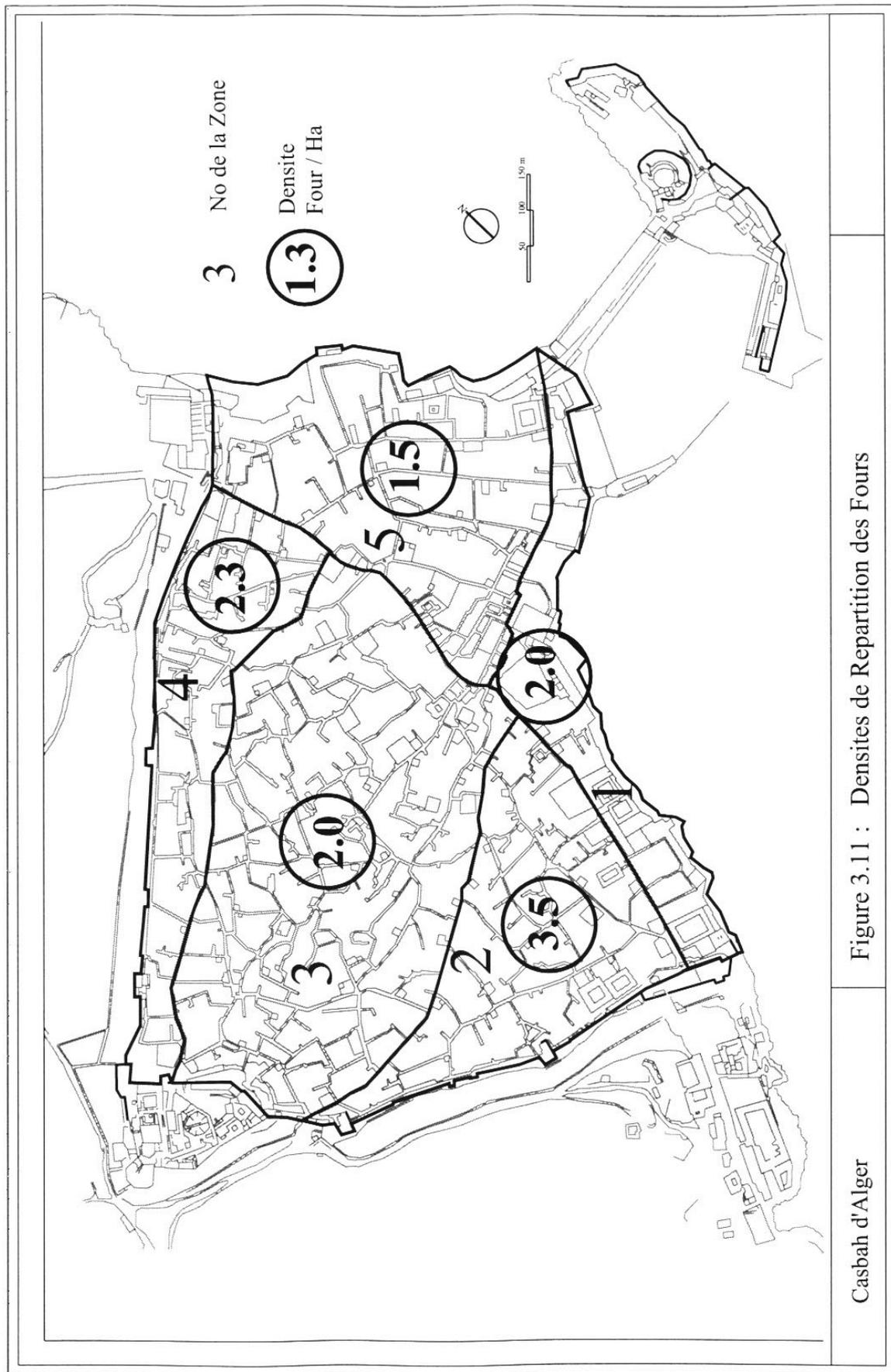
Relation Fours - Autres Equipements

On constate l'importance de ce type d'équipements comme élément de référence ; en effet, plusieurs quartiers et équipements se voient attribuer le nom d'un four qui s'y trouve à proximité (Figure 3.7). C'est le cas par exemple :

- de la Mosquée de Kouchet Ben Semman, située le long de la rue Ducquesnes, dans la zone 5 et dont le nom est attribué au nom du four qui s'y trouve.
- du quartier de Kouchet Ourida dont le nom fait référence au four qui s'y trouve, situé le long de la rue Adada, dans la zone d'étude N°4, communément appelé Kouchet Ben Adada, du nom de la rue Adada.
- Le quartier de Kouchet El Kak situé dans la zone d'étude N° 4, au niveau de la rue Bab-el-Oued et de la rue du Commerce tire son nom du four du même nom, situé près de la rue du Commerce.

Certains fours, par contre se voient attribuer le nom de mosquées, de souks, de cafés, de hammams ou de fontaines suivant l'importance de l'édifice :

- Kouchet El Kahwa El Kebira, située au niveau de la place Mahon, dans la zone d'étude N°5, qui tire son nom d'un des deux cafés sis aux angles de la rue de la Marine et qui a donné son nom à tout ce quartier.
- Kouchet Hammam Esserir, le long de la rue de la Charte, au niveau de la zone 5, en face de l'étuve qui lui a valu son nom et le nom du quartier tout entier (voir figure 3.11).



Casbah d'Alger

Figure 3.11 : Densites de Repartition des Fours

3.5.3 Feurns (Moulins):

Pour ce qui des différents Feurn (moulins) de la ville, on constate que leur implantation et leur répartition est en fonction de celles des différents kouchets. En effet, pour les 26 Feurn existant dans la ville d'Alger, la plupart se trouvaient à proximité ou accolés à certains kouchets. On retrouve par ailleurs le même nom attribué au four et au moulin qui lui est associé.

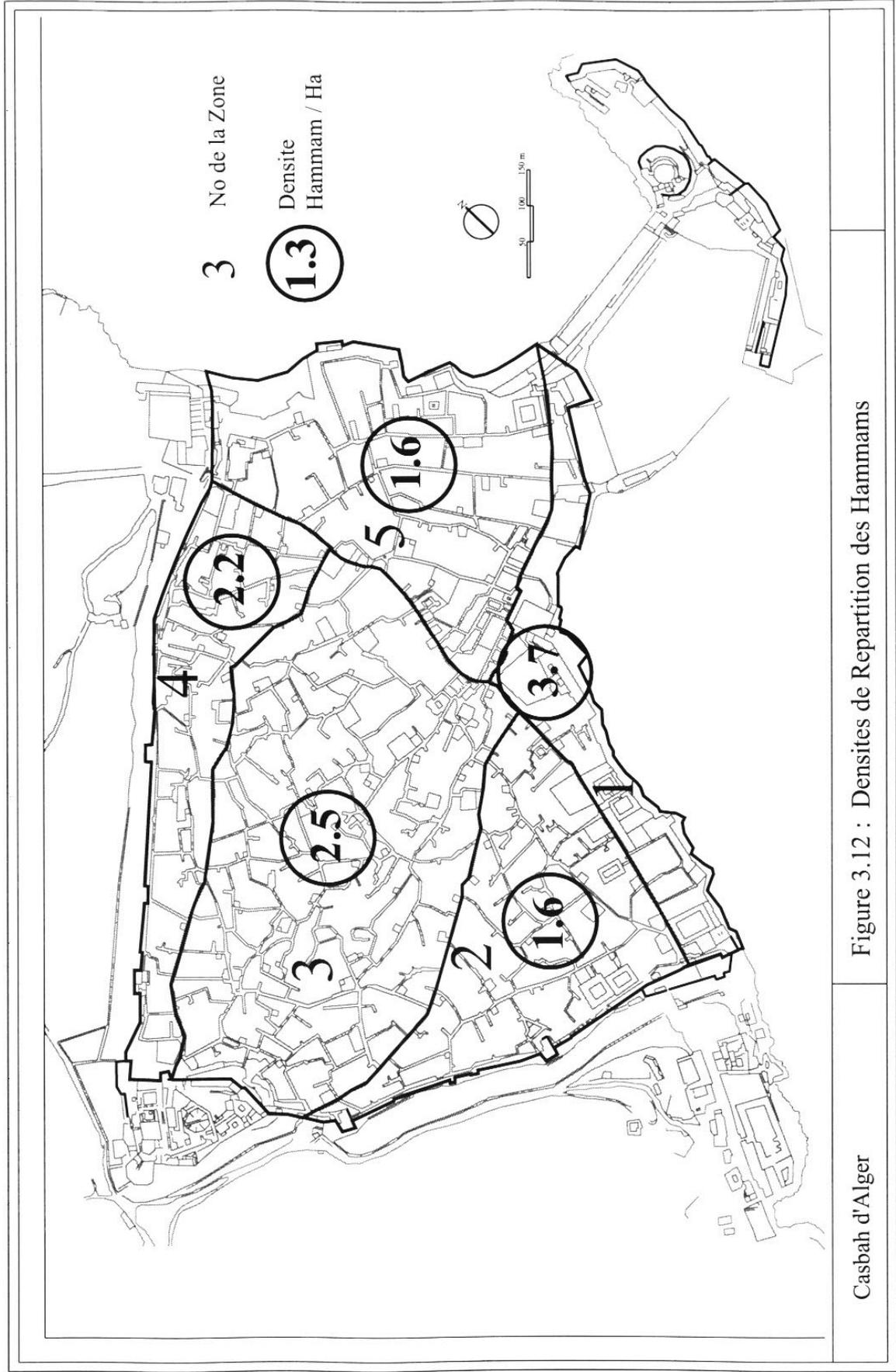
3.5.4- Hammams (Étuves)

Le hammam est un des édifices importants caractéristiques de l'époque ottomane. Ce type équipements n'existait pas avant la venue des ottomans. Le hammam ou étuve est souvent appelé Bain turc faisant référence à son origine qui vient de Turquie et plus précisément d'Istanbul, dont la première étuve construite à Alger par Hassan Pacha fut à l'image de celle existant à Istanbul, construite par Kheir Eddin et considérée parmi les plus belles et les plus importantes.

La ville comprenait environ 31 étuves dont 5 dans la zone d'étude 1, quatre dans la zone d'étude 2, treize dans la zone 3, quatre dans la zone 4 et cinq dans La zone 5. On constate que la densité la plus élevée se situe au niveau de la zone 1; ceci s'explique par la forte concentration des janissaires et des turcs dans cette zone. Viennent ensuite les zones 3 et 4 (zones à caractère résidentiel). Figures 3.3 : Répartition des Hammams et 3.12: Densités de Répartition des Hammams par Zone.

Relation Hammams - Autres équipements

On constate (Figure 3.7 : répartition des différents équipements de la ville) que les hammams sont situés aux niveau de noyaux regroupant l'ensemble des édifices de la ville (pour la plupart) et répartis dans les différents quartiers de la ville. Certains Hammams sont les plus importants équipements du quartier d'ou leurs noms sont attribués à tous les équipements du quartier et parfois même au quartier tout entier, c'est le cas par exemple :



Casbah d'Alger

Figure 3.12 : Densites de Repartition des Hammams

- De Hammam Ytou, situé à l'intersection de la rue Bab-el-Oued et de la rue de la Casbah, dans la zone d'étude 4, dont le four, la fontaine et la mosquée situés à proximité portent le même nom que l'étuve.
- De Ain Hammam Fouita, Kouchet Hammam Fouita qui portent le nom du Hammam Fouita, située à l'intersection de la rue Nemours et de la rue du Chêne, dans la zone d'étude 2 et dont le quartier en entier porte le nom.

3.5.5 Souks:

On constate une forte concentration des marchés au niveau du centre ville. On ne peut donner une estimation exacte du nombre de Souks existants au niveau de la ville, mais d'après les noms des Souks cités dans les actes de propriétés légaux et le manuscrit de Devoux et en comptant le nombre de métiers existants, on peut estimer qu'il existait environs une quarantaine. E. Wirth souligne l'importance de ce type d'équipements dans les villes arabo-musulmanes comme étant le seul critère distinctif des cités arabes, considéré un héritage culturel.

Les souks sont répartis soit:

- Linéairement le long des axes importants de la ville (Bab-el-Oued-Bab Azzoun-Rue de la Marine). C'est le cas du centre de la ville.
- A noyaux centraux au niveau des intersections de rues ou au niveau d'un élargissement de la voie formant des places ou Rahbets. C'est le cas des zones à caractère résidentiel.

Sur la répartition des souks dans la ville d'Alger, L. Matignon écrit :

« L'harmonie dans la répartition des différents Souks par rapport aux différents quartiers est une conséquence de l'évolution des techniques et de la vie économique. Les marchés sont repartis de manière ordonnée et chaque métier à sa place et son espace réservé ».

- Souk linéaires

Plusieurs portions de rues étaient nommées par le type de métiers qui y existaient tout le long. On les retrouvait alignées le long des grands axes de la ville (voir Figure 3.7). C'est le cas de la rue Bab Azzoun et de la portion de rue décrite par Devoulx et qui est située entre les deux portes partant de la porte Bab-Azzoun ; elle était appelée Essemmarin (maréchaux-ferrants y étant installés). Elle prit divers noms, Souk Esseffarine (la rue des chaudronniers); une portion de la rue s'appelait Ettemakin (les fabricants de bottes), vient aussi l'appellation d'El Kherratin (les tourneurs), elle s'appelait également Souk Eddekir (le marché à l'acier), il y a aussi Souk El Kebir qui se prolongeait jusqu'à la rue Porte Neuve. Cette portion de rue portait le nom de Souk El Mellahin (la rue des marchands de sel); la portion de rue avoisinant la rue Sainte était appelée Souk El Malah (la rue des salaisons); la portion avoisinant la rue Boza était appelée Souk Edlala; enfin la portion de rue finissant devant la porte du palais des Pachas, prenait le nom de Souk El Louh.

Pour la rue Bab-el-Oued: Devoulx note que la portion avoisinant la porte de Bab-el-Oued était appelée Dar Ennehas (la maison du cuivre) à cause de la fonderie qui s'y trouvait. La portion s'étendant de la rue Charles Quint à la rue Cléopâtre était appelée Souk Echemain et parfois Echemain en faisant référence aux marchands de Cire ou de Bougies. Un peu avant la rue Cléopâtre, cette portion de rue était appelée El Belardjia (les fabricants de pantoufles d'homme), de la rue Cléopâtre à la rue Mahon, elle s'appelait El Makfouldjia (les cordonniers).

La rue de la Marine, appelée Essara (quartier des Orfèvres), était occupée par des Juifs exerçant le métier de Bijoutiers. Cette rue était reliée à plusieurs autres rues telles que El Kissaria (regroupant plusieurs métiers: Faiseurs de Burnous, Copistes de livres, relieurs et Tolbas) ;il y avait aussi la rue d'El Bachmakdjia (les cordonniers), la rue d'Erressaissia (les ouvriers de plomb) et enfin la rue d'El Ferariya (les serruriers).

- Souks à noyau central

Pour ce qui est des Souks à noyau central, il y avait :

- Souk El Louh, situé le long de la rue Juba, Souk Esseman le long de la rue Chartres, Souk El Kettan, le long de la rue Porte Neuve , Souiket Ammour à l'intersection de la rue Chartre et la rue du Chêne, situés tous dans la zone 2.

- Souk El Djemaa, situé le long de la rue Sockgemah, dans la zone d'étude 3.
- Souk El Hawateen, situé à proximité de l'impasse Merabta Ezzerzoura et de Djamaa El Djedid, dans la zone d'étude 1.

On constate que la plupart de ces Souks (petits) regroupe un seul type de marchandises et ne sont pas situés le long des grands axes (Bab-el-Oued, Bab-Azzoun, Rue de la Marine).

Cette organisation des marchés par type permettait de mieux contrôler les différents métiers et éviter les fraudes de la part des artisans. Tous les métiers qui pouvaient être dangereux ou nuisibles, ainsi que les activités nécessitant de grandes surfaces étaient situés à l'extrémité des remparts ou à l'extérieur de la ville: principe d'organisation des marchés dans les villes arabes.

Pour ce qui de la logique d'organisation et de répartition des marchés, elle répond à deux logiques:

- Economique: Cette organisation facilite la tâche de l'administration pour le contrôle des métiers, elle permet aussi d'interdire aux artisans d'exercer la même fonction ainsi que la concurrence malhonnête puisque leur regroupement permet de se contrôler mutuellement, les pousser à s'unir et à s'entraider.
- Religieuse: cette logique classifie les métiers suivant la vision musulmane de la purification sensorielle qui signifie que les mosquées sont les meilleures des lieux et les souks les plus mauvais des lieux. Ceci laisse supposer l'existence d'une hiérarchisation descendante entre les métiers à proximité des mosquées, du plus vénéré au normal et du plus propre au plus sale. D'après la théorie du Shousari, il y a 3 principes sur lesquels se base l'organisation des marchés:

- 1- L'interpénétration des métiers.
- 2- Le degré de fréquentation des acheteurs et leurs besoins.
- 3- Précaution précise contre tout risque d'incendie et danger pour certains métiers.

Contrairement aux souks des autres villes musulmanes, le souk d'Alger n'a pas connu d'expression architecturale monumentale. Les boutiques ou ateliers se présentent de part et d'autre de la rue, ayant la même superficie et sans aucune communication entre eux. En consultant les différents actes de propriétés légaux de l'époque ottomane, j'ai constaté que les différentes boutiques qui constituent les Souks de la ville sont situées aux rez de

chaussées de constructions renfermant des habitations (Dars), situées à leur étages supérieurs (Aloui), habités pour la plupart par des commerçants et artisans, propriétaires des différentes boutiques situées en dessous ou à proximité. Cela suppose l'existence de la fonction résidentielle qui est intégrée à la fonction commerciale.

Relation Souks - Autres équipements

Les Souks représentent un élément de repère assez important puisqu'on retrouve parfois que l'ensemble des édifices situés à proximité du souk porte le nom de ce dernier ou le nom des artisans qui y travaillent (c'est le cas au niveau des grands axes de la ville) et même parfois le quartier tout entier. C'est le cas par exemple de la :

- Mosquée Souk El Kettan et de la Fontaine Ain Souk El Kettan, appelés ainsi à cause de leur situation au niveau de Souk El Kettan, situé le long de la rue Porte Neuve à proximité de la rue de la Lyre, dans la zone d'étude N°2 (voir Figure 3.7) et qui a donné son nom au quartier tout entier.
- Souk El Djemaa : on y trouve la mosquée Souk El Djemaa, Kouchet Souk El Djemaa et la Fontaine Ain Souk El Djemaa d'où le nom du quartier tout entier faisant référence à l'importance du Souk comme étant le noyau central des différentes activités qui s'y déroulent.

3.5.6- Autres Equipements

Certains équipements d'ordre commercial et économique se situent seulement au niveau du noyau central, c'est le cas des Fondouks, des grandes rues marchandes regroupant plusieurs souks et du Badestan situé à proximité de la grande mosquée, formant la structure commerciale, noyau du quartier du souk et regroupant plusieurs activités (voir Annexe G). On y pratiquait la vente des esclaves. Il a été créé un peu avant 1563. Pour ce qui est des grandes rues marchandes, elles ont été déjà analysées plus en détail dans la partie sur les Souks de la ville d'Alger.

Les Fondouks

Comme on vient de le mentionner plus haut, les fondouks sont essentiellement situés au niveau du centre ville le long de la rue Bab-Azzoun et de la rue de la Marine ainsi que dans la zone d'étude N°3 (voir Figure 3.6). On compte environ 17 Fondouks.

Ce type de construction est spécifique à l'habitat de la période ottomane. Le Fondouk regroupe deux fonctions très importantes dans l'organisation de la ville: La fonction commerciale et la fonction habitat. En effet comme il a été déjà cité dans le chapitre deux sur l'implantation des différents équipements et plus précisément les fondouks, ce type de constructions est exclusivement habité par des turcs (janissaires). Dans les zones les plus proches du centre économique de la ville, vivent également un certain nombre de commerçants et d'artisans dans les Fondouks. D'après R. Lespes, les «Barraniya» -étrangers à la ville-, dont les membres n'étaient pas permanents du fait de leur rattachement à leur origine, n'avaient pas de domicile fixe ; les cafés et les Foudouks servaient d'abri à bon nombre d'entre eux. C'est le cas des Biskris, des Laghouatis, des Ousfans (nègres) et des Jijelis qui étaient chargés de professions modestes, notamment de la sûreté de la ville.

Les rez de chaussées des Fondouks faisaient fonction de centre commercial regroupant plusieurs boutiques et métiers. Cela explique son implantation au centre de la ville. De plus, les Fondouks représentent un des types de l'habitat collectif dans la ville d'Alger (construction à un ou deux niveaux). Des noms Turcs sont attribués à certains Fondouks. On retrouve:

- Fondouk Khodj El Kheil appelé aussi Caserne Massinissa, situé à proximité de la porte BabAzzoun, dans la zone d'étude, le Meurstan, Fondouk El Acel et Fondouk El Houa, situés tous dans la zone 1, les 3 derniers servant de logements aux turcs.
- Fondouk El Mohtacib, situé le long de la rue du Divan et Fondouk Eddiouan, situé le long de la rue de la Couronne, tous les deux dans la zone d'étude 3 et rattachés au pouvoir ottoman.

Certains Fondouks étaient nommés suivant l'activité qui s'y déroulait :

- Fondouk Ezzit, situé à proximité du marché Ezzit, Fondouk Errouz, on y vendait du riz, Fondouk El Azara, Fondouk Rahbet Echair et Fondouk El Louh, tous ces Fondouks donnaient sur la rue Bab-Azzoun.
- Et enfin, Fondouk El Mekaouiyin dans lequel habitent des gens de la Mecque de passage à Alger d'ou le nom du Fondouk, situé le long de la rue Bab-el-Oued, dans la zone d'étude N5.

Ces établissements sont gérés par le Beylik, dirigé par un Oukil et relevant directement du Pacha qui ordonne la construction de ce type de bâtisses.

Conclusion

On constate, comme il a été déjà mentionné plus haut, que l'ensemble des équipements cités ci dessus sont regroupés soit en noyaux formant des centres d'activités à l'échelle de quartiers, c'est le cas des zones résidentielles, soit linéairement le long d'axes importants à l'échelle de la ville, c'est le cas du centre de la ville (voir Figure 3.8 : Les différents Centres d'activité de la ville).

On remarque aussi la forte relation entre chacun des équipements cités. On a constaté d'après les exemples cités plus haut qu'à chaque regroupement d'activité, un type d'édifices, considéré comme le plus important de la zone gérait l'emplacement des autres édifices qui venaient se greffer tout autour ou à proximité. Dans la plupart des cas, ce sont les édifices religieux qui jouent un rôle essentiel dans l'emplacement des autres équipements (caractéristiques des villes arabes). L'emplacement de ces édifices se fait d'une manière spontanée, par la population et selon ses besoins, sans aucune planification au préalable tout en respectant les principes de la religion musulmane et des traditions (c'est le cas des édifices à l'échelle du quartier), à l'exception des grands édifices religieux importants notamment les mosquées et zaouïas hanéfites.

CHAPITRE 4 POPULATION ET QUARTIERS RESIDENTIELS

4.1 Introduction

Ce chapitre traite de la population et des différents quartiers de la ville d'Alger à l'époque ottomane. C'est dans cette partie de l'étude que j'ai rencontré le plus de difficultés, notamment en ce qui concerne l'estimation de la population, sa répartition, ainsi que la localisation et l'identification des différents quartiers résidentiels. L'étude s'est faite sur la base de:

- Documents trouvés au niveau du Centre des Archives National
- Récits locaux et écrits d'écrivains, de narrateurs et de voyageurs
- Manuscrit d'Albert Devoulx
- Articles et études récents

Ces sources et documents n'ont pas été suffisants pour fournir des informations fiables pour une étude précise et complète. La plupart des actes de propriétés mentionnent des transactions relatives aux propriétés importantes, alors que peu de précision est fournie quand à l'implantation de ces constructions, leur situation, leur surface ou les catégories de population qui y habitaient. Pour la catégorie bourgeoise, la plupart des actes en fait mention, mais malheureusement, ce n'est pas le cas pour les habitations des quartiers pauvres. Certains documents et actes de propriétés mentionnent des quartiers ou houmets mais aucune précision n'est donnée quant à leur implantation, leur superficie ou leur délimitation.

4.2- Population d'Alger à l'Epoque Ottomane

Une des caractéristiques de la ville d'Alger à l'époque ottomane est la grande variété de la population qui y habitait. En de plus la population autochtone, il y avait des juifs, des turcs (janissaires, dirigeants), des européens (esclaves ou réfugiés), des Andalous et des Baraniyas (venus des villes voisines d'Alger). Cette population cosmopolite était organisée en communautés. Chaque communauté regroupait la population ayant la même origine ethnique et habitait le même quartier (quartier andalous, quartier juif, quartier chrétien, etc..).

L'extension de la ville d'environ 46 hectares est réduite si l'on compare à celles des autres capitales régionales de l'empire ottoman du début du XIXe siècle. La population d'Alger s'entassait dans une ville fermée, entourée d'une muraille empêchant toute extension extérieure. A. Raverau écrit sur ce sujet: *«N'ayant plus aucune possibilité de s'agrandir, la ville le fera en densité et en hauteur»*.

La croissance de la population à l'intérieur des murs de la ville était très forte au début du XVIIe siècle avec l'arrivée de la population morisque et l'augmentation du nombre des esclaves présents dans la ville. L'extension ne pouvait pas se faire en surface puisque la situation particulière de la ville forteresse ne permettait pas la création de faubourgs ; la densité de la population a augmenté en hauteur.

Grammaye fait remarquer que les maisons d'Alger ne sont en général pas habitées par une seule famille; très souvent elles abritent plus de trente. La ville comptait environ 12.200 maisons grandes et petites. En 1518, Léon l'Africain visita Alger et estima la population à 25 000 personnes. A la fin du XVIe siècle, Haedo, parle de 12 200 maisons, soit à peu près 60 000 habitants. En 1634, P. Dan comptait 15 000 maisons pour 100 000 habitants (Annexe C).

Toutes les estimations citées ci-dessus étaient considérées peu fiables car la plupart venaient d'écrits, de récits et de descriptions de personnes n'ayant pas séjournés dans la ville d'Alger ou qui étaient restés pendant un temps très réduit ne leur permettant pas de fournir des données exactes sur la population d'Alger. Plusieurs méthodes ont été proposées par des chercheurs pour l'estimation de la population. A. Lezine proposa de calculer la population de la ville à partir de la surface occupée par les différentes mosquées existantes à l'époque. Cette étude a été remise en cause, jugée peu fiable.

A. Raymond proposa de considérer les bains publics comme l'élément le plus significatif pour le calcul de la densité de la population. R. Mantron dans la même logique, propose d'estimer la population d'Istanbul au XVIIe siècle à travers les fontaines publiques. Aucune de ces recherches n'a pu donner une estimation précise et fiable du nombre de la population d'Alger au XVIe et au XVIIe siècles et de sa densification. Plusieurs constructions, telles les mosquées, les hammams et les fontaines ont été démolies, reconstruites, agrandies durant la période ottomane, ce qui a rendu difficile l'application de ces hypothèses.

Beaucoup de chercheurs admettent que la ville d'Alger ait pu abriter 100.000 habitants au XVIIIe siècle. Une autre donnée annonce l'existence de 30.000 habitants en 1830. Par rapport à l'extension de l'espace bâti de la ville, ces valeurs donneraient des densités d'habitants: 2.433 habitants à l'hectare pour le chiffre de 100.000 habitants, et 646 habitants pour le chiffre de 30.000 habitants. D'après Cresti, certains chercheurs trouvent ces chiffres incroyables, cependant il est possible que la typologie de l'habitat d'Alger ottomane aurait pu permettre des densités de populations très élevées postulées par des chiffres avancés par certains auteurs européens à différents moments de son histoire.

Vue la superficie limitée de la ville, et l'augmentation de la population, il y a eu densification de l'habitat, réduction des espaces libres au sol, modifications des typologies de la construction en faveur d'édifices hauts et des morcellements intérieurs, dans la limite des possibilités technologiques de l'époque et du respect de l'intimité des habitants. Voici quelques estimations de la population d'Alger recueillis par F.Cresti dans le tableau en annexe C.

4.2.1- Les Autochtones (les Baldis)

La population autochtone "Baldi" qui comprenait les morisques nés à Alger, les arabes ainsi que les kabyles (Berbères) était estimée à 25 000. Ils occupaient environ 2500 maisons dont 700 par les Kabyles, 1 000 par les Morisques et 1 200 par les Arabes. Les "Bildis" (Maures nés à Alger) occupaient environ 2 500 maisons.

4.2.2- Les Andalous (Morisques)

L'immigration de la population andalouse vers les pays du Maghreb et plus précisément vers Alger commença avant 1492. Il s'agissait d'un exode de masses des habitants de villes et de villages. Il y a eu une prise en charge totale des réfugiés andalous par le pouvoir ottoman. L'insertion des Morisques dans la ville était une politique globale touchant tous les aspects de la vie commune.

Plusieurs milliers de Maures Andalous arrivèrent donc à Alger, chassés d'Espagne au XVIe et au XVIIIe siècles. D'après A. Raymond, qui les estima à 30 000, *«ils constituèrent des communautés actives qui jouèrent un rôle important, grâce à leur compétence et à leur dynamisme»*. C'est le cas de Moussa El Andaloussi et ses fils Ali et Ibrahim qui

construisirent l'aqueduc du Hamma, des casernes, des portes et des ouvrages militaires. Les Andalous se sont peu à peu intégrés à la population autochtone et l'on retrouve alors une nouvelle population, "les Bildis", Maures nés à Alger. Malheureusement, la communauté andalouse eut beaucoup de conflits avec les turcs.

Haedo estime qu'Alger comptait parmi ses habitants environ 6000 morisques. Ce nombre important eut des influences profondes sur la structure sociale de la ville d'Alger, notamment dans la transformation de la typologie des différentes habitations de la ville. L'arrivée massive de cette population, la surface réduite des terrains vides à l'intérieur de la ville, la situation de la ville, l'existence d'un rempart ne permettant pas l'extension, et enfin l'interdiction ou l'incapacité de s'installer à l'extérieur de la ville (Création de Faubourgs) pour des raisons de sécurité ont fait qu'il y a eu une très forte densification de la ville qui s'est manifestée, surtout, en hauteur par la construction de bâtisses à plusieurs niveaux.

4.2.3- Les Janissaires (Soldats)

A part les soldats turcs, il y avait également une population venue de l'extérieur, recrutée par les ottomans, dans les provinces lointaines de l'empire. C'est pour cela que la ville d'Alger assista à plusieurs rebellions des Janissaires sur le pouvoir ottoman. Vers la fin du XVIe siècle, Haedo, estimait leur nombre à 6 000 et en 1634, P. Dan avançait le chiffre de 22 000 Janissaires.

Les données sur l'estimation du nombre des janissaires sont très précises et détaillées, tirées des documents turcs du XVIIe siècle. En 1745, le nombre des janissaires était estimé à 11.897 militaires, dont 2.575 hors rang. Cette population habitait dans différentes casernes de la ville ainsi que dans certains Fondouks.

4.2.4- Les Baraniyas

Plusieurs groupes sociaux de la population tel que les Jijeliens, les Mozabites, les Kabyles, les Biskrias et ceux venues du Sahara, qui étaient venus des régions avoisinantes pour travailler à Alger, y habitèrent la ville mais la population indigène les considéra étrangers à la ville d'où l'appellation Baraniyas. La possibilité d'avoir une estimation précise du nombre de cette population reste incertaine. Les affaires internes de cette population étrangère étaient traitées par les «Amins des Baraniya»

Il y a également la population de la communauté «Dhimmi» (les protégés de la religion). Cette communauté regroupe la population juive et la population chrétienne.

Pour ce qui est de la population provenant de l'intérieur du pays (Mozabites, Biskris, Mzita...). Lespes l'estime à 3.000 personnes. On n'a pas une estimation exacte du nombre des différentes communautés que regroupe la population des Baraniyas. Elle se concentre généralement au niveau du centre de la ville, là où il y a concentration des différents Souks à activités artisanales et commerciales et habitait en grande partie les différents Fondouks de la ville. On retrouve cependant quelques groupes de Baraniyas qui se sont intégrés à la population autochtone et se sont installés dans certains quartiers résidentiels de la haute Casbah.

4.2.5- Les Juifs

L'arrivée des juifs remonte à une époque de la persécution des espagnols qui les avaient chassés des pays Européens à la fin du XVe siècle. C'est Kheir Edin qui leur donna la permission de s'établir à Alger et d'ouvrir des boutiques. Cela explique le nombre considérable de Juifs qui était de 5000 dans la ville d'Alger en 1830, devenu ainsi un centre de Judaïsme assez important. Plusieurs chercheurs mentionnent l'existence de quartiers juifs (deux quartiers d'après Haedo, trois selon Rozet). On retrouve souvent l'appellation de «Zenkot El Yahoud» qui n'a pas été mentionnée dans les registres du Beylik. Rozet dans sa description de la ville dénombre 10 synagogues réparties dans 3 quartiers.

Les affaires internes de la communauté juive étaient traitées par deux institutions: Le Muqaddem, chef de la communauté juive d'Alger qui était chargé du maintien de l'ordre au sein de sa communauté et le tribunal rabbinique. Malgré cette autonomie interne de gestion, une certaine sociabilité existait avec le reste de la population (l'existence de plusieurs actes démontrent la mobilité des biens entre juifs et musulmans). Néanmoins, on dénotait plusieurs litiges entre la communauté juive et les autres communautés de la ville.

Le nombre de juifs habitant la ville d'Alger en 1830 est estimé à 5 000, nombre assez considérable comparé à l'estimation de la population totale de la ville d'Alger à l'époque qui était de 30 000. Le plus grand nombre de cette population était concentré près de Dar Esultan. L'espace réservé à cette population était très réduit.. Grammaye cite à ce sujet 260 et 300 personnes habitant deux maisons différentes. Rozet écrit aussi : *«Les juifs s'entassaient dans des maisons surpeuplées ou beaucoup habitaient des caves, dont l'entrée*

n'avait que 1m30 à 1m50 de hauteur ». Toujours d'après Rozet, les membres d'une même famille, en moyenne, étaient estimés à 65 personnes. D'après Haedo, le nombre des maisons occupées par les juifs est de 150. Tous ces chiffres dénotent la forte densification des zones habitées par les juifs. Les quelques estimations de la population juive recueillies par F. Cresti sont représentées dans le tableau en annexe E.

4.2.6- Les Chrétiens

La population chrétienne regroupe l'ensemble des réfugiés, renégats et corsaires européens qui prirent Alger comme lieu de refuge. Il y avait aussi les esclaves chrétiens ainsi que les otages, regroupant l'ensemble des personnes religieuses ou militaires. C'est le cas de Grammaye, de P. Dan et bien d'autres qui décrivent, dessinent et racontent l'organisation de la ville pendant cette période.

Certaines de ces communautés ethniques se sont complètement intégrées à la communauté locale, c'est le cas des Andalous nés à Alger ou «Bildis» et des Kouloughlis (personnes de mères Algériennes et de pères Turcs).

D'après Haedo, Abée espagnol qui fut prisonnier à Alger au XIV^e siècle, le nombre des chrétiens vivant dans la ville d'Alger était de 25.000. Ce chiffre fait référence au nombre d'esclaves chrétiens habitant les bagnes (tebernets) de la ville.

Un élément de variabilité démographique très fort est introduit par une population-marchandise dont la présence à l'intérieur de la ville varie en fonction de la vicissitude du marché et au bouleversement politique méditerranéen: Les esclaves. Ces derniers sont d'origines diverses mais on retrouve une grande majorité d'esclaves chrétiens d'Europe. Les estimations de la population chrétienne (esclaves) recueillies par F. Cresti sont représentées dans le tableau en annexe E.

4.3- Répartition de la Population dans la ville:

Vue la diversité des origines et d'appartenances religieuses de la population d'Alger, la ville était divisée en plusieurs parties (quartiers) regroupant chacune les habitants ayant la même origine ethnique. On retrouve les quartiers juifs, quartiers chrétiens, quartiers turcs,

quartiers andalous, etc.... relatifs respectivement aux différentes religions, judaïque, chrétienne et musulmane.

L'étude sur l'identification et la répartition des équipements suivant les différentes origines ethniques permet de mieux définir l'implantation de la population d'Alger qui permet à son tour de délimiter les différentes zones relatives aux différentes communautés ethniques.

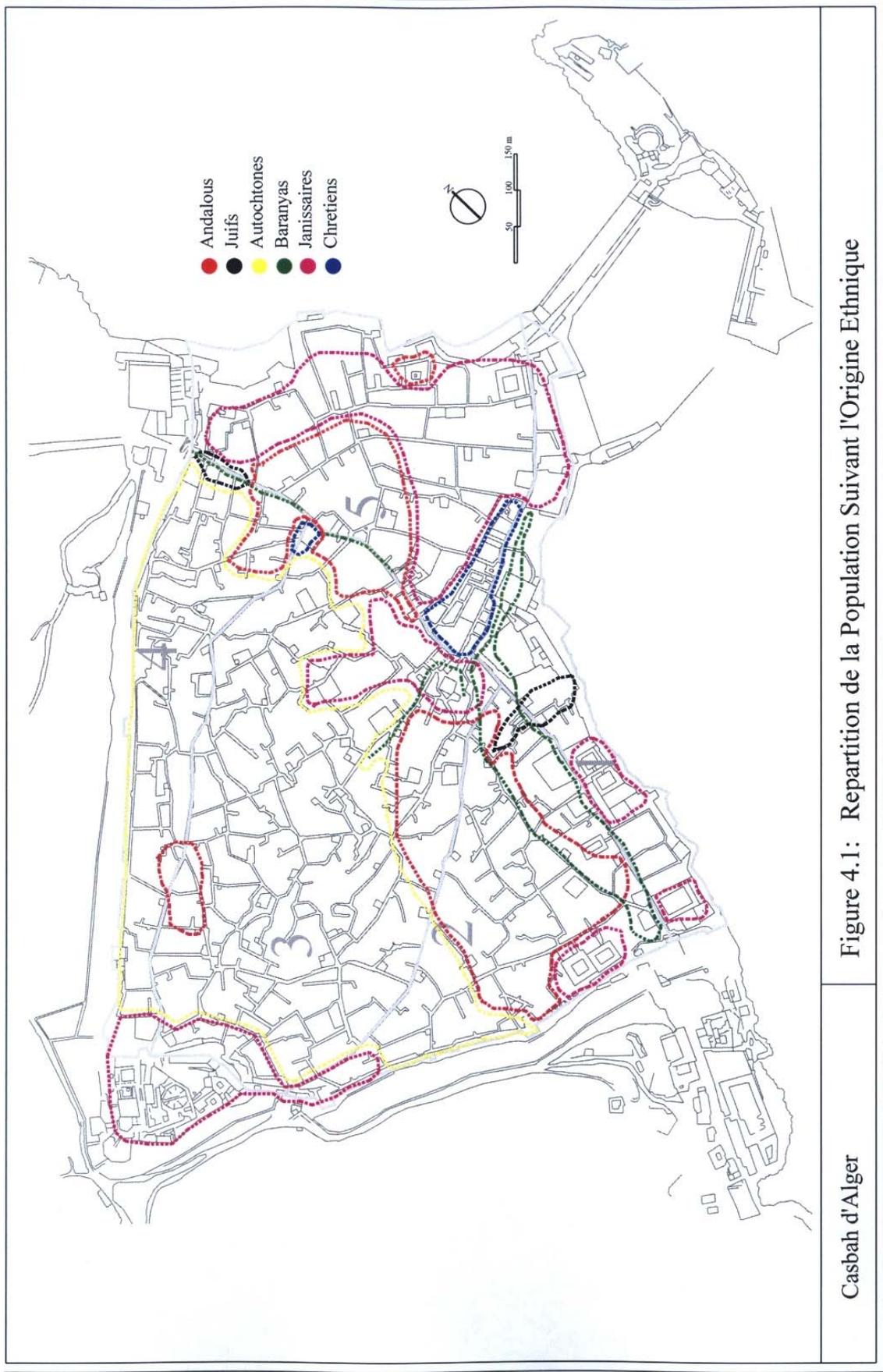
Dans cette partie de l'étude, j'ai essayé d'identifier la population suivant les différentes origines ethniques dans la ville d'Alger. Cette étude pourrait être intéressante et apporter des éléments nouveaux pour l'estimation de la population, l'identification, la localisation et la délimitation des différents quartiers résidentiels de la ville.

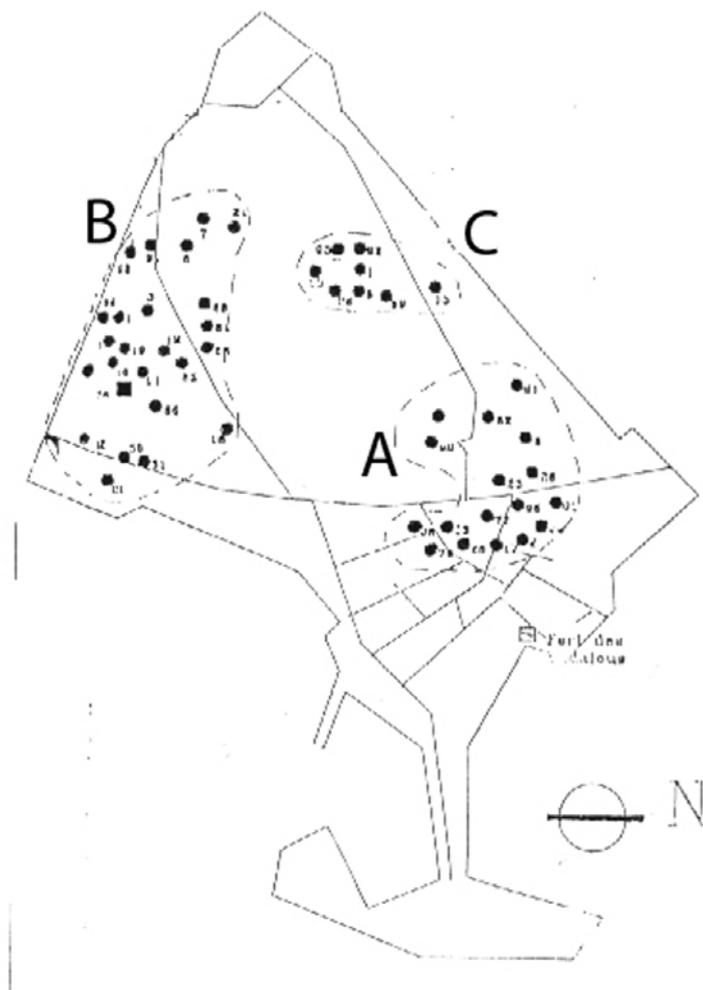
4.3.1- Population Andalouse:

Pour cette partie du travail, je me suis basée sur l'étude de M. Benhamouche : De Grenade à Alger ou la politique urbaine ottomane; cette étude comprend une liste des biens légués à la communauté andalouse à l'intérieur d'Alger et dans sa banlieue, en précisant la nature du bien, sa localisation ainsi que le nom de l'occupant et le loyer du bien occupé. Figure 4.2 illustre la concentration et la répartition de la population andalouse dans la ville ; ce qui suit est une tentative d'interprétation de la carte.

Implantation dans la Basse Casbah (Zones d'Etude N°1 et N°2)

A l'arrivée des turco-ottomans et des andalous la basse Casbah était pratiquement déserte. La population autochtone s'était réfugiée dans la montagne (Djebel) à cause des attaques successives venant de l'extérieur. Grâce à son accessibilité, à sa topographie de terre plate (el Outa) et à l'existence de matériaux de construction remontant à la période romaine où la ville d'Icosium fut édifiée, la basse Casbah était la première zone faisant l'objet de la croissance urbaine que connut la ville avec l'arrivée des turcs et des Andalous.





o Habitation

Figure 4.2: Répartition de la Population Andalouse
 Sources: Benhamouche, M., Les Quartiers Résidentiels et les Organisations Populaires, in Mélanges, Charles Robert Ageron, FTERSI, 1996.

Presque le 1/3 du habous de cette zone, revient à la communauté Andalouse située, plus précisément, à l'intérieur du noyau central de la ville, ce qui démontre la forte domination de ses membres sur les souks de la ville et le monopole détenu de certains métiers. En effet personne ne peut nier leur savoir-faire et la diversité des métiers qu'ils ont introduit dans les villes du Maghreb (chirurgie, armurerie, broderie, maçonnerie, forgerie, charpenterie, poterie, cordonnerie, couture, médecine, mercerie, jardinage...etc.). On retrouve, par ailleurs, plusieurs noms d'édifices qui portent le nom de cette communauté.

Implantation dans la Haute Casbah

- Partie sud-ouest (zone d'étude N°2)

Plus de 40% du habous, dans cette zone, revient à la communauté Andalouse.

- Partie Nord-Ouest (zone d'étude N°3)

Presque 19% du habous de cette zone revient à la communauté Andalouse. La cause de ce nombre limité de la communauté Andalouse est l'implantation de la population indigène sur cette partie de la ville et donc l'inexistence de terrains vierges pour l'implantation de nouveaux occupants. Il y a aussi la difficulté d'intégration de la communauté Andalouse avec les autres communautés, pour la plupart déjà implantées.

Il y avait une catégorie de population andalouse, considérée comme faisant partie de la population bourgeoise, qui habitait des maisons luxueuses, dans la partie sud-est de la ville, comme la demeure d'Osta Moussa (Zone N°5)

4.3.2- Population Juive:

En analysant la carte de la Figure 4.3 relative à l'Implantation des propriétés des «Dhimmis» juifs dans la Casbah (d'après les actes de la Mahkama d'Alger), on constate que l'implantation des juifs est concentrée au niveau du centre ville, près de « la Jenina », Dar Esultan, pour s'assurer leur protection de la part des autorités.

Les actes légaux trouvés dans les archives d'Alger démontrent l'existence de trois quartiers juifs (on ne peut énoncer l'existence formelle de quartiers, mais plutôt de forte concentration de leur propriété), qui comptaient environs 150 maisons (voir annexe B : les actes légaux). On retrouve les appellations de Saat Lihoud, Atara Lihoud, située au niveau de la rue Saba' Lawyet, mentionnée dans un des actes et citée comme étant en bas de Souk Esseman, et aussi l'appellation de Zenkot Lihoud.

Il en est de même pour les registres du Beylick ou il n'a pas eu mention de quartier spécifique à cette population mais des portions de rues à forte concentration juive. On retrouve notamment l'appellation de « Hawmat al yahoud».

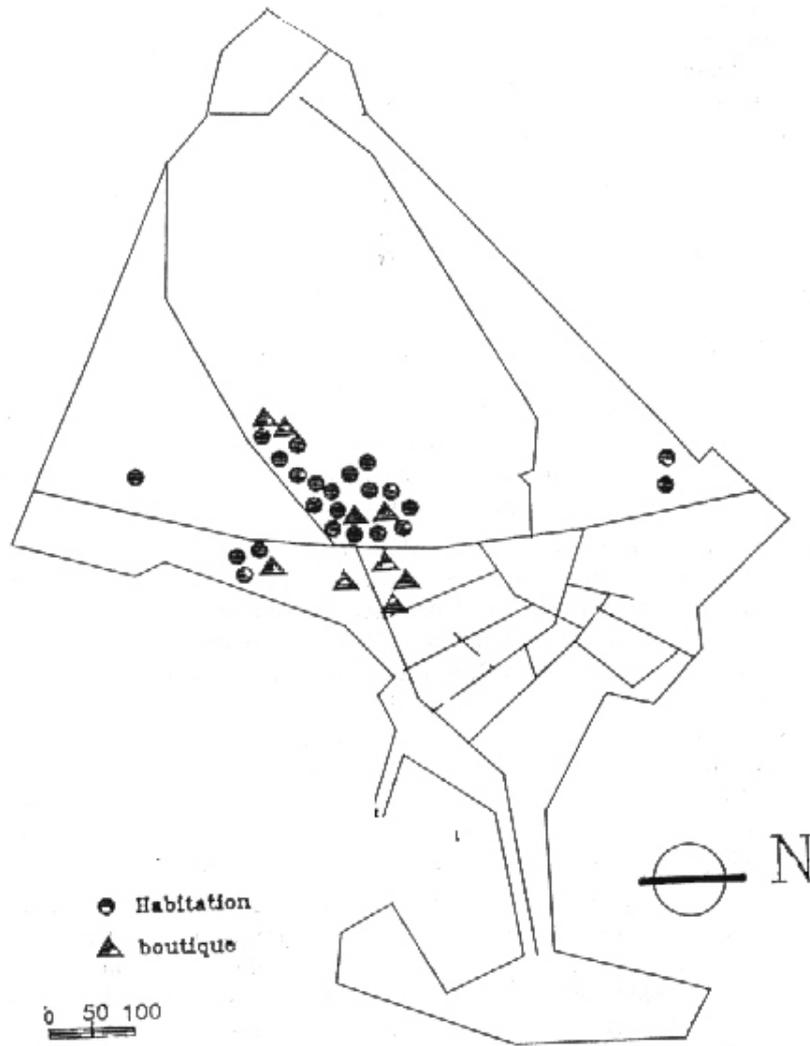


Figure 4.3: Répartition des Propriétés des Dhimmis

Sources: Benhamouche, M., *Les Quartiers Résidentiels et les Organisations Populaires*, in Mélanges, Charles Robert Ageron, FTERSI, 1996.

D'après le manuscrit de A. Devoulx, la situation des différents quartiers de la population juive dans la ville d'Alger est comme suit (Figure 4.3 : Implantation des propriétés des Dhimmis):

- Un quartier au dessus de la grande rue du Souk, vers Bab Azzoun. Il est situé au niveau de la rue sainte (Sba'a lawyet), à proximité de l'emplacement du Palais royal, « La Jenina», contrairement aux autres villes de l'Afrique du Nord, où la population juive était rejetée à la périphérie. De plus, certains privilèges sont requis par la communauté juive en matière d'économie-monopole des métiers nobles : bijouterie, orfèvrerie, frappe et échange de monnaie.

- Un quartier au dessous de la grande rue du Souk, dans la même zone que le précédent. Il est situé au niveau de la rue Boza.
- Un quartier situé à l'entrée de la rue Bab-el-Oued, près de la porte, où se situe la grande synagogue.

4.3.3- Population Chrétienne:

Les différentes communautés chrétiennes se situent au niveau du centre ville et plus précisément dans le tronçon de rue d'El-Kessaria (rue de la Marine, appelée aussi Zenkot Ennassara). On ne connaît pas l'emplacement exact des différentes communautés chrétiennes au niveau de la ville d'Alger. Il y a le nombre d'esclaves chrétiens qui habitaient les tebernet, appelées aussi Bagnes de la ville (pour la plupart).

4.3.4- Population Turque

Hormis les turcs qui occupaient le noyau politique (forte concentration autour de la Jenina), on les retrouve répartis à travers tout le territoire urbain de la ville, notamment la nouvelle génération d'Algero-Turcs (les Kouloughlis) qui se sont intégrés avec la population autochtone. En analysant les différentes zones d'étude, on remarque que la majorité de la population répartie dans la zone d'étude N° 5 est Turque. Cela est visible par l'implantation de belles et spacieuses demeures, qui pour la plupart appartiennent à des turcs, ainsi que les différents équipements d'accompagnements qui existent dans cette zone (voir Zone N°5 de la Figure 3.7 : répartition des équipements dans la ville).

De plus, on constate que dans la zone d'étude N° 5, la majorité des habitants est de classe noble et riche, pour la plupart turcs ; plusieurs actes de propriété mentionnent l'achat ou la construction de maisons aux noms de turcs. C'est le cas par exemple de la maison située au niveau de la rue Bruce, appartenant à Rais Mohammed et achetée par le Pacha Ahmed Ben Ali. Il y a aussi celle bâtie par Rais Hamidou, située au niveau de la rue des consuls. Une maison fut achetée par le grand pacha, Abou Mohammed Hassan au niveau de la rue Jean Bar.

Il y a aussi une carte d'implantation des habous des Hanafites « Sboul-Kheirat » ; dans la Casbah il y avait 72 Habous, d'après les actes de Mahkama d'Alger²¹ qui montre bien la forte concentration de la population turque au niveau du centre ville (zone d'étude N°3) et dans la zone d'étude N°5. Il y a aussi les janissaires turcs, qui habitaient les casernes (Voir chapitre 2), ainsi que les Fondouks situés pour la plupart au centre de la ville.

4.3.5- Population Autochtone (baldis):

Comme il a été déjà mentionné dans les chapitres précédents, la population autochtone s'est toujours implantée dans la partie haute de la Casbah fuyant les menaces perpétuelles des ennemis qui lui venaient de la mer. Cette partie qui est à caractère résidentiel regroupe l'ensemble des quartiers résidentiels de la population autochtone, auquel est venue s'ajouter la population Kouloughlis et les « Baldis », population de Maures nés à Alger. Il y a également quelques Baraniyas qui se sont installés dans cette partie de la ville telles que les Kabyles et les Mozabites.

L'organisation sociale et la répartition spatiale des différentes ethnies ainsi que la privatisation de certains métiers par des clans ethniques est caractérisée par :

- Les Biskriens : ont été choisis pour effectuer le travail de veilleurs de nuits.
- Les Baraniyas: (M'zab, Laghouatis, esclaves, Kabyles).
- Les Mzabs, privilégiés auprès des ottomans pour leur aide dans la guerre contre Charles Quint en 1541 eurent le monopole de l'exploitation des Hammams, des Boucheries, des Fours et des Moulins.
- Les Biskris, faisaient fonction de Porteurs d'eau et de Gardiens de nuit des différents Deurbs de la ville.
- Les esclaves noires étaient employées aux travaux de Maçonnerie et chargées du blanchissement des maisons chaque année.
- Les Laghouatis, n'avaient pas de spécialité précises et effectuaient certaines travaux de manutention.

²¹ Voir étude de M. Benhamouche: les quartiers résidentiels et les organisations populaires.

- Les Kabyles, monopolisaient une partie du commerce de produits frais: Ils fournissaient l'huile d'olive, les fruits et les légumes, les poulets les œufs, les herbes, etc. Les Kabyles Zouaouas étaient parfois recrutés dans la Milice: Ils avaient le privilège du port d'armes. Ceux de Djidjeli étaient employés dans la fabrication du pain pour les Janissaires et les bagnes de la ville.
- Les juifs exercèrent les métiers d'orfèvres, de bijoutiers, de changeurs de monnaies, etc. Les juifs livournais participèrent activement au trafic des marchandises et des captifs chrétiens provenant des prises des Rais.

Cette caractéristique de privatisation de certains métiers renseigne sur l'emplacement spatial de certains de ces ethnies dans la ville par rapport à d'autres (Figure 3.6).

4.4- Quartiers Résidentiels

L'occupation du pouvoir politique et militaire ottoman de la basse Casbah et l'installation de ses grands équipements étatiques (sur l'espace laissé en ruines et non habité par la population locale qui s'est réfugiée dans le Djebel à cause des attaques des nations avoisinantes et européennes avant l'arrivée des ottomans), a fait que les quartiers résidentiels se sont développés dans la haute Casbah.

Deux caractéristiques fondamentales des villes arabo-musulmanes de l'époque sont retrouvées à Alger : est la haute différenciation du centre des affaires (zone publique) des quartiers résidentiels (houmets: zones privées, entités ethnico-religieuses et culturelles composant la ville) : la notion d'intimité ; les quartiers résidentiels forment des unités complètement fermées par rapport au centre de la ville mais assez proche les unes des autres : la notion de voisinage.

Les quartiers résidentiels sont placés sous l'autorité des Cheikhs qui délimitent les dimensions des quartiers (généralement 4 à 5 hectares maximum, parfois moins), avec une population de 1000 à 2000 habitants et environ 200 à 400 familles. Le cheikh assure le contrôle les habitants du quartier.

4.4.1- Types d'Habitat

La grande densification de certaines parties de la ville (zones N°2, N°3 et N°4) par rapport à d'autres (zone N°5), la grande diversité de la population d'Alger et la géographie du site ont créé des typologies d'habitat différentes qui se résument en grande majorité comme:

- Un Habitat individuel

On retrouve ce type d'habitat pour la plupart dans les quartiers résidentiels de la haute Casbah. Ce type d'habitat a un caractère introverti, propre aux villes arabomusulmanes (facteurs climatique et culturel). Il est structuré autour d'un patio central, carré, entouré de galeries en 2 ou 3 étages. L'habitation s'ouvre à l'intérieur dans un petit vestibule appelé Squifa donnant accès au patio, autour duquel s'ordonnent toutes les pièces. On y trouve souvent un puits ou une citerne.

Le patio est entouré de pièces aux fonctions diverses. Au rez de chaussée, il y a la salle de réception, la salle à manger et des pièces pour les domestiques. A l'étage, on retrouve les appartements privés de la famille; la cuisine, les bains et les latrines. Lorsqu'il y a un deuxième étage, il est identique au premier. On y accède aux différents étages par un escalier aux marches courtes et hautes.

Les maisons d'Alger étaient, pour la plupart, couvertes d'une terrasse (Stah) qui constituait un lieu de vie important réservé aux femmes. L'extérieur des habitations ne présentait aucune décoration. Les constructions, toutes semblables, obéissaient au même plan. Théophile Gautier écrit « *Alger semble avoir été bâti d'une pièce par la même équipe d'ouvriers.* »

La décoration des pièces et de l'intérieur de la maison était fonction de la richesse des propriétaires ; elle consistait, en général, d'ornements en stuc sculpté et en carreaux de céramique.

Il y a aussi les grandes résidences luxueuses avec Jardins situés en majorité dans la zone N°5, habitées par la population riche d'origine turque ou Andalouse.

- Un Habitat collectif

On retrouve ce type d'Habitat au niveau du centre ville. Il y a deux types d'habitat collectif dans la ville d'Alger:

- Les fondouks: Une très grande partie de la population en transit habite ce type d'habitat : les marchands arrivant des provinces avoisinantes (Fondouk Ezzit: des Kabyles). Ils sont aussi habités par les militaires.
- Les tavernes (Tabbarnet- Bagnes): elles étaient habitées en majorité par les esclaves chrétiens.

4.4.2- Logique d'Implantation des Quartiers Résidentiels

L'organisation spatiale des différents quartiers de la ville d'Alger est influencée par des facteurs socio-économiques, géographiques et religieux.

- Facteurs géographiques : ces facteurs ont été déjà cités plus haut.
- Facteurs économiques : Les quartiers résidentiels sont en relation étroite avec ceux du noyau central (Souks). La majorité des activités du centre ville sont à vocation artisanale et commerciale; ces commerçants et artisans vivent dans des quartiers résidentiels à proximité du noyau central qui est monopolisé par la fonction commerciale. Le plus souvent, ces commerçants et artisans ne vivent pas dans leurs magazines ou dans leur lieu de travail. Les marchés sont vides la nuit. Ils sont souvent fermés et surveillés. Cette catégorie de la population essaye d'habiter le plus proche possible de son lieu de travail.

Les quartiers résidentiels de la population riche (bijoutiers - commerçants) se trouve plus proche du centre de la ville ; la population pauvre (ouvriers-petits commerçants) se trouve rejetée plus loin.

Il y a aussi la localisation de la population riche (noble) loin du centre de la ville, où l'espace vide est en abondance permettant la construction de larges résidences somptueuses avec jardins.

La zone qui s'étend du centre des grands marchés jusqu'à la limite des harets ou hounets, est généralement la résidence de classe moyenne, de la bourgeoisie des marchands, des cheikhs reliés à la grande mosquée.

- Facteurs religieux : La population de la ville d'Alger était très variée, chaque groupe ayant la même origine ethnique avait son propre quartier (quartier juif, quartier chrétien - quartier andalous-...).
- Organisation en communauté (Tawaif) : Vu la grande diversité de la population d'Alger, l'organisation en communauté (Tawaif, Taifa) jouait un rôle très important dans divers domaines:
 - a. Communautés professionnelles (groupes ayant la même profession).
 - b. Communautés religieuses (suivant l'origine ethnique: Juifs, chrétiens, musulmans).
 - c. Communautés géographiques (Quartiers).

Chacun de ces clans est placé sous l'autorité du Cheikh, jouant un rôle social et administratif considérable dans l'organisation de la ville. Ces clans vivent dans une parfaite cohésion et contrôlent indirectement leurs sujets (Raiya).

Ce type d'organisation a permis une intégration complète de ces différents clans dans la société et une totale maîtrise de la population. En effet, les cellules de base de la vie économique et sociale étaient nombreuses et de taille limitée, assurant un contrôle administratif et social très rapprochés de la population. Les ottomans ont préféré donner une certaine autonomie aux habitants dans la gestion de leur espace résidentiel et de leur vie quotidienne tout en utilisant des Tawaifs comme intermédiaire entre la population et le pouvoir pour tout ce qui concerne l'administration à l'exception des finances.

4.5- Identification & Délimitation des Quartiers Résidentiels :

Les recherches pour l'identification et la localisation des différents quartiers résidentiels de la ville d'Alger sont très rares. En effet, les quelques chercheurs qui se sont intéressés à ce sujet se sont contentés seulement de donner des estimations sur le nombre des quartiers de la ville. André Ravereau, par exemple, dénombre une cinquantaine de quartiers, bien séparés les uns des autres par des Deurbs, grilles fermées la nuit et gardées

par des Biskris mais ne donne aucune indication sur le nombre exact, les noms ou la localisation de ces quartiers.

Pour retrouver les différents quartiers résidentiels de la ville d'Alger sous la dynastie ottomane, je me suis basée, en premier lieu et à titre de comparaison, sur les des études faites sur ce sujet où l'on précise le nombre et les noms des différents quartiers résidentiels de la ville d'Alger. Il s'agit de l'étude faite par M. Benhamouche, à partir des registres du Beylik²², sur les différents quartiers, et celle faite par Tal Shuval²³. Je me suis aussi basée sur le Manuscrit de A. Devoux pour déterminer le nombre et la situation des différents quartiers résidentiels.

En comparant les sources de données, et en utilisant ma propre méthode, j'ai pu aboutir à l'identification de ces quartiers. Pour ce qui est de leur localisation, la reconstitution du réseau routier ainsi que la localisation des différents équipements d'accompagnement m'ont été d'une aide précieuse. La plupart des appellations de quartiers cités font référence à un des équipements identifiés et localisés dans les parties précédentes de la recherche.

4.5.1- A Partir des Registres du Beylik

M. Benhamouche, dans son étude sur les quartiers résidentiels et les organisations populaires à Alger à l'époque ottomane estime le nombre de quartiers à 23 (Figure 4.4), à partir des registres du Beylick.

²² M. Benhamouche : Les Quartiers Résidentiels et les Organisations Populaires à Alger , Revue d'Histoire Maghrébine, Mélanges, Charles Robert Ageron Tome 2, 1996, pp. 515-531 et l'étude de Tal Chuval : La Ville d'Alger vers la fin du XVIII siècle, CNRS Paris 1998.

²³ Tal Chuval : La Ville d'Alger vers la fin du XVIII siècle, CNRS Paris 1998.

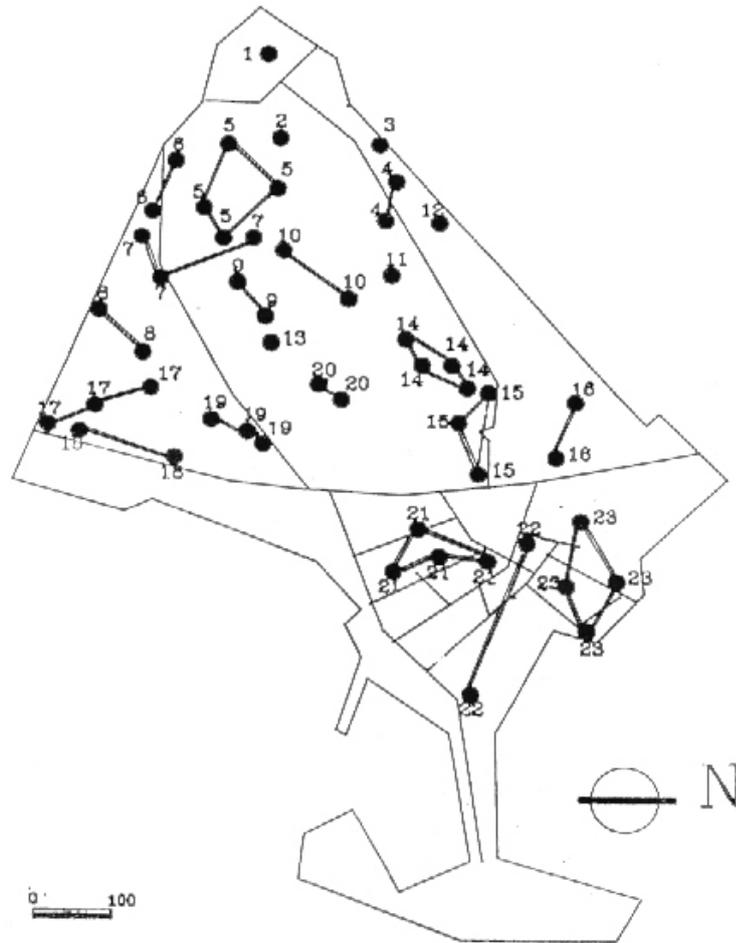


Figure 4.4: Implantation des Quartiers suivant les Registres du Beylik
Sources: Benhamouche, M., Les Quartiers Résidentiels et les Organisations Populaires, in Mélanges, Charles Robert Ageron, FTERSI, 1996.

Voici ci dessous, la liste des quartiers de la ville d'Alger déterminés par M. Benhamouche:

- 1- El Qasba
- 2- Said El Far
- 3- Sidi Chayeb
- 4- Houanit Ziyane et Ain M'zaouqa
- 5- El Ouqid, Eunq El Qleul, Bir Djbah, et Djama Safar
- 6- Djama Zitouna et Sabat El Qaid Qassem
- 7- Sidi Mhamed Cherif, Sidi Youcef, et Ben Rahba
- 8- Houmet Esslaoui, Djama Lablat et Djidji Brahim
- 9- Escander, Bougdour, Ben Fares, Ben Ouda, et Besbes
- 10- Ali et Sidi Abdallah, Khandaq

- 11- Ben Sakou, Hounit Glibi, Sabat El Ars
- 12- El Hadj Amrou et Sidi Ramdan
- 13- Fedj Ghaliata, Ben Kaour et Fourn Ezznaqi
- 14- Ben Chkour, Boulabah, Ain El Amra, Sabat Byala et BabEssouk
- 15- Ain Abdallah El Euldj, Souk Djemaa, Djamaa Ali Bitchine et Bir Erroumana
- 16- Sidi Helel, Kouchet Ourida et Kouchet El Kaak
- 17- El Khandharine, BabAzzoun, Bouraada, Hammam Fouita et Sbouaa
- 18- Taq-taq, Khedeur Pacha et Hamza Khawadja
- 19- Kbabtiya, Souiket Ammour, Msid Eddalia et Souk Elk Kettane
- 20- Sarkadji, Chaabane Khawadja et Kedjawa
- 21- El Qahwa, Hammam Esseghir, Sidi El Djoudi et Ibnou Essemmam
- 22- Ben Reqi, Sidi Ali El Fassy et BabEl Djezira
- 23- El Batha, Qaa Essour, Hammam El Malah et Sabat EL Hout

4.5.2- A Partir du des Inventaires de l'Administration Fiscale :

Selon Tal Shuval, qui a utilisé des documents émanant de Bayt al-mal d'Alger et des documents concernant les divers Waqf de la ville, il existe 140 noms de Hawma relevés de ces différents documents. Mais il précise que le mot Hawma ne veut pas toujours dire quartier et qu'il est parfois utilisé pour désigner une rue, une impasse ou même un souk. Tal Shuval s'est basé aussi sur les divers registres préparés à l'intention des autorités françaises après la conquête d'Alger; il a pu relever 59 noms de quartier. En confrontant les données tirées de ces deux sources, il arrive enfin a nombre de quartiers égal à 41 qui sont énumérés dans ce qui suit :

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------|
| 01- La Qasba | 22- Saba Luwiyat |
| 02- Bab- Al-Jadid | 23- Al-Buza |
| 03- Hawanit Bin Rabha | 24- Sidi Ramdan |
| 04- Al-Slawi | 25- Kushat Bulaaba |
| 05- Dar Al Inkishariyya al Qadima | 26- Sbat Biyala |
| 06- Bab-Azzoun | 27- Kajawa |
| 07- Jamaa Safir | 28- Balansa |
| 08- Sidi Mohammad Asharif | 29- Bial Roumana |
| 09- Ain Shah Hussain | 30- Ain Al Hamra |
| 10- Hammam Fouita | 31- Souq al Joumaa |
| 11- Bir Al Jabah | 32- Bab Al Souq |
| 12- Hawanit Sidi Abdallah | 33- Jamma al Aadham |
| 13- Bin Jawr Ali | 34- Jamaa Ali Bitchin |

14- Suq Al Kettan	35- Rahba Al Qadima
15- Souiket Ammour	36- Bab Al Jazira
16- Khirer Pacha	37- Bab Al Wad
17- Hawanit Zyan	38- Hammam al Malih
18- Sbat Al Ars	39- Sidi Ali Al Fasi
19- Qij Ghaliyata	40- Al Kechach
20- Msid al-Daliyya	41- Sabaa Etbaren
21- Suq Al Samn	

Shuval a établi un plan ou il localise les 41 quartiers mais sans procéder à une délimitation exacte de ces quartiers.

4.5.3- A Partir du Manuscrit d'Albert Devoulx

Pour identifier les différents quartiers résidentiels, j'ai tout d'abord repéré tous les quartiers, hounets et harets mentionnés dans le texte du manuscrit. Les listes des hounets, harets et quartiers cités dans le manuscrit de A. Devoulx ainsi que leurs situations sont reportée ci-dessous:

Hounets :

1. Hounet Haret El Djenan, s'étendait aux rues Lalahoum, du Scorpion, de la Fonderie, Sidi Hellel, Adada, du Commerce et Lahmar.
2. Hounet Osman Chaouchi, s'étendait à la rue Darfour.
3. Hounet Kouchet Merdis, située au niveau de la rue de la Mer Rouge.
4. Hounet Essouffah (quartier du rocher plat), située au niveau de l'impasse Orali
5. Hounet El Kela, au niveau de la portion de la rue Porte Neuve sise au dessus et au dessous de la rue Pompée
6. Hounet Besbes, située au niveau de la rue de la Grenade
7. Hounet Tchebtchi Braham, située au niveau de la rue du Chêne
8. Hounet Bab Essouk, située au niveau de la rue Bruce
9. Hounet El Berad'ia (Madjezarat Lihoud), située au niveau de la rue Bab Azzoun
10. Hounet El Kadous (le quartier du conduit), située au niveau de la rue Caton

11. Houmet El Koundouk, située au niveau de la rue du Lion
12. Houmet Essekadjin (Souk El Kherratin), au niveau de la rue Bab Azzoun
13. Houmet Essid Abdallah, engobant El Rahba El Kedima
14. Houmet Esselaoui, s'étendait aux rues Médée, du Centaure, du Rempart Médée et de la rue Selaoui
15. Houmet El Botoha, s'étendait aux rues d'Orléans et des Consuls
16. Houmet El Azara (les palefreniers), située au niveau de la rue du Nil

Harets :

1. Haret El Djenan, s'étendait aux rues de la Fonderie, Lalahoum, Lahmar, Scorpion, Sidi Hellel, Adada, Millegagnon et du Commerce.
2. Haret El Kela, s'étendait aux rues Porte Neuve et Pompée
3. Haret Esseloumi, s'étendait aux rues du Centaure, Médée, Rempart Médée, Esseloumi et impasse Farina (petit moulin)
4. Haret Sabat Ketaniya, au niveau de la rue partant de la rue Bab-el-Oued

Quartiers :

1. Quartier Ain Mezouka, Houanet Baba Ahmed, Houanet Djalabi, Dar Serkadji, Keta'Redjet, s'étendait aux rues Barberousse, Katarougil, une partie de la rue Sidi Ramdan
2. Quartier Sidi Ramdan, situé au niveau de la rue Sidi Ramdan
3. Quartier Houanet Zian, situé au niveau de la rue Tebanat
4. Quartier Ben Chabana, situé au niveau de la rue Desaix et de la rue de la Casbah
5. Quartier de houmet Essouffah, situé au niveau de la rue Orali
6. Quartier Ben Ghouar Ali, Sidi Abdallah, s'étendait aux rues Staoueli, Abdallah, Ben Ali et Sarrazins
7. Quartier Sabat El Kettot, Bir El Djebbah, situé au niveau de la rue du Thebes
8. Quartier du Kadous, BenFares, situé au niveau de la rue Caton
9. Quartier Souk El Djema, situé au niveau de la rue Socgemah
10. Quartier Kahwa Kebira

11. Quartier Chaouchi, situé au niveau de la rue Darfour
12. Quartier El Azara, Sabat El Ars, situé au niveau de la rue du Nil
13. Quartier Ain Mezouka, situé au niveau de la rue du Delta
14. Quartier Hammam El Malah, situé au niveau de la rue Jean Bart
15. Quartier Koursou, situé au niveau de la rue Navarin
16. Quartier El Batiha, situé au niveau de la rue Bruyes

4.5.4- D'après les Actes de Propriétés

Voici la liste des houmets telles que je les ai repérées dans les actes légaux.

- | | |
|-------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| 1- Rass Enafoura | 2- l'ancienne Casbah , Casbah El Djazaria avoisinante de Sidi Roumane |
| 3- Seket Ennafoura | 4- Houmet El Hadad |
| 5- Dar El Djibah | 6- Ain Nafoura |
| 7- Houmet El Roumane | 8- Houmet Ain Abd Allah |
| 9- Houmet Tebernet | 10- Houmet Bir Roumana |
| 11- Bab El Bahr | 12- Houmet Houanet Birabiaa |
| 13- Souk El Djarid | 14- Houmet El Wali Essalah Sidi Ramdan |
| 15- Sebaa Louiyet | 16- Houanet Abd Errahman Esouid |
| 17- Souk Marcil | 18- Houmet Si El Hiyadj à Send El Djabel |
| 19- Houanet Bab El Oued | 20- Houmet Esselak- Houanet Birabiha, à proximité de Dar Essemar |
| 21- Saat Lihoud | 22- Atara Lihoud en bas de Souk Esseman |
| 23- Sirfou | 24- Houmet Zenkot El Bir El Menadjer |
| 25- Ain El Amra | 26- Houanet Essaid Abd Allah |
| 27- Dar El Amra | 28- Sidi Mohammed Echeriff Abd Erahman |
| 29- Djammaa El Moualek | 30- Houmet El Kababdjia |
| 31- El Kahwa El Kebira | 32- Houmet El Koundouk |
| 33- Bab Azzoun | 34- El Kissaria à l'interieur d'Alger El Mahmia |
| 35- Sabat el Ars | 36- Houmet El Casbah El Kadima |
| 37- Blacet Lihoud | 38- Houmet El Wali Essalah Si Chaib |
| 39- Send El Djabel | 40- Houanet El wali Essalah Sidi Chaib |
| 41- Ben Echaouch | 42- Houmet Djammaa El Moulak - Send El Djabel |
| 43- Rahba El Kadima | 44- Souk El Makassia pres de Bab El Bahr |

- | | |
|--------------------------|-------------------------------------|
| 45- Dar E Soultan | 46- Houmet Hammam El Malah |
| 47- Souk El Djamaa | 48- Saab Tebernet – Mardan |
| 49- Djamma à El Moulalak | 50- Hammam El Malah - Bourdj Djaman |
| 51- Sir El Hlal | 52- Djamma à El Balat Etourki |
| 53- El Koundouk | 54- Djammaa Aberkanet Abernaiyem |
| 55- Sidi Ramdan | 56- Hammam El Malah |
| 57- Souk Marsil | 58- la Rahba Ouest |
| 59- El Karafdjia | |

4.5.5- D'après les Deurbs

Dans cette partie de l'étude j'ai procédé à une délimitation des différents quartiers résidentiels en tenant compte d'éléments ci-après :

- La répartition de la population d'Alger par quartiers.
- Les quartiers sont répartis suivant l'origine ethnique et l'occupation.
- Les quartiers sont séparés les uns des autres par des Deurbs.
- Le regroupement des équipements à caractère résidentiel formant de petits centres d'activités.
- L'existence de centres pour la plupart des quartiers
- La reconstitution du réseau routier.

La superposition de toutes ces données m'ont permis d'arriver une délimitation de quartiers résidentiels (Figure 4.5 : Délimitation des quartiers d'après les Deurbs). En considérant les Deurbs comme élément de délimitation et en se basant sur leurs implantations, j'ai pu recenser environ 60 quartiers.

4.5.6- D'après l'Origine Ethnique

Chaque groupe, formé de plusieurs familles, ayant la même structure sociale et ethnique délimitait son propre espace de vie qui est le quartier. Les quartiers résidentiels se sont développés d'une manière organique sans plan et sans autorisation formelle mais il y

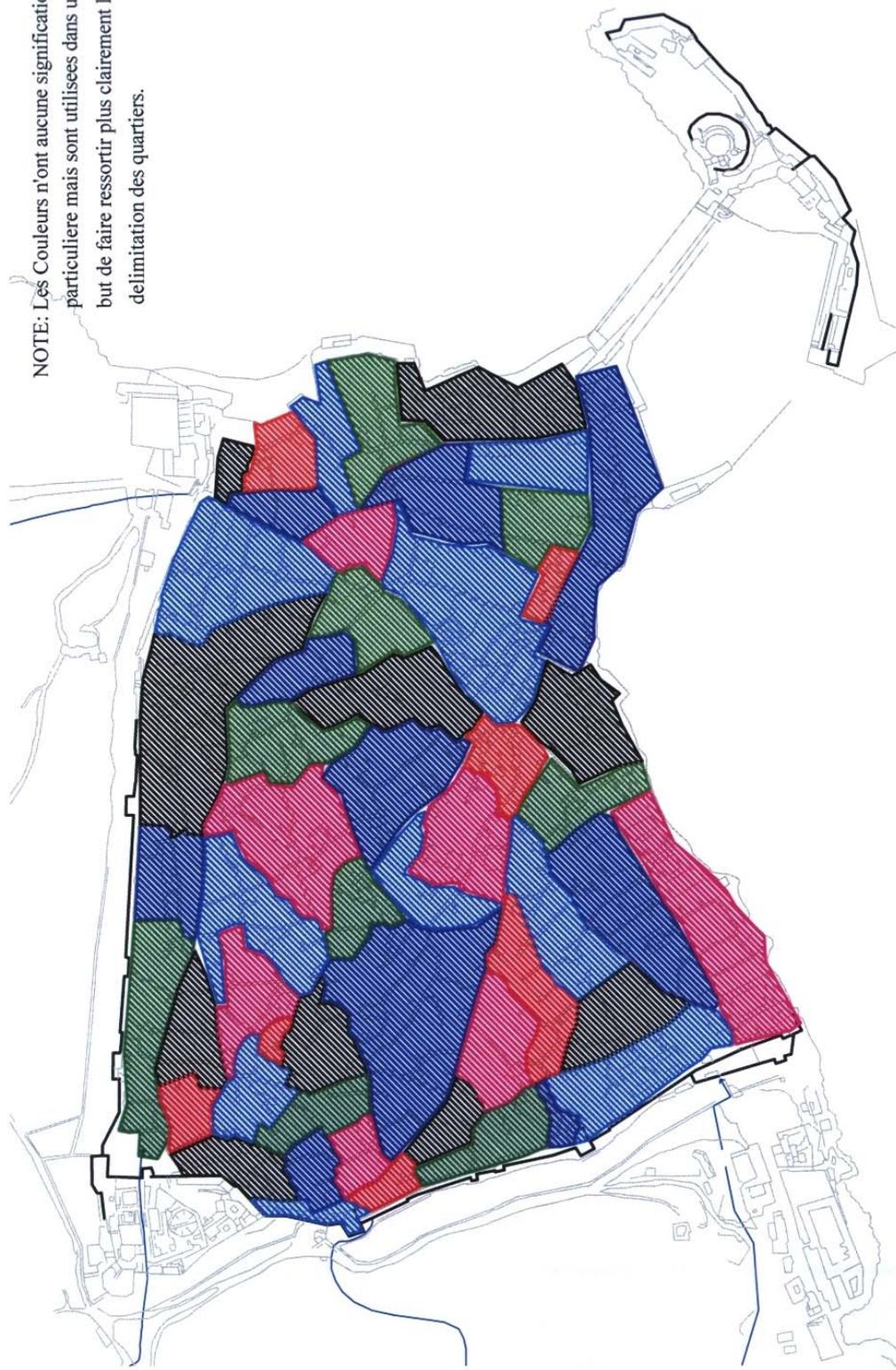
avait une délimitation libre des quartiers qui était faite par les habitants suivant des lois et des principes qui leur sont propres. Chaque communauté ayant la même origine ethnique occupait un même quartier. En se basant sur l'analyse faite dans ce chapitre relative à la répartition de la population suivant les différentes origines ethniques, j'ai pu recenser la présence de quartiers juifs, de quartiers andalous, de quartiers chrétiens et de quartiers propres à la population autochtone (Figure 4.1). L'analyse ne paraît pas aboutir à la délimitation exacte des différents quartiers résidentiels, mais pourrait donner des résultats en analysant l'origine ethnique de tous les équipements d'accompagnement identifiés et localisés dans la présente recherche.

4.5.7- D'après les Centres de Quartier

En superposant les différents équipements localisés (Figure 3.7 : Répartition des équipements dans la ville), j'ai pu constater l'existence de noyaux à l'échelle de quartier. Chaque quartier avait sa propre mosquée, Zaouia, et Hammam, une ou plusieurs fontaines suivant l'importance du quartier et un four (Figure 3.8 : les différents centres de quartiers). Chaque quartier avait également sa ou ses boutiques (Hawanit) où les habitants trouvaient à quelques pas de chez eux les denrées alimentaires nécessaires surtout pour les quartiers résidentiels se trouvant loin du centre ville. Tous ces équipements étaient à l'échelle du quartier. Cependant ce centre de quartier ne satisfaisait pas tous les besoins des habitants. En raison de l'interpénétration des quartiers leur délimitation exacte n'est évidente. (Figure 4.6 : Délimitation des Quartiers d'après les Centres).

J'ai pu recenser 31 noyaux repartis dans la ville. Chaque noyau dessert un ou plusieurs quartiers.

NOTE: Les Couleurs n'ont aucune signification particulière mais sont utilisées dans un but de faire ressortir plus clairement la delimitation des quartiers.



Casbah d'Alger

Figure 4.5 : Delimitation des Quartiers Suivant les Deurbs

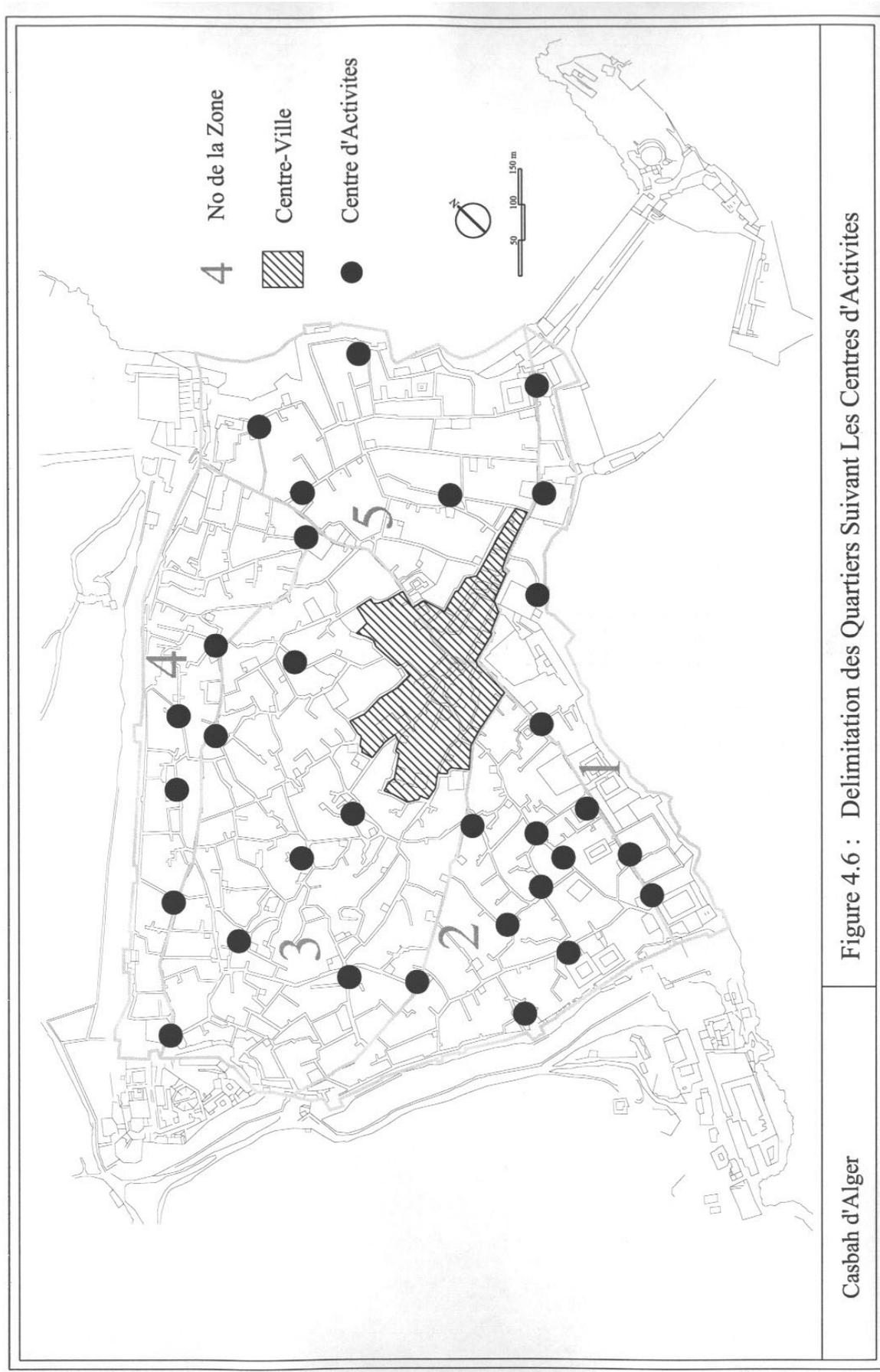


Figure 4.6 : Delimitation des Quartiers Suivant Les Centres d'Activites

Casbah d'Alger

CONCLUSION

Les travaux de recherche approfondie sur le thème de l'habitat de la Casbah à l'époque ottomane sont très rares. Les études qui, à mon avis, méritent d'être citées ici sont celles d'André Raymond, de Mustapha Benhamouche, de Tal Shuval et de Sakina Missoum. Le thème de la recherche et l'approche adoptée diffèrent d'un chercheur à l'autre et chacun aborde le sujet sous un angle particulier, en fonction des objectifs qu'il s'est assignés. Les chercheurs susmentionnés ont abordé quelques notions relatives au thème de l'habitat telles la population, la gestion, la notion de quartier et la typologie de l'habitat.

La présente étude s'est voulue être une contribution aux différents travaux de recherche relatifs à l'habitat de la Casbah d'Alger à l'époque ottomane ; elle s'est fixée comme objectif principal la lecture/interprétation et compréhension de l'organisation de l'espace «habiter» de la ville d'Alger à l'époque ottomane à travers l'identification et l'analyse de la répartition des différents services et équipements d'accompagnement dans le tissu urbain.

L'étude s'est fixée deux hypothèses de travail: l'existence d'une logique de répartition des équipements et services dans le tissu résidentiel et l'existence d'une délimitation de quartiers résidentiels de la ville d'Alger.

Le travail de base de la recherche consista en la reconstitution du réseau routier tel qu'il a existé à l'époque ottomane à travers diverses sources ; les registres du Beylik d'Alger, les actes légaux, les actes de propriété et le manuscrit d'Albert Devoulx ont été les sources documentaires de base. Il a été procédé ensuite à l'identification et à la localisation des différents équipements d'accompagnements de l'espace résidentiel ; ceci a conduit à la réalisation de cartes contenant l'ensemble de ces équipements. Ces cartes ont été utilisées par la suite pour la détermination de relations entre les différents équipements et de logiques de répartition et d'organisation de ces équipements. Ce qui a également conduit à la délimitation de quartiers résidentiels.

Dans cette recherche, il a été démontré l'existence de principes de répartition et de logique d'organisation des différents éléments composant la ville. En effet la ville de la casbah est un ensemble de composantes distribuées selon une organisation hiérarchique et une spécialisation fonctionnelle fondée sur l'importance, la taille, la configuration et le rôle de chaque composante de cet ensemble. De plus, chaque composante de la structure urbaine est conçue pour jouer un rôle précis, en harmonie et en étroite liaison avec les autres composantes, et en respectant les lois et principes dictés en grande partie par la religion musulmane. Cela touche tous les domaines d'organisation de la ville d'Alger, notamment le mode de gestion et la qualité de l'environnement physique.

Cette étude a permis également de redéfinir l'ensemble des quartiers résidentiels qui ont existé à l'époque ottomane à travers différentes approches notamment celle des Deurbs - ou portes de quartiers- et celle des centres d'activités ou concentration d'équipements et services publics.

Ce qui distingue la ville d'Alger des autres villes arabo-musulmanes de la période ottomane, c'est la parfaite cohésion sociale des différentes communautés ethniques, vivant chacune dans son propre quartier délimité par des Deurbs. Toute cette population d'autochtones et d'immigrants, d'origines diverses, enrichissent de leur cultures variées et de leurs activités la ville d'Alger et contribuèrent à en faire «une ville à la taille de la Méditerranée entière».

La présente recherche a touché à plusieurs points importants qui pourraient faire l'objet de recherches plus poussées et qui pourraient aboutir à de meilleurs résultats notamment en ce qui concerne la délimitation des quartiers résidentiels et la répartition de la population suivant les différentes origines ethniques.

L'identification et la localisation des équipements d'accompagnement, des services urbains et des différents quartiers résidentiels, d'éléments urbains nouveaux importants dans la structure de la ville tels que les deurbs, les noyaux d'activités, pourraient fournir un support pour entamer des recherches plus approfondies qui pourraient permettre d'arriver à une délimitation plus précise des quartiers résidentiels et à d'autres résultats selon l'intérêt de la recherche.

La présente étude, qui adopte une démarche se basant sur les équipements d'accompagnement pour vérifier les hypothèses, servira de référence pour les futurs travaux

portant sur la structuration/organisation de l'espace habitat à l'époque ottomane. Pour les chercheurs qui s'intéressent aux villes arabes à l'époque ottomane, l'étude a mis à leur disposition une documentation cartographique basée sur une étude complète de la ville d'Alger d'après ses équipements (monuments et édifices) ainsi que des éléments nouveaux pouvant faire l'objet de recherches futures.

On dispose maintenant d'un support cartographique de la ville où sont localisés tous les équipements (monuments et édifices) et tous les services urbains. Cette étude sera mise à la disposition des chercheurs dans le domaine de l'habitat et qui s'intéressent particulièrement à l'époque ottomane.

Cette recherche pourrait aussi fournir des renseignements qui peuvent être une base pour tout discours orienté vers des solutions d'intégration physico-spatiale et social du nouveau à l'ancien, ainsi que pour toute planification urbaine future ; La Casbah d'Alger à l'époque ottomane constitue un registre de principes d'organisation et de structuration de l'espace habitat dans lequel les architectes contemporains peuvent puiser en vue de leur utilisation dans les conceptions des nouveaux ensembles d'habitat.

BIBLIOGRAPHIE

1. ALSHUWAIKHAT, H. M., "Planning the 21st Century Urban Neighborhood: Learning from Previous Concepts", Journal of King Saud University, V.11, Architecture & Planning, Riyadh, Saudi Arabia. (1999).
2. ATELIER CASBAH, Projet de Revalorisation de la Casbah d'Alger, Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat, Alger, (1981).
3. BELKADI B. et BENHAMOUCHE M., El Djézair, Histoire d'une Cité, d'Icosium à Alger, éditions ENAG, Alger, 2003.
4. BENHAMOUCHE, M., "De Grenade à Alger ou la Politique Urbaine Ottomane face au Problème Andalou", in Arab Historical Review for Ottoman Studies, No. 11-12, FTESI, Zaghuan, Tunisie 1995.
5. ----- "Les Quartiers Résidentiels et les Organisations Populaires à Alger à l'Epoque Ottomane", in Mélanges Charles- Robert Ageron, T.2, FTESI, Zaghuan, Tunisie, 1996.
6. ----- " من معالم العمران الاسلامي - قرابة النسب و قرب المكان " Al-Ahmadiyah, Academic Refereed Journal of the Reserach House for Islamic Studies and Heritage Restoration, Issue No. 2, Dubaï, U.A.E, 1998.
7. ----- "La Gestion Municipale de la Ville d'Alger à l'Epoque Ottomane", Revue d'Histoire Magrebine, Epoque Moderne et Contemporaine, No. 87-88, FTESI, Zaghuan, Tunisie, 1997.
8. CRESTI, F., "Alger au XVIIe siècle, Documents Iconographiques et Sources Littéraires", Collection Préservation et Mise en Valeur des Monuments et Sites Historiques, Centro Analisi Sociale Progetti S.r.l., Roma, Italie, 1996.
9. ----- "Le Système de l'Eau à Alger pendant la Période Ottomane (XVIe-XIXe siècles)", Algérie les Signes de la Permanence, Collection Préservation et Mise en Valeur des Monuments et Sites Historiques, Centro Analisi Sociale Progetti S.r.l., Roma, Italie, 1993.
10. ----- "Iconographie et Descriptions d'Alger au XVIe siècle", Cahiers d'Histoire Critique de l'Architecture, No.4, Ecole Polytechnique d'Architecture et Urbanisme, Alger, 1981.
11. ----- "Contribution à l'Histoire Urbaine d'Alger", Collection Préservation et Mise en Valeur des Monuments et Sites Historiques, Centro Analisi Sociale Progetti S.r.l., Roma, Italie, 1993.

12. COMEDOR, "Etude Pour la Rénovation et la Restructuration de la Casbah d'Alger", Alger, 1972.
13. DELUZ, J.J., "l'Urbanisme et l'Architecture d'Alger", Office des Publications Universitaires, Alger, 1988.
14. DEVOULX, A., "Alger, Etude Archéologique et Topographique sur cette ville, aux époques romaines (Icosium), arabe (Djezair Beni Mezrenna) et Turque (El Djezair) ", in Revue Africaine, 1875-1878.
15. ----- "Alger, Etude Archéologique et Topographique sur cette ville, aux époques romaines (Icosium), arabe (Djezair Beni Mezrenna) et Turque (El Djezair) ", Manuscrit, 570 pages, Centre des Archives d'Alger, 1870.
16. MANGAY, C., "Notes sur la Propriété à Alger avant l'occupation Française", Imprimerie du Gouvernement, Alger, 1839.
17. MESSIKH, M.S., "El Djezair la Mémoire", Edition Rais, Skikda, Algérie, 1997.
18. MISSOUM S., Alger à l'Époque Ottomane, la Médina et la Maison Traditionnelle, éditions INAS, Alger, 2004.
19. OREF-GAM: "Casbah, Architecture et Urbanisme" Nouvelle Edition 1001/84, Office Riadh El Feth, Production: Comedi- Bruxelles, Belgique, 1984-1985.
20. RAVEREAU, A., "La Casbah d'Alger, et le Site Créa la Ville", Editions Sindbab, Paris, 1989.
21. RAYMOND, A., "The Great Arab Cities in the 16th-18th Centuries, an Introduction", New York University Press - New York and London, 1984.
22. SHUVAL, T., "La Ville d'Alger vers la fin du XVIII siècle", CNRS Editions, Paris, 1998.
23. ZUCHELLI, A., "Introduction a l'Urbanisme Opérationnel et a la Composition Urbaine", recueil des cahiers d'urbanisme, V. 2, Ecole polytechnique d'Architecture et d'urbanisme d'Alger, Office des Publications Universitaires, Hydra, Alger, 1983.
24. Actes Légaux de la Période Ottomane: العقود الشرعية لفترة الحكم العثماني , plus de 20000 actes sous forme de microfilms disposés en boîtes numérotées. Boîtes consultées: No. 11, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 23, 24, 25, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39.

المراجع باللغة العربية

١. المدينة و السلطة في الإسلام، بن حموش، مصطفى، دار البشائر للطباعة و النشر و التوزيع، دمشق، ١٩٩٩م.
٢. خطط مدينة الجزائر، المساجد و الزوايا و الأضرحة و المدارس من خلال مخطوط ديفولكس، بن حموش، مصطفى. (لم ينشر بعد).
٣. خطط مدينة الجزائر، المساجد و من خلال مخطوط ديفولكس، بن حموش، مصطفى و بلقاضي، بدر الدين، المجمع الثقافي، أبو ظبي، ٢٠٠٤م.
٤. فقه العمران الاسلامي، من خلال الاوامر السلطانية و عقود المحاكم الشرعية بالجزائر في العهد العثماني ٩٥٦-١٢٤٦ هـ، بن حموش، مصطفى. دار البشائر للطباعة و النشر و التوزيع، دمشق، ١٩٩٩م.
٥. الوثائق الوطنية - الفهرس التحليلي للوثائق التاريخية الجزائرية للرصيد العثماني : ١٠٥٨-١٢٧٨ - ١٦٤٨ - ١٨٦٢م عدد خاص ٨-٩

LEXIQUE

Badestan	:	Marché aux esclaves
Baldi	:	Algérois d'Origine
Barranyas	:	Gens de l'extérieur
Bashmakdjia	:	Cordonniers
Bayt Al Mal	:	Administration des Finances
Deurb	:	Porte en Fer Située à l'extrémité des Rues
Fondouk	:	Caravansérail
Feurn	:	Moulin a Farine
Hammam	:	Bain Public
Hara	:	Quartier
Hwanet	:	Petit Marché de Quartier
Houma	:	Quartier
Jamaa	:	Corporation
Kouchet	:	Fours
Khujat al Ayoun	:	Secrétaire aux Fontaines
Madrassa	:	Ecole
Mahkama	:	Tribunal
Qaid Al Ouyoun	:	Secrétaire aux Fontaines
Qasba	:	Citadelle
Rahbat	:	Halle
Saffarin	:	Chaudronniers
Shaikh Al Hara	:	Chef de Quartier
Sikka	:	Rue, impasse
Sweekat	:	Petit Marche
Wakeel	:	Intendant, Agent
Zenkot	:	Ruelle - Impasse
Zendana	:	Cave – Taverne Souterraine
Zone	:	Partie de la Ville délimitée par des Rues Importantes.

ANNEXE A

A1: Mosquées Hanéfites

Mosquée Macaron	Mosquée Ali Pacha	Mosquée de la Casbah
Mosquée Mezzo morto	Mosquée Staoueli	Mosquée Chabane Khodja
Mosquée Ali Bitchin	Mosquée El Djedid	Mosquée Ahsan Pacha
Mosquée Mosquée Kheir Eddin	Mosquée Safir	Mosquée Esseyeida

A2: Mosquées Malékites

Mosquée Sidi Ramdan	Mosquée Kouchet El Oukid	Mosquée Sidi El Arbi
Mosquée El Kechech	Mosquée Ain Chaa Heussein	Mosquée Caid Ali
Mosquée El Blata	Mosquée du Badesten	Mosquée Ketchaoua
Mosquée Souiket Ammour	Mosquée Akbet ChercHELL	Mosquée Ben Chemmoun
Mosquée El Kebabtia	Mosquée Abdallah El Heuldj	Mosquée El Hadj Abdelaziz
Mosquée Souk Esseman	Mosquée Ahmed Ben Chekour	Mosquée Sid Amed Ben Ali
Mosquée Hammam El Kebech	Mosquée Errata	Mosquée Hammam El Caid Moussa
Mosquée Souk El Keten	Mosq. Qabl Fondék Ezzeit	Mosquée Sabbat El Ars
Mosquée Kouchet Boulabah	Mosquée Eddiarin	Mosquée Sidi Abdelaziz Bounahla
Mosquée El Malak	Mosquée Dar El Cadi Malekia	Mosquée Berkhisia
Mosquée Sidi Melbah	Mosquée Sidi Hamed Ben Abdallah	Mosquée El Barir
Mosquée Sidi Ahmed Mechdali	Mosquée Akbet Selam	Mosquée Hammam El Casbah
Mosquée Sidi Ahmed El Gheffar	Mosquée Sidi Ali El Fahsi	Mosquée BabEl Djedid
Mosquée Boukdour	Mosquée Sid Ali El Meliani	Mosquée Djamaa Zeitoun
Mosquée Abdlmoulah	Mosquée El Hammamat	Mosquée Ars Salaoui
Mosquée Houanet Sidi Abdallah	Mosquée Sidi El Marechi	Mosquée Sidi Mansour
Mosquée Ars Selaoui	Mosquée Haoumet Selaoui	Mosquée Sidi Djoudi
Mosquée Sebaghin	Mosquée Sidi Abderrahman	Mosquée Sidi Felchha
Mosquée Khodja Bere	Mosquée Sidi Ellet	Mosquée Tsadouli
Mosquée Essoubir	Mosquée Kahassour	Mosquée Habisouka
Mosquée Fokain Abdallah El Heuldj	Masdjid Houmet El Bettha	Mosquée Ben Soultan
Mosquée Sidi Med Cherif	Mosquée Kharb El Djan	Mosquée Setna Mariam
Mosquée Gouar Ali	Mosquée Biradjenaz	Mosquée Sidi Habisouka
Mosquée Sidi Ahlmed Ben Abdallah	Mosq. Qerrib Hammam You	Mosquée Rekrout
Mosquée Sidi Daoud	Mosquée Sidi Errabi	Mosquée Sidi Abderraman
Mosquée Bir Djebbah	Mosquée Oulad Soltan	Mosquée Sidi Amer Tsenssi
	Mosquée El Meliani	Mosquée El Abbas
	Mosquée Ramdan Pacha	Mosquée de Zaouiat Moula Hassan
	Mosquée Houanet	Mosquée Chaatbi
	Tiberaoutine	

ANNEXE B

Les actes légaux (plus de 20000 pièces) sont disponibles au niveau des Centre des Archives National d'Alger. J'ai procédé au dépouillement et à la consultation d'environ 5000 actes sélectionnés qui pouvaient éventuellement contenir des informations utiles pour ma recherche; les boîtes consultées ont été choisies à partir d'un registre intitulé "Documents Algériens" ou sont mentionnés les numéros des boîtes avec le contenu de chacune. J'ai essayé de localiser tous les noms se référant à une rue, ruelle, zenkot, mosquée, kouchet, hammam, fontaine (ain) ou quartier.

J'ai lu minutieusement plusieurs actes légaux pour pouvoir sélectionner ceux qui pouvaient m'intéresser dans ma recherche. Parmi ce nombre important d'actes dépouillés, voici les quelques actes que j'ai pu trouver et déchiffrer qui citent clairement les différents équipements, rues et quartiers de la ville d'Alger. Je fait référence par B à la boîte contenant l'acte cité, suivi du numéro de la boîte. Le ou les chiffres cités juste après font référence à un numéro qu'on retrouve sur l'acte lui même.

La liste des actes avec l'information relevée est représentée dans le tableau ci-après:

B 28 - 1	Houanet Sidi Abdallah
B 28 - (140-2)	La grande mosquée (Alger El Mahroussa)
B 28 - 21	Khanet le défunt Sidi Mohamed Ben Abd El Kader Hanout situe dans Zenkot El Machia(2 à gauche qui descend de Souk Esseman)
B 28 - 26	Souk Ammour - Dar 7 Tebbernet - Djamaa à El Moualek - Djamaa El Blat Souk El Djema - Hanout Baba Azzoun, situé à Rass Enafoura Zenkot El Boul connue sous le nom Dalous El lasca adjacente à Dar Echebanen
B 28 - 50	Djamaa El Djedid Entrepot pour la vente des chaussettes (Echarabet), adjacent à Djamaa El Djedid
B 19 - (144-1)	La grande Mosquée (El Djamaa El Aadam) dans Mahroussat Lafdjani Faicel
B 28	Djamaa El Dyassin à Souk El Hazazir à Dar El Imara de Dar Alger
B 33 - 5	Masdjid El Casbah sur l'ancienne Casbah connue sous le nom de Sidi Ramdan Djamaa El Arba, situe dans la Casbah El Djazaria avoisinante de Sidi Roumane
B 33 - 6	Houanet Sidi Ramdan - Seket Ennafoura
B 33 - 7	Houmet El Hadad
B 33 - 8	Dar El Djebah
B 33 -14	Souk El Mahr El Maarou - Souk Essemen
B 33 -13	Dar El Hamra
B 33 -17	Souk des fruits (El Fawakih),a Sidi Mohammed El Cherif, adjacent à une maison (Dar) en Haut de Kouchet El Djidjlia
B 35 -...	Houanet- Fourn-Entresols Bab Ahmed - Send El Djabel

	<p>Houanet Tbassi Onter Masdjid connu sous le nom de Sidi Abd Arahmen El Tailbi Seket Ain Nafoura, située dans la maison du maitre Moussa Dar (maison) en haut de Hanout Baba Ahmed Dar (maison) située à Houmet El Roumane Dar (maison) à coté de Zaouia El Abassi et du Cimetière Moudar Marabout du Wali (Essalah) Sidi Ahmed Youcef Houanet El Karandjia, à cotee de la Zaouia El Abassi</p>
B 37 -39 -18	Dar situee à proximité de Hammam El Maabara sus nomme
B 37- 39 - 4	Dar situee à Souiket Ammour - Houmet Ain Abd AllahB
B 37- 39- 19	Dar située à proximité de Souiket Ammour - Bab Azzoun
B 37 - 39 - 20	<p>Houanet situés à Houmet Tebernet Dar située à Houmet Bir Roumana Houanet Djamaa El Blat situes sur Send El Djabel Kouchet Bir Roumana Dar située à Okbet Echerchali à proximité de Ain Abd Allah El Eulj sus nommé</p>
B 37- 39- 46	Houmet Houanet Birabiaa adjacente à une Ain, située à Houanet Bin Rabiaa adjacente à la Mosquée Bin Etoufahi
B 33-18	<p>Houmet El Wali Essalah Sidi Ramdan Cimetière du Marabout Echeik Sidi Ramdan - Djamma El Oulwi - Djamma El Kebir - Houanet Abd Errahman Esouid Houmet Si El Hiyadj à Send El Djabel à proximité de Sour El Blad et à Houmet El Wali Essalah Sidi Ramdan</p>
B 33 -28	Souk Essaher
B 33 - 27	<p>Houanet Baba Ahmed Send El Djabel - Kouchet Ailou El Assal Dar située sur les Houanet à proximité de Send El Djabel à proximité de Kouchet Ounk El Walel - Houmet El Wali Essalah Si Chaib - Dar Chalabi sur Ser El Djebah El Djamaa El Adam - Dessin de Dar situee à Sabat El Ars - Sabat El Moutak</p>
B 33 - 35	<p>Bayt, située au 2eme étage du Fondouk El Kahwa El Kebira Bir Saheb El Mardjaa - Photocopie du Dessin du Dépôt situé à Sabat El Ars Souk Esseman - Houanet El Djamaa El Aadam Dar située en face de la petite mosquée (Moussalah), Si Mohamed El Hassaf Moussalah de la Mosquée El Mastour - El Kahwa El Kebira Bayt situee au Fondouk El Harir à coté d'El Kahwa El Kebira dans Mahroussat El Djazair El Mahmia Dar Mourour et Karaz Bouchlaam - Dar situee à Houanet El wali Essalah Sidi Chaib - Kouchet sur Houanet Sidi Chaib et Send El Djabel</p>
B 23	<p>Seket connues sous le nom de Seket El Djalbia - Dar Kahl El Aioun Dar Ben Echaouch - Houmet Djammaa El Moulalak - Send El Djabel Rahba El Kadima - Hanout situe à Souk El Bachmakdjia Dar El Soultan - Hanout situé à Souk El Makassia près de Bab El Bahr Dar située à Houmet El Koundouk près de Houanet Echeik Abd Errahman avoisinante à Kouchet situee la bas, connue sous le nom de Etatessi Hanout situé dans le Badesten</p>
B 27 - 101	Houmet Hammam El Malah - Dar El Makzan à Saab Tebernet- Mardan Hammam El Malah- Bourdj Djaman

	<p>Douir, entrepot et Hanout situés à Souk El Djamaa - Douir située à Djamma à El Moualak - Douir située à Djamma à El Balat Etourki - Douir située à Sir El Hlal</p> <p>Douir située à Djammaa Aberkanet Abernaiyem - Kouchet Sidi Mohammed Echeriff Abd Erahman - Kouchet El Koundouk - Dar avec entrepôt à Sour Moussarab - Kouchet El Wamar Mohamed Enadjlal - Kouchet à gauche de Sidi Ramdan - Dar à Hammam El Malah</p>
B 27- 95	<p>Dar à Hammam Malah - Hanout située dans la Rahba Ouest - Dar à Souk Marsil</p> <p>Hanout à El Karafdjia - Dar à Blacet Lihoud</p> <p>Dar Chourka avec El Yahoud - Hanout Sebaa Louiyet - Douiret Sirfou</p> <p>Douir Souk Marcil - Houanet Bab El Oued</p>
B 27- 62 -70	<p>Djammaa El Itnan</p> <p>Houmet El Kababdjia, située à droite d'une maison en face d'une placette, à l'intérieur Ain Nafoura en face de Seket reliée au Sebaa Louiyet</p>
B 23	<p>Hanout situe à El Kissaria à l'intérieur d'Alger El Mahmia</p> <p>Djammaa El Moualek</p> <p>Houmet El Casbah El Kadima - Souk El Djarid</p>
B 23- 21(17)	<p>Kouchet situee à Houanet Essaid Abd Allah - houmet Zenkot El Bir El Menadjer</p> <p>Bab El Bahr</p>
B 35	<p>Zenkot El Azbia- Dar Essamar</p> <p>Houmet Esselak- Houanet Birabiha, à proximité de Dar Essemar</p> <p>Dar située à Bir Eroumana connue sous le nom de Dar El Kabail</p>
B 17	<p>Hanout située à Atara Lihoud en bas de Souk Esseman</p> <p>Hanout située près de Ain El Amra</p> <p>Hanout située à Saat Lihoud</p>

ANNEXE C

Population d'Alger d'Après les Sources Européennes

1516	Jean-Leon l'africain	-	4.000 feux
1550	Nicolas de Nicolay	--	3.000 feux
1578-1581	Diego de Haedo	-	12.200 maisons
1587	Lanfreducci et Bosio	130.000	
1595	Giovanni Botero	80.000	
1605	Savary de Breves	100.000	
1615	William Lithgow	30.000	
1619	Jean-Batiste Grammaye		Env. 13.500 maisons
1625	Giavanni Battista Salvago	150.000	15.000 maisons
1625	Pierre Davity	80.000	
1634	Pere Dan	Plus de 100.000	Env. 15.000 maisons
1640-1642	De Aranda	100.000	
1656	Sansan d'Abbeville	--	12/15.000 maisons
1660	Pere Auvy (Miroir)	--	Env. 13.000 maisons
1662	Davity (ed. De Rocolas)	100.000	13/15.000 maisons
1665	Du Val	--	15.000 maisons
1668	O. Dapper	--	env. 15.000 maisons
1670	Ogilby	100.000	15.000 maisons
1674-1675	Chevalier d'Arvieux	Plus de 100.000	15.000 maisons
1683	A. Manesson- Mallet	env.100.000	
1686	Pere Coppin	env. 80.000	
1688	Sieur De La Croix	--	Env. 15.000 maisons
1700	Peres Comelin et De La Motte	Plus de 100.000	
1719	Gueudeville ~ (Atlas)	100.000	
1725	Laugier de Tassy	100.000	
1729	Vander Aa	--	Env. 15.000 maisons
1731	Tollot	150.000	
1738	Shaw	Env. 170.000	
1750 env	Juan Cano (cit. De Grammont)	50.000	
1784	S. Palermo	Plus de 100.000	Env. 15.000 maisons
1785-1788	Von Rehbinder	80.000	
1788	G.T.Raynal (cit. Lespes)	Moins de 50.000	
1789	Venture de Paradis	Env. 50.000	Env. 5.000 maisons
1808	Boutin	73.000	
1809	Dubois Thainville	75/80.000	
1815-1817	Pananti	100.000	
1815	Shaler	Env. 50.000	Env. 5.000 maisons
1830	Graberg di Hemso	70.000	Env. 10.000 maisons
1830	Rozet (voyage, ed. 1833)	30.000	
1830	Enquete du Genie militaires		6.800 maisons

Source : F. Cresti, Quelques réflexions sur la population et la structure sociale d'Alger, Contributions à l'histoire d'Alger.

ANNEXE D

Les esclaves d'Alger d'Après les Sources Européennes

1578-1581	Diego de Haedo	Env. 25.000	
1598	Magini	Env. 15.000	
1619	Gramaye	Plus de 35.000	
1625	C.B.Salvago	25.000	
1640	De Aranda	30/40.000	
1660	Davity (ed. De Rocolles)	35.000	
1662	Auvry (Miroir)	12.000	
1665	Du Val	Plus de 40.000	
1678	De Fercourt	20/30.000	
1683	A. Manesson Mallet	35/40.000	
1684	Petis De la Croix	35.000	(Royaume d'Alger)
1693	Lorance (De Propaganda Fide)	4.000	
1696	Lorance (ibidem)	1.600	(dans les bagnes)
1698	Lorance (ibidem)	2.600	
1700	Comelin et De la Motte	8/10.000	
1701	Lorance (arch. « De propaganda »)	3.000	
1719	Gueudeville(Atlas)	4.000	
1729	Fau	9/10.000	
1729	Vander Aa	Plus de 5.000	
1738	Shaw	env. 2.000	
1785	Von Rehbinder (cit. Lespes)	2.000	
1787	Venture de Paradis	2.000	
1788	Von Rehbinder	800	
1788	G.T. Raynal	800	
1789	Venture de Paradis	500	
1796	Alasia (De Propaganda Fide)	700	
1801	Vicherat (ibidem)	500	
1805	Joussouy (ibidem)	1.200	
1816	Playfair (Exmouth)	1.642	
1830	- (cit. De Grammont)	122	

Source : F. Cresti, Quelques réflexions sur la population et la structure sociale d'Alger, Contributions à l'histoire d'Alger.

ANNEXE E

Les Juifs d'Alger d'Après les Sources Européennes

1533-1536	Arch. De Simancas (cit.de la Primaudaie	300	familles
1578-1581	Diego de Haedo	150	Maisons
1619	Grammaye	Plus de 8000	
1634	Père Dan	9-10000	
1660	Davity (ed. De Rocolles)	Plus de 8000	
1662	Pere Auvry (Miroir)	8-9000	
1670	Ogilby	9-10000	
1676	The present state of Algiers	13000	Native jews
1725	Laugier de Tassy	15000	
1738	Shaw	15000	
Av. 1754	M. Ricaud (cit. Venture de Paradis)	7-8000	
1784	S. palermo	5000	familles
1789	Venture de Paradis	7000	
1808	Boutin	10-12000	
1826	Shaler	5000	
1830	Rozet (ed. 1833)	5000	

Source : F. Cresti, Quelques réflexions sur la population et la structure sociale d'Alger, Contributions à l'histoire d'Alger.

ANNEXE F

F1 - La corporation de la Mecque et de Médine

Elle est administrée par un Oukil (Edouls), qui est chargé, en outre d'administrer les biens appartenant aux mosquées hanéfites d'Alger (Djama' Macaron, Mosquée Mezzo morto et Mosquée Ali Pacha). Les biens appartenant à cette corporation sont de 4 espèces:

- Ceux dont les revenus vont aux pauvres.
- Ceux dont les revenus sont destinés à l'entretien des édifices religieux des villes saintes de la Mecque et de Médine (Les revenus doivent y être envoyés tous les ans).
- Ceux dont les revenus sont destinés aux rachats de musulmans qui tomberaient en esclavage en pays étranger.
- Ceux dont les revenus sont destinés à l'entretien des édifices religieux et aux dépenses du culte dans Alger.

F2 - Le Badestan

Il est appelé aussi le grand Bazar, appellation qui existe jusqu'à nos jours et qui désigne un grand espace commercial ouvert ou couvert regroupant plusieurs boutiques. Le Badestan a été construit par le pacha Hassan. Il était composé de 36 boutiques, un magasin et un entresol (Aloui) converti en mosquée en 1617. De plus, on y logea Khodjet El Renaim (El Pandjek:Secrétaire des prises) ainsi que son personnel. On y pratiqua la vente des esclaves et le partage des prises effectuées en mer. Après l'abolition de l'esclavage, le Badestan changea de fonction et devint à caractère commercial, on y installa également les bureaux des administrations des legs pieux faits aux pauvres des villes saintes de la Mecque et de la Medina et des administrations du Sboul kheirat (institution chargée de gérer les mosquées appartenant au rite Hanefite).

F-3 : Mahkamas (Courts)

Elles sont situées au milieu du noyau central de la ville à proximité de la résidence du pouvoir ottoman. Cela s'explique par l'importance du rôle joué par les Cadis dans l'organisation de la ville et de la vie de ses habitants et son rôle d'intermédiaire entre le pouvoir ottoman et la population autochtone.

L'implantation du noyau politique et militaire est au cœur du noyau économique (Palais de la Genina, lieu de résidence du dey ainsi que le Diwan, El Mahkama...). Cette dernière caractéristique est spécifique à la ville d'Alger si nous la comparons avec les autres villes arabes à l'époque ottomane où le centre politique est à l'extérieur du centre économique.

Ceci démontre la parfaite adhésion de l'autorité ottomane représentée par ses dirigeants (les Deys) à la population Algérienne, puisque on retrouve le noyau politique situé au milieu du centre économique et à proximité des différents quartiers résidentiels.